

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET
ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES

POST GRADUATE SCHOOL FOR
THE SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
HUMAN AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF ANTHROPOLOGY

**CULTURE ET PRATIQUE DU VOL CHEZ LES MASSA
DE BOUGOUDOUM DE L'EXTREME-NORD DU
CAMEROUN : CONTRIBUTION A L'ANTHROPOLOGIE
DU DEVELOPPEMENT**

Mémoire Présenté et Soutenu Publiquement le 25 Juillet 2023 en vue de l'Obtention du
Diplôme de Master en Anthropologie

Spécialité : Anthropologie de Développement

Par :

Simon NEMDAISSOU

Licencié en Anthropologie

Membres du jury :

Président :	AFU ASAIH KUNOCK,	MC
Rapporteur :	DELI TIZE TERI,	MC
Membre :	FONJONC LUCY,	CC



Juillet 2023

À

Mon regretté Papa, DANAMOU Martin

SOMMAIRE

DÉDICACE

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

LISTE DES ILLUSTRATIONS

RÉSUMÉ

ABSTRACT

INTRODUCTION GÉNÉRALE

CHAPITRE 1: PRÉSENTATION MONOGRAPHIQUE DE CANTON BOUGOUDOUM

CHAPITRE 2 : REVUE DE LA LITTÉRATURE, CADRES THEORIQUE ET CONCEPTUEL

CHAPITRE 3 : ETHNOGRAPHIE DU VOL CHEZ LES MASSA DE BOUGOUDOUM

CHAPITRE 4 : LES ACTEURS DE LA PRATIQUE DU VOL CHEZ LES MASSA DE BOUGOUDOUM

CHAPITRE 5 : LE ROLE SOCIAL DE LA PRATIQUE DU VOL CHEZ LES MASSA DE BOUGOUDOUM

CONCLUSION GÉNÉRALE

SOURCES

ANNEXES

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail a été rendue possible grâce au soutien de certaines personnes que nous tenons à remercier sincèrement.

Nous remercions notre Directeur de Mémoire, le Pr. DELI TIZE TERI pour avoir accepté d'encadrer ce travail. Par ses conseils, sa rigueur et sa disponibilité, nous avons pu le conduire à ce terme.

Merci au Professeur KUM AWAH PASCHAL, Chef du Département d'Anthropologie de l'Université de Yaoundé I, qui nous a inculqué la rigueur scientifique et la recherche de la perfection.

Nos remerciements vont également au Professeur MBONJI EDJENGUÈLÈ pour sa formation académique au Département Anthropologie.

Nous tenons également à exprimer notre sincère gratitude aux enseignants du Département d'Anthropologie qui ont contribué à notre formation académique. Nous pensons notamment : aux Professeurs Antoine SOCPA, Luc MEBENGA TAMBA, Pierre EDONGO NTEDE, Paul ABOUNA, Isaiah AFU KUNOCK. Aux Docteurs David NKWETI, Célestin NGOURA, Marguerite ESSOH, ANTANG YAMO, Lucy FONJONG, Exodus TIKERE MOFFOR, Evans KAH NGAH, Alexandre NDJALLA, Germaine NGA ELOUNDOU, Antoinette Marcelle NGA EWOLO, BALLA NDEGUE séraphin Guy et qui par leurs enseignements et leur disponibilité à répondre à nos sollicitations.

La réalisation de ce travail a été aussi rendue possible grâce aux différents informateurs de la localité de Bougoudoum et également aux autorités administratives et traditionnelles de l'arrondissement de Gobo que nous remercions.

Nous tenons à remercier tous les membres de ma famille, nos parents, amis et connaissances pour leur assistance et encouragement.

Nos sincères remerciements à toutes les personnes ayant accepté de lire ce travail. Il s'agit particulièrement de : Bienvenu AMI, Gabriel VANNA, Léon SIWERA SOUBA.

Nous prions toutes les personnes de près ou de loin ayant contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation du présent travail et dont les noms ne figurent pas sur cette liste de recevoir l'expression de notre profonde gratitude.

LISTE DES ACCRONYMES ET SIGLES

A : ACCRONYMES

APAD : Association Euro-Africaine pour l'Anthropologie du changement social et du développement.

CODAS-CARITAS : Comité Diocésain des Activités Sociales.

CODECAB : Comité de Développement de Canton de Bougoudoum

FALSH : Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines.

IFORD : Institut de Formation et de Recherche Démographiques.

MINJUSTICE : Ministère de la Justice.

MINADER : Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural.

MINAT : Ministère de L'Administration Territorial

SODECOTON : Société de Développement du Coton.

B : SIGLES

AAEPPN : Association des Anciens Élèves de L'École Publique de Naikissia.

BIR : Bataillon D'Intervention Rapide.

CCC : Centre Universitaire Catholique.

CCMVLY : Centre Culturel et Musée de la Vallée du Logone de Yagoua.

CR : Commune Rurale.

CTD : Collectivité Territoriale Décentralisée.

CR : Commune Rurale.

CC : Délégation Départementale de l'Élevage, des Pêches et des Industries Animales

FGD: Focus Group Discussion.

INJS : Institut National de la Jeunesse et des Sports.

I.R.D : Institut de Recherche pour le Développement.

PC: Plan Communal.

PC: Plan Cameroun.

PCD : Plan Communal du Développement.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

A : LISTE DES CARTES

Carte 1 : Carte du Cameroun.....	21
Carte 2 : Carte du Département du Mayo Danay.....	22
Carte 3 : Carte de l'Arrondissement de Gobo.....	23

B : LISTE DES PHOTOS

Photo n° 1 : Photo d'une concession dans la localité de Bougoudoum.....	33
Photo n° 2 : l'élevage des Ovins	37
<i>Photo n° 3 : l'élevage des bovins</i>	37
Photo n° 4 : Photo du vol à cheval	102
Photo n° 5 : photo de « Giraida » (culte de divinité) lors d'une activité du vol chez les Massa de Bougoudoum	105
Photo n° 6 : Photo « kocoda » (Anona senegalaisise) dans la pratique du vol pour endormir le propriétaire.	107
Photo n° 7 : Photo de Bununa chez les Massa de Bougoudoum utilisée dans l'activité du vol	109
Photo n° 8 : Photo de deux malfrats capturés lors d'un coup de vol.	136
Photo n° 9 : photo de l'incendie causé par les victimes du vol suite à leur perte des bétails.	138
Photo n° 10 : Photo des autorités administratives suit à l'incendie causé par les victimes du vol pour prendre des mesures de sécurité dans le bec de canard	146

C : LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Espèces et taille du cheptel et ressources générées dans cette localité.	36
--	----

RÉSUMÉ

La présente recherche qui porte sur «*Culture et pratique du vol chez les Massa de Bougoudoum de l'extrême-Nord du Cameroun : Contribution à l'anthropologie du développement*», s'intéresse au paradoxe de la perception de la pratique du vol chez les Massa. Pendant que les textes des lois ou le code pénal interdit ou considère le vol comme un délit et par conséquent puni par la loi, ce peuple pratique pour s'affirmer dans la société.

Du problème posé, découlent les questions suivantes : Quels sont les fondements socio-culturels de la pratique du vol chez les Massa de Bougoudoum de l'extrême-Nord Cameroun ? Comment se pratique le vol chez les Massa de Bougoudoum de l'extrême-Nord Cameroun ? Quels sont les acteurs qui se livrent à la pratique du vol dans la localité de Bougoudoum ? Quel est le rôle social de la pratique du vol dans la localité de Bougoudoum ? A ces questions correspondent les hypothèses suivantes : Les croyances à la force physique, aux méthodes d'organisation du vol, aux gris-gris, aux processus divinatoires et aux systèmes du vol sont les éléments qui domicilient le vol dans la socio-culture Massa de Bougoudoum. Dans la culture Massa, le vol se fait par une organisation des jeunes hommes, par des stratégies développées individuellement, par le réseau, par complicité, par groupe et il faut faire introduire l'usage des remèdes. L'activité du vol dans la culture Massa de Bougoudoum implique une catégorie bien précise des acteurs pratiquants tels que : Les éleveurs normales, les étrangers, les autorités traditionnelles, le groupe des jeunes et les adultes. Le vol participe à une amélioration de la vie chez l'homme en lui donnant les choses, reconnaître la bravoure, lui hisser à l'échelle social. De ces hypothèses, les objectifs qui en découlent sont les suivants : démontrer les fondements socio-culturels du vol chez les Massa en général et spécifiquement dans la localité de Bougoudoum en particulier. Montrer les causes du vol dans la localité de Bougoudoum. Identifier les acteurs qui se livrent dans cette pratique du vol dans la localité de Bougoudoum. Ressortir le rôle socio-culturel de la pratique du vol chez les Massa de Bougoudoum. Basé sur une approche qualitative, le présent travail a été réalisé à travers l'exploitation des données de récit de vie, de l'observation et des entretiens approfondis individuels. L'analyse des données a mobilisé comme technique : l'analyse de contenu et thématique. De ce fait, cette recherche a mobilisé les théories de représentation sociale et de conflit pour interpréter les résultats.

Au terme de cette investigation, nous sommes parvenus aux résultats suivants : les croyances à la force physique, aux systèmes d'organisation du vol, aux gris-gris, aux processus divinatoires et aux systèmes du vol sont les éléments qui domicilient le vol dans la socio-culture Massa de Bougoudoum. La pratique de cette activité dans la socio-culture Massa se passe en terme de réseau, par la complicité, en groupe, par le coup monté et également de manière individuel. L'activité du vol dans la socio-culture Massa de Bougoudoum implique une catégorie bien précise des acteurs pratiquants tels que : les éleveurs normales, les étrangers, les autorités traditionnelles, le groupe des jeunes et les adultes. Le vol participe à une amélioration de la vie de l'homme en lui donnant les choses, reconnaître la bravoure, lui hisser à l'échelle social. Cette recherche se limite à Bougoudoum dans la communauté Massa et les différentes perceptions du vol que cette population se font de cette pratique ne peuvent être comprises dans cette communauté, mais la connaissance générale de cette recherche peut aider à comprendre ce phénomène dans d'autres cultures. À ces résultats ont été assigné les perspectives suivants : les élites intérieures et extérieures doivent organiser des campagnes des sensibilisations, renforcer l'éducation, créer des opportunités d'emploi et les autorités administratives et traditionnelles doivent veiller à ce que les lois soient appliquées de manière efficace et impartiale.

Mots clés : Culture, pratique du vol, vol.

ABSTRACT

This focus research on “Culture and practice of theft among the Massa of Bougoudoum of the Far North of Cameroon: contribution to the anthropology of development”, is interested in the paradox of the perception of the practice of theft among the Massa. While the texts of the laws or the penal code prohibit or consider theft as a crime and consequently punishable by law, this people practices to assert themselves in society.

From the problem posed, the following questions arise: what are the socio-cultural foundations of the practice of theft among the Massa of Bougoudoum of the Far North Cameroon? How is theft practiced among the Massa of Bougoudoum in the Far North of Cameroon? Who are the actors engaged in the practice of theft in the locality of Bougoudoum? What is the social role of the practice of theft in the locality of Bougoudoum? The following hypotheses correspond to these questions: Beliefs in physical strength, methods of theft organization, gray-gray and theft systems are the elements that inhabit theft in Massa socio-culture of Bougoudoum. Charms and flight systems are the elements that domiciliate theft in the Massa socio-culture of Bougoudoum. In the Massa culture, theft is done by an organizing of young men, by strategies developed individually, by the net word, by complicity, by group and the use of remedies must be introduced. The activity of theft in the Massa culture of Bougoudoum involves a specific category of practicing actors such as: normal breeders, foreigners, traditional authorities, the young group and adults. Theft contributed to an improvement in the human life by giving him things, recognizing bravery, raising them to the social scale. From these hypotheses, the resulting objectives are: to demonstrate the socio-cultural foundations of theft among the Massa in general and specifically of Bougoudoum in particular. Show the causes of the theft in the locality of Bougoudoum. Identify the actors who engage in this practice of theft in the locality of Bougoudoum. Based on a qualitative approach, this work was carried out through the explication of life story data, observation and in-depth individual interviews. Data analysis has mobilized as a technique: content and thematic analysis. Therefore this research has mobilized theories of social representation and the conflict to interpret the results.

At the end of this investigation, we arrived at the following results: beliefs in physical force, the systems of organization of the theft, the gray-gray and the systems of the theft are the elements which domiciliate theft in the socio-culture Massa of Bougoudoum. The practice of this activity in the Massa socio-culture takes place in terms of network, by complicity, in group, by the set-up and also individually. The activity of theft in the Massa socio-culture of Bougoudoum involves a very specific category of practicing actors such as: normal breeders, foreigners, traditional authorities, the young group and adults. Theft contributed to improving the life of man by giving him things, recognizing bravery, raising him to the social ladder. To these results, the following perspectives have been assigned: the internal and external elites must organize sensitization campaigns, strengthen education, create employment opportunities and the administrative and traditional authorities must ensure that the laws are applied accordingly. Efficient and impartial manner.

Key words: *Culture, Practice, Theft.*

INTRODUCTION GÉNÉRALE

I. CONTEXTE DE RECHERCHE

L'article 331-1 du code pénal définit le vol comme : « la soustraction frauduleuse de la chose d'autrui ». Il est un acte qui consiste à saisir de manière frauduleuse un bien matériel ou immatériel d'autrui.

Selon le dictionnaire Larousse, par biens matériels, on entend des objets qui ont une existence physique, couramment les objets indivisibles sans être dénaturés. Les biens matériels sont des produits physiques qui peuvent être durables et qui servent plusieurs fois dans la vie de l'homme. Par exemple le lave-vaisselle, des meubles, un appareil photo, les bétails, moto, un livre, le vélo, etc.

S'agissant des biens immatériels qui sont des biens intangibles, c'est-à-dire qui ne peuvent être touchés ; on peut noter les données informatiques comme un morceau de musique, une photo ou un article vu écran sont des exemples. (Dictionnaire français Larousse) En effet, le vol est puni d'emprisonnement, les sanctions pénales vont varier en fonction des circonstances du vol. Ces différentes sanctions promulguées par le texte de loi varient en fonction de tranche d'âge selon les fautes commises et en fonction des catégories des personnes.

Au Cameroun, Saibou Issa (2010), démontre que depuis les années 1980, l'Afrique subsaharienne est en proie à la recrudescence de la criminalité organisée, notamment sous la forme du banditisme de grand chemin. Connue sous le nom générique des « coupeurs de route », cette forme d'insécurité est répandue dans les savanes et les steppes d'Afrique centrale, occidentale et orientale. Le présent ouvrage en fait un tour d'horizon épistémologique et topologique, puis focalise l'attention sur le bassin du lac Tchad, principalement le Cameroun, le Nigeria, le Niger et le Tchad. L'étude relative le rôle des héritages culturels anciens comme source de la criminalité contemporaine, mettant plutôt en exergue l'influence de l'environnement géographique, économique et sociopolitique local, national et sous régional. Les bandits occasionnels apparaissent selon le cas comme des rebelles sociaux, des opérateurs économiques ou des acteurs politiques. La mise en perspective historique dégage les mutations du phénomène et des acteurs. L'évaluation des mesures de lutte mises en œuvre contre cette forme de criminalité permet de mesurer les acquis et les limites des efforts nationaux et sous régionaux de sécurisation des frontières.

En outre, Saibou (2002), montre que chez les Guiziga du Nord-Cameroun, le vol est tout d'abord un mode de harcèlement économique, physique et psychologique. Il est destiné à refouler les Peuls des zones d'habitation des païens dans lesquelles ils s'étaient imposés naguère par la force. Sur le plan économique, le bétail est la cible privilégiée des assaillants. Ils razzient les bœufs aux pâturages et dans les enclos. En outre, ils tendent des embuscades sur toutes les routes principales de la subdivision de Maroua. L'insécurité est telle que les administrateurs en fin de séjour conseillent à leurs remplaçants de s'assurer l'escorte d'un « minimum de dix fusils pour traverser le pays kirdi » au sud de Maroua. Les rezzous, razzias et autres agressions des Guiziga et des Moundang sont si nombreux qu'on a pu dire que chez eux *« le vol et le meurtre sont plus florissants que le mil et l'arachide »*. Dès lors, l'identification des vols contre les Peuls est moins qu'un acte politique qu'une logique séculaire de transfert de propriété tirant partie d'un contexte favorable à la rentabilisation du désordre. Produit de l'adversité, le vol commis au détriment d'une personne extérieure à la communauté est ainsi rentré dans les mœurs économiques comme un mode de production normal et dans les mœurs sociales comme un acte qui valorise son auteur. Les voleurs Guiziga sont restés longtemps impunis par ce qu'ils étaient en sécurité dans les montagnes.

Les Kapsiki font une distinction précise et importante entre « voler une chose » et « prendre avec force » (Van Beek, 1982). Le vol s'opère en cachette, et viole l'intégrité sociale de la victime « prendre avec la force n'a rien de honteux puisque c'est une action qui sanctionne la victoire dans une petite bagarre ou conflit. Cet ascendant politique est peut-être une des raisons qui font que les Peuls sont considérés comme maîtres dans la magie ». A la fois homme de la brousse et héritiers de traditions séculaires, ils seraient à l'origine des « maraboutages » les plus forts. Les Kapsiki ont souvent essayé de voler des Bangwa, protections magiques des Peuls. Cette gamme de couleurs est conforme à celle en usage chez les Kapsiki (Van, 1997), mais sa relative indigence reflète sur la différence entre la culture Kapsiki et une culture réellement orientée vers l'élevage comme par exemple, celle des Bodi (Mela-Me'en) d'Ethiopie, qui ont développé un système étonnant (Fukui, 1987).

Baroin et Boutrais (2008), abordent la question du « lien au bétail », c'est-à-dire du rapport entre l'homme et les animaux qu'il élève, peut être abordé sous des angles extrêmement variés et saurait se limiter au simple champ de la domestication. À ce propos, il faut souligner d'ailleurs que la controverse sur la notion de domestication, lancée en 1998 dans la revue *l'homme*, est toujours d'actualité. Tandis que Dignard (1990), proposait qu'il fonde

un nouveau champ de l'anthropologie, celui des « systèmes domesticatoires ». Signaut (1988), considérait qu'il était inadéquat car il confond des réalités différentes. En effet, dans la relation homme-animal, il y a lieu, selon lui, de distinguer trois ordres de réalités qui n'entretiennent entre elles aucun rapport nécessaire : « *l'appropriation de l'animal, sa familiarisation avec l'homme, et son utilisation* ». Il donne de ces disjonctions toute une série d'exemples. Un animal sauvage, notamment, peut être approprié (comme le manifestent les règles interdisant le braconnage) sans être pour autant domestiqué. Les remarques fortes pertinentes de Signaut rejoignent une autre critique plus essentielle. La notion de domestication se fait en effet sur l'opposition entre nature et culture, les animaux sauvages relevant de la nature et les animaux domestiques de la culture. Or, les oppositions nature/culture et sauvage/domestique, comme l'ont amplement montré les travaux de Descola (1986), ne résistent pas à l'examen des faits.

Dounias et al ; (2007), affirment que, de tout temps et en tous lieux, les relations entre l'homme et l'animal ont fait naître des sentiments variés souvent contradictoires, suscitant les représentations les plus diverses et des comportements parfois étonnants. Il n'est pas une société qui n'ait réservé une place privilégiée à une espèce animale ou cortège d'animaux, et n'ait élaboré à son propos un système cohérent de récits, croyances et pratiques dont l'étude permet une forme très diverse : bête sauvage, animal domestique, curiosité hybride, déiste, etc .

De la même manière que Vidal (2005), parlait de « plante de civilisation », nous pourrions discerner l'animal de civilisation comme moyen universel d'appréhender une culture (Dounia et Mesnil, 2007). L'animal tend à constituer un « fait social total ». Dès lors, « l'animal de civilisation » ne nous livrait-il pas une clef pour comprendre comment chaque société se situe dans son rapport au monde ? Que cet animal y perde la place qui lui était assignée, et c'est toute une culture qui se verrait remise en question. Ce qui amène la communauté à considérer la pratique du vol de bétail. La présente recherche en Anthropologie du développement s'inscrit donc dans un contexte culturel à comprendre la perception de cette pratique du vol dans la localité de Bougoudoum.

II. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

Notre travail sur la pratique du vol chez les Massa de *Bougoudoum* repose sur deux raisons: une raison personnelle et une raison scientifique.

II-1- Raison personnelle.

Le chercheur est originaire de cette région du pays et plus précisément de la localité de *Bougoudoum*. Fils d'éleveur et d'agriculteur, étant victime du vol dans sa localité voudrait aux cotés de sa communauté, mener une recherche anthropologique sur la pratique du vol qui préoccupe tant la population de cette localité.

En outre, nous avons, au cours des dix dernières années, enregistré de plaintes au sujet du vol de bétail dans les services locaux du Ministère de la justice à savoir : Le commissariat et la brigade et au niveau des autorités traditionnelles à l'exemple des chefferies du 2^{ème} et du 3^{ème} degré dans le département du Mayo-Danay, région de l'Extrême-Nord et spécifiquement la localité de Bougoudoum située dans l'arrondissement de Gobo. Il nous est arrivé de constater et observer de manière fréquente que la pratique du vol est la chose la mieux partagée dans cette localité et parfois, il n'existe presque pas des sanctions appropriées à ces catégories de personnes qui pratiquent cette activité. Ces situations sont celles qui ont suscité en nous le besoin de nous intéresser à cette question.

II-2- raisons scientifiques

De plus en plus, on parle du vol et de son incidence sur le développement d'une nation dans le monde entier. De nombreux travaux ont été élaborés autour de cette problématique, en science politique et juridique, en histoire, en sociologie, etc. Cette situation, au même titre que toutes les autres, devrait intéresser les anthropologues.

À l'extrême-Nord, plusieurs auteurs tels que Saibou Issa et Hamadou Adama se sont intéressés à la question du vol dans une perspective juridique. La perspective anthropologique n'est pas abordée.

III. PROBLEME DE RECHERCHE

Le phénomène du vol devient de plus en plus menaçant et expose les communautés du monde à d'importants défis. Il est un délit puni d'emprisonnement et des sanctions pénales varient en fonction des circonstances du vol. Les affaires du vol sont traitées par le tribunal correctionnel, en tant qu'infraction délictuelle. Cependant, certaines affaires du vol peuvent se retrouver devant la cour d'assise en raison de l'aggravation des circonstances. Par exemple vol commis et suivi d'un meurtre. La chose en question peut être un bien matériel, comme un objet ou l'argent, ou immatériel enregistré sur un support matériel, comme un disque dur ou

un brevet. La loi pénale va alors distinguer le vol simple du vol aggravé, les peines applicables seront alors différentes. En fait, depuis plusieurs décennies d'existence, la lutte contre les cambriolages et les vols est une priorité pour le gouvernement camerounais. Il expose les actions à mettre en œuvre par les forces de police et de gendarmerie pour lutter contre ce phénomène. Les forces de sécurité ont adopté différentes mesures afin de lutter plus efficacement contre les atteintes aux biens. C'est ainsi que, l'on note la présence d'une cellule anti-cambriolage conjointe police-gendarmerie pour renforcer les moyens et la création de la coopération des forces de sécurité ; la mise en œuvre de la participation citoyenne dans les différentes régions permet d'associer les résidents à la sécurité de leur quartier. En plus, il existe au Cameroun, l'organisation des réunions d'information et envoi d'alerte par les communautés locales c'est-à-dire les communautés de vigilance qui sont des actions pour lutter contre ce phénomène. En outre, l'on note également la présence des autorités traditionnelles à l'exemple des chefs des quartiers, villages et le chef du canton (djaoro, lawane et le lamido) dont leur rôle est d'accompagner les services de l'administration du territoire au sein d'une communauté. Ils sont censés sanctionner cette catégorie des personnes qui se livrent au vol.

Or, en pays Massa, en général, et spécifiquement dans la localité de Bougoudoum en particulier, le vol est un phénomène socioculturel par lequel l'homme Massa s'identifie comme un guerrier et également c'est une façon de se faire voir aux yeux de la société. Dès lors, l'identification d'un homme Massa à travers le vol est moins un acte politique mais qu'une logique séculaire de transfert de propriété tirant partie à l'accumulation des biens. Ainsi, chez les Massa, le vol commis au détriment d'une personne extérieure à la communauté rentre dans les mœurs économiques comme mode de production normale et dans les mœurs socio-culturelles comme un acte de bravoure qui valorise son auteur.

Aujourd'hui, il est impérieux d'identifier le fondement socioculturel de cette pratique et de comprendre également sa perception liée à la population. Cependant, ces situations contradictoires qui voudraient qu'il est anormal de prendre la chose d'autrui sans son consentement et une autre qui se veut que cette pratique soit considérée dans la socio-culture Massa comme quelque chose de normale c'est-à-dire légale.

IV- PROBLEMATIQUE

« *Culture et pratique du vol chez les Massa de Bougoudoum dans la région de l'extrême-nord du Cameroun : contribution à l'Anthropologie du développement* » est le sujet qui sous-tend le présent travail de recherche. Cette recherche s'inscrit dans le domaine de l'anthropologie du développement. C'est une discipline de l'anthropologie ayant pour objet de recherche l'étude du développement de l'être humain. Elle tente d'établir un lien entre les interactions sociales, son environnement et son développement. Une attention portée au phénomène du vol est plus qu'un problème social surtout dans le monde, encore moins plus dans la localité de Bougoudoum. Car dans cette localité le vol est considéré comme quelque chose de normal c'est-à-dire accepté par tous. Nous avons décidé d'articuler notre thème autour du vol qui est un phénomène culturel qui permet de comprendre la société dans l'ensemble. L'acte du vol s'observe dans toutes les cultures humaines du monde à l'instar de la culture Arabe et également celle des Guiziga de l'extrême-Nord du Cameroun qui revêt de ce fait un trait de civilisation universel. En effet, les raisons sociales que cette culture se donne à cette pratique d'activité est que cette pratique marque un rite de passage qui permet de lier l'individu de son groupe mais aussi de structurer sa vie en étapes précises qui lui permettent d'avoir une perception apaisante de la condition mortelle de l'homme dans sa communauté. En plus dans cette localité de Bougoudoum, l'on note la présence de misère qui se manifeste par un grand manque dans le domaine social. Cette vulnérabilité grandissante est l'une des causes liée à la pratique du vol. Au-delà de ces causes, l'on note également l'ignorance des acteurs qui se justifie par l'alphabétisation qui peut être liée à la pratique du vol dans ce milieu.

La pratique du vol est d'abord un métier à risque car le voleur se trouve parfois exposé aux atteintes physiques de la part du propriétaire et risque la prison si par exemple la victime met main sur lui. C'est aussi un phénomène qui nécessite la force, le courage. La plupart de ces voleurs cherchent seulement à commettre leur forfait sans tenir compte de ces paramètres. Comme conséquence, le voleur se trouve donc attraper voire même tuer par sa victime (il y a le phénomène de justice populaire). Cependant, les principaux acteurs du vol dans cette localité de Bougoudoum sont d'abord les éleveurs normaux, les étrangers, les autorités traditionnelles et les groupes des jeunes.

Dans cette perspective, le vol apparaît comme un agrégat, un ensemble de caractères socioculturels que toutes les cultures humaines possèdent, mais chacune dans sa singularité ;

la culture étant ici tout ce que l'homme réalise par son activité de réflexion, d'invention et de transformation de la nature à ses propos fins.

Bien que le problème qui se dégage dans ce travail est celui de l'identification de l'homme Massa à travers cette pratique, qui prend en compte la fonction première de répondre à un besoin socioculturel qui considère cette activité comme un acte de bravoure qui valorise son auteur, les habitudes des acteurs du vol sont soumises à diverses fonctions et sont influencées par plusieurs variables culturelles à l'instar de la représentation du vol que se font les Massa de Bougoudoum et ceci permet à ce derniers d'avoir d'autre finalité. Chez les Massa, l'acte du vol est utilisé pour satisfaire de nombreux besoins à savoir : nutritionnels et socioculturels. À ces différents usages correspondent également une fonction non négligeable. Ce qui confère à l'activité du vol une place très importante dans la société. Toujours dans l'univers culturel Massa, le vol commis au détriment d'une personne extérieure à la communauté rentre dans les mœurs culturels comme un acte de bravoure, de force et de courage et dans les mœurs économiques comme source de richesse c'est-à-dire du développement.

Du fait de la capacité des Massa à produire eux-mêmes des normes et des pratiques socioculturelles porteuses en elle des clés d'explications des faits et gestes observés, il existe certainement dans le système de représentation Massa un construit social qui aiderait à trouver un sens et une signification à la valorisation du vol.

Pour une meilleure interprétation des données, nous nous sommes servi par deux théories : nous parlons ici de théorie des représentations sociales et de la théorie des conflits pour comprendre les représentations culturelles que les populations se font de la pratique du vol et de connaître le point de vue d'un peuple et le concept du conflit que le vol crée entre les différents membres de la communauté.

Cette problématique débouche sur des questions de recherche énumérées comme suit :

V- QUESTIONS DE RECHERCHE

Cette recherche repose sur deux types de questions : une question principale et trois questions secondaires.

V-1. Question principale

- Quels sont les fondements socio-culturels de la pratique du vol chez les Massa de Bougoudoum de l'Extrême-Nord Cameroun ?

V -2. Questions secondaires

Dans ce travail, nous en avons formulé trois :

- Comment la pratique du vol est perçue chez les Massa de Bougoudoum de l'extrême nord du Cameroun ?
- Quels sont les acteurs qui se livrent à la pratique du vol dans la localité de Bougoudoum?
- Quel est l'impact du vol dans la localité de Bougoudoum?

VI- HYPOTHESES DE RECHERCHE

Cette partie exige au chercheur : une hypothèse principale et trois hypothèses secondaires.

VI .1 . Hypothèse principale

- Les croyances à la force physique, aux méthodes d'organisation du vol, aux gris-gris, aux processus divinatoire et aux systèmes du vol sont les éléments qui domicilient le vol dans la socio-culture Massa de Bougoudoum.

VI.2. Hypothèses secondaires

Nous avons trois hypothèses opérationnelles qui répondent à nos questions secondaires. Ce sont :

- Dans la culture Massa de Bougoudoum, le vol se fait par une organisation des jeunes hommes par des stratégies développées individuellement, par réseau, par complicité et par groupe, toute en introduisant l'usage des remèdes.
- L'activité du vol dans la culture Massa de Bougoudoum implique une catégorie bien précise des acteurs pratiquants tels que : les éleveurs normaux, les étrangers, les autorités traditionnelles, le groupe des jeunes et les adultes.
- Le vol participe à une amélioration de la vie de l'homme en lui donnant les choses, reconnaître la bravoure et le hisser à l'échelle sociale.

VII- OBJECTIFS DE RECHERCHE

La recherche que nous avons menée poursuit un objectif principal et trois objectifs spécifiques.

VII.1. Objectif principal

Il nous revient, de démontrer comment le vol est perçu dans la socio- culture Massa en général et spécifiquement dans la localité de Bougoudoum.

VII.2. Objectifs spécifiques

Ils sont au nombre de trois. Il s'agit de :

- Examiner les causes du vol dans la socio-culture Massa de Bougoudoum de l'extrême-Nord du Cameroun.
- Identifier les acteurs qui se livrent dans cette pratique du vol dans la localité de Bougoudoum.
- Montrer le rôle social et culturel de la pratique du vol chez les Massa de Bougoudoum.

Pour atteindre ces différents objectifs assignés à ce travail de recherche, nous pensons faire usage d'une méthodologie.

VIII- MÉTHODOLOGIE

La méthodologie est un discours qui a pour objet de présenter le chemin à suivre par un chercheur pour atteindre un objectif. La méthodologie d'une recherche englobe la structure de l'esprit, forme de la recherche, les techniques utilisées pour mettre en pratique cet esprit et cette forme (Gauthier, 1993). C'est tout un processus qui comprend des outils de collecte, de méthode, de démarche qu'un chercheur utilise pour collecter les données de terrain. Pour (Grawitz, 1999) c'est une exigence fondamentale pour tout chercheur. Ainsi affirme-t-elle « *le chercheur ne se contente pas d'indiquer les résultats obtenus, mais de rendre compte de la démarche qui fut la sienne, de la façon dont il a obtenu les données qu'il fournit* ». Dans cette partie de notre étude, elle se subdivise en des parties suivantes : le type d'étude, la délimitation du site d'étude et les enquêtes de terrain.

VIII.1. Type de recherche

Les objectifs que s'est donnés cette recherche évoquée plus haut, nous ont conduits à une recherche qualitative. Pendant notre séjour sur le terrain, nous sommes allés au contact de

notre cible pour comprendre ce qui est au fondement ou ce qui justifie la pratique du vol dans cette localité.

VIII.2. Délimitation du site de recherche

L'anthropologue Baker Eddy (1989) pense que « *nous admettons le tout par ce qu'une partie est prouvée, et que cette partie illustre et prouve le principe tout entier* ». La pratique du vol reste et demeure un problème sérieux qui mérite une attention de tous dans cette localité. La localité de Bougoudoum située dans le département du Mayo-Danay, plus précisément dans l'arrondissement de Gobo a été choisie comme cette partie qui devra illustrer le principe de tout entier par ce que dans cette partie le phénomène du vol est trop manifeste.

VIII.3. Recherche documentaire

La science étant universelle, tout travail de recherche nécessite les actions d'imprégnation qui consistent en inventaire de toutes sortes d'informations pertinentes existantes sur notre sujet. Ces actions d'imprégnation du chercheur lui permettent d'éviter la répétition au sein de la science et permis l'originalité de cette recherche. Cette technique de collecte des données qui porte sur les sources écrites ou non. Pour Nga Ndongo (1999), « *il s'agit d'une observation médiatisée par les documents* ». C'est une méthode de collecte des données qui porte sur l'analyse des documents afin d'y déceler les informations cachées, latentes, bref de révéler les informations non apparentes. Ainsi, pour circonscrire et prendre connaissance des objectifs de la recherche, nous avons procédé à la recension de certaines informations à partir des documents scientifiques (revues, ouvrages, articles, actes de colloques, texte de loi, documentaires, presse, journaux de radio et télé diffusés) et webographies. Les centres de documents suivants ont permis au chercheur de séjourner avant et pendant la rédaction de ce mémoire : les bibliothèques de centre universitaire catholique, de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'université de Yaoundé I, du cercle Philo-Psycho-Socio-Anthropo et de centre culturel et musée de la vallée du Logone de Yagoua, la bibliothèque de l'Université de Yaoundé I et la bibliothèque de l'Institut de Formation et de Recherche Démographique.

VIII. 4. Techniques de collecte des données de terrain

Les techniques employées dans le cadre de cette recherche qualitative mettent en commun les entretiens individuels approfondis, l'observation indirecte et le focus groups

discussion. Les données sont collectées essentiellement auprès des acteurs du vol, les autorités traditionnelles, et administratives et certaines populations ciblent dans cette localité.

VIII.4.1. Entretien individuel approfondi

Ce type d'entretien a concerné essentiellement les informateurs clés de notre recherche. Le chercheur dans le cadre de ce type d'entretien a reçu l'essentiel des informations recherchées qui lui ont été produites au cours de celui-ci. Notons que, au cours du déroulement de l'entretien, il convient de préciser que le chercheur a déployé ses compétences de relance afin d'alimenter l'entretien. Le déroulement de l'entretien s'est fait en fonction des réponses de l'enquêtés. C'est la raison pour laquelle l'entretien individuel a eu pour objectif de rechercher la meilleure des informations possibles en relation avec le thème d'étude.

L'entretien individuel approfondi nous a permis d'aller plus en profondeur dans la récolte des données. Au cours de nos différents entretiens, comme l'exige la démarche en science sociale, nous avons des outils de collecte de données comme (guides d'entretien, enregistreur, appareil photo, téléphone portable, etc.). Les échanges entre le chercheur et l'informateur ont porté essentiellement sur la thématique de la présente recherche qui, avant le début de tout entretien, avait toujours été rappelé à l'enquêté. Cette descente nous a permis de réaliser des entretiens qui obéissent aux règles de l'art de la démarche scientifique au cours de la collecte des données de terrain. Nous avons décliné, avant le début de tout entretien, notre identité pour présenter notre autorisation de recherche, les objectifs de la recherche et les outils qui permettront la collecte des données. Aussi, nous n'avons point cessé de relancer l'informateur au cours de ces entretiens. Nous reprenions les derniers propos de celui-ci avant de lui poser une nouvelle question.

VIII.4.2. Focus group discussion

Dans le cadre de la présente recherche, le FGD nous a permis de compléter ou de corriger les informations issues des entretiens individuels approfondis. Bref, il nous a permis de recadrer ou de rectifier les manquements des informations recueillies auprès de nos informateurs cibles. Nous avons eu trois focus group discussion constitués respectivement chacun d'hommes, enfants et les patriarches en respectant le quota requis de participation, mais surtout de permettre une expression franche aux participants à cette activité.

VIII.4.3. Observation

Le chercheur a conduit l'observation selon la grille d'observation qu'il aurait établi au préalable. Elle nous a ouvert les portes des entretiens et permis au chercheur de se faire son idée propre du phénomène étudié. Ici, le chercheur aura suffisamment du temps pour observer sa cible, mais aussi de recueillir au maximum des comportements, des faits, des paroles et gestes en rapport avec la pratique du vol dans la localité choisie dans le cadre de la présente étude.

L'observation directe a reposé sur le suivi des interactions entre les différentes communautés vivantes sur cette partie du territoire du Cameroun. Cette observation ethnographique basée sur la perception, la mémorisation, et les notes, a permis au chercheur de s'éloigner des données orales pour s'accrocher à une raisonnée de photographie mentale strictement légendée. Notre attention était focalisée sur le vécu du quotidien des populations victimes du vol et du milieu physique ou environnement dans lequel ils vivent.

VIII.5 Outils de collecte de données de terrain

La collecte des informations nous a conduits à une descente sur le terrain. Cette descente, pendant des longues semaines, nous a permis de mener une réflexion anthropologique à partir des échanges oraux et des observations. Cette tradition orale aura l'avantage de donner une version réelle des faits et de faciliter une lecture endémique de notre cible. Les outils de collecte des données utilisées pour la réalisation de cette étude sur le terrain sont : les guides d'entretiens individuels approfondis, le guide d'observation et les autres accessoires indispensables à cette collecte de données de terrain.

VIII.5.1. Guide d'entretien

Les guides d'entretiens individuels approfondis ont permis de recueillir les informations auprès des personnes ressources à partir d'une technique « interview face to face ». Ces types d'entretiens nous ont permis d'aller plus en profondeur dans la cueillette des informations. Ce guide non seulement a permis au chercheur de rester dans l'objectif visé par la recherche, il était aussi l'outil qui contenait le chercheur face aux émotions du terrain.

VIII.5.2. Guide d'observation

Le guide d'observation est le support de travail du chercheur. Il a constitué le document indicatif qui a permis au chercheur de savoir les éléments d'observation en rapport avec l'objectif de la recherche. Dans le cadre de notre recherche, il a permis d'observer la vie des

acteurs du vol et ceux des populations de Bougoudoum. Les éléments observés ont été consignés notamment dans un bloc-notes pour être utilisés lors de la gestion des données collectées sur le terrain dans la rédaction de ce présent travail. Relativement à l'observation directe, les données ont été enregistrées d'une part sur l'outil de collecte des données observées, et d'autre part sur des bloc-notes qui ont été prévus pour les entretiens informels.

VIII.6. Gestion et technique d'analyse des données

Nous allons dans cette partie de notre recherche présenter les techniques d'analyse des contenus des données sur le terrain, car notre recherche est essentiellement qualitative. Il s'agira de recouper les textes, les transcrire, les réorganiser en les classant suivant un certain ordre et par catégorie, puis les étudier en fonction des idées qu'ils contiennent. Bref, il sera question d'extraire les textes ou les données collectées sur le terrain dont l'importance dans la rédaction serait capitale.

VIII.6. 1. Analyse qualitative des données

Pour analyser les données qualitatives de cette recherche, nous avons eu recours à l'analyse de contenu.

Par analyse de contenu, l'on peut entendre une méthode qui cherche à rendre compte de ce que les interviewés ont dit de la façon la plus objective possible et la plus fiable possible. Pour Berelson (1995), elle se définit comme : « *une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication* ». En anthropologie et singulièrement en anthropologie de développement, l'objectif est d'analyser le matériel d'enquête collectée à l'occasion d'observations, d'entretien de groupe ou d'entretien individuels : les comportements, les mots, les gestes, ce qui n'est pas dit et qui est sous-entendu.

Bardin (1977) soutient que : « *l'analyse de contenu est un ensemble de techniques d'analyse des communications* ». Pour cet auteur, la procédure comprend généralement la transformation d'un discours oral en texte, puis la construction d'un instrument d'analyse pour étudier la signification des propos. Ensuite, il y a l'intervention d'un chargé d'étude pour utiliser l'instrument d'analyse et décoder ce qui a été dit. Enfin, l'analyse établit le sens du discours. Souvent la difficulté est de rassembler des informations ambiguës, incomplètes, et contradictoires, d'interpréter les similitudes et les différences entre les répondants et de parvenir à une analyse objective.

Le choix de cette technique spécifique et le sens de l'interprétation reposent à la fois sur la nature du document sur les questions qui structurent la recherche ainsi que sur le fondement épistémologiques qui animent le chercheur. Par ailleurs, l'analyse de contenu est une technique de traitement de données préexistantes par recensement, classification et quantification des traits d'un corpus.

Pour ce qui relève de cette étude, nous avons procédé en trois étapes essentielles. La retranscription des données, le codage des informations et le traitement de données.

Avant de commencer l'analyse, la première étape consistait à faire l'inventaire des informations recueillies et à les mettre en forme par écrit. Ce texte représente les données brutes de l'enquête. La retranscription a organisé le matériel d'enquête sous un format directement accessible à l'analyse. Plutôt que de traiter directement des enregistrements audio ou vidéo, il nous a semblé préférable de les mettre à plat par écrit pour en faciliter la lecture et en avoir une trace fidèle.

Les données qualitatives se présentaient sous la forme de textes (de mots, phrases, expression du langage, ou d'information symbolique (gestes, ton de voix impression...)). Elles peuvent correspondre à une retranscription d'une interview, à des notes d'observations sur le terrain, à des documents écrits de nature diverse (récits, compte-rendu, réponse à des questions). Selon les objectifs de l'étude, ces données sont destinées, une fois analysées, à documenter, à décrire et à évaluer en détail une situation, un phénomène ou une décision, à comparer, à mettre en relation et à expliquer les causes et les comportements des acteurs du vol. Dans cette perspective, nous avons retranscrit nos interviews.

IX. INTÉRÊTS DE LA RECHERCHE

Cette recherche est une contribution dans le domaine de l'anthropologie en général et de l'anthropologie du développement en particulier. En effet, la question de pratique du vol dans le domaine de l'anthropologie est moins traitée. Ce travail permet d'enrichir ce domaine particulier de la science anthropologique. Pour cette recherche, nous aurons deux centres d'intérêts qui meublent notre travail de recherche : l'un théorique et l'autre pratique.

IX.1. Intérêt théorique

Ce travail se veut une modeste contribution à l'essor de l'anthropologie en ce sens qu'il constitue une analyse anthropologique autour de la pratique du vol. En outre, la problématique du vol faisant l'actualité dans le monde et spécifiquement chez les Massa, ce

modeste travail portant sur : « Culture et pratique *du vol chez les Massa de Bougoudoum dans la région de l'extrême-nord du Cameroun : contribution à l'anthropologie du développement* » a un intérêt théorique. Ce phénomène très récurrent dans cette partie septentrionale du Cameroun est préoccupant et mérite une attention scientifique. Ainsi l'attention a été portée sur le fondement socio-culturel du vol chez les Massa de Bougoudoum. Certains travaux ayant certes abordé de diverses manières le problème du vol en général, cette recherche s'est proposé d'ajouter à la science et l'anthropologie en particulier des nouveaux éléments de compréhension et d'atténuation de la pratique du vol.

IX.2. Intérêt pratique

Sur le plan pratique, nous nous attelons aussi à apporter une modeste contribution à l'accroissement de la littérature existante dans ce domaine de l'anthropologie du développement. Elle va, en outre, s'inscrire dans une logique de proposition de mobile et des voies de solution pour une sortie d'une certaine immuable dans laquelle se trouve la population de Bougoudoum. Enfin, Cette recherche permettra aux autorités traditionnelles en charge de cette localité de prendre une décision plus efficace pour une meilleure prise en charge de ce phénomène qui constitue un frein pour le développement dans cette localité et que les acteurs qui se livrent à cette activité pourront comprendre également que le vol est d'abord un métier à risque. De fait, cette catégorie de personne doit changer sa mentalité pour rompre avec le vol et chercher à travailler pour le développement de notre nation et de leur localité en particulier.

X. CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Nous avons respecté les principes de l'éthique, de la première étape de notre recherche jusqu'à la publication des résultats. Nous avons garanti : À chaque informateur a été soumis un formulaire de consentement libre et éclairé, afin que chacun d'entre eux participe à l'enquête de façon volontaire, sans aucune pression ni contrainte. De plus, nous les avons gardés tous anonymes ; toutes les données collectées sur le terrain ont été scrupuleusement conservées, à l'abri de tout regard malveillant. Elles sont classées confidentielles et privées jusqu'à leur publication, et aucun informateur n'a été cité sans son avis. Nous tenons aussi à rappeler que les noms des informateurs utilisés dans ce mémoire ne sont pas leurs vrais noms, mais des surnoms pour une raison de protection de nos enquêtés. La partie précédente dévoile le procédé méthodologique que nous avons emprunté. Cette méthodologie a été respectée à travers le suivi méticuleux de chacune des étapes évoquées, chacune des méthodes, chacune

des techniques. Les informateurs présentés dans ce mémoire proviennent exclusivement des descentes sur le terrain et de la revue de la littérature. Nous avons procédé d'une restitution factuelle sans ajout.

XI. LIMITES DE LA RECHERCHE

Elles sont de deux ordres : spatiotemporelles et scientifiques.

XI.1. Limites spatiales

Le travail de recherche conduit a nécessité un temps relativement long. Ainsi, les contraintes temporelles ont obligé le chercheur à restreindre le nombre des informateurs et à segmenter cette période de recherche en une phase : les raisons d'ordre économique ont conduit le chercheur à choisir la localité de Bougoudoum comme « le tout » qui expliquerait « l'ensemble ». L'idéal aurait été pour nous de prendre notre sujet sur l'ensemble des différentes localités qui habitent l'ensemble des Massa du Mayo-danay mais les moyens nous avaient faits défaut. Car la localité de Bougoudoum regorge un nombre assez considérable des acteurs qui pratiquent cette activité mais Bougoudoum a été choisi comme un tout qui constitue un tout qui abrite ces brigands du Mayo-Danay étant constitué majoritairement de Massa.

XI.2. Limites scientifiques

Tout travail de recherche n'étant examen de toutes limites, le choix majoritaires des théories classiques (théorie de représentation sociale et la théorie de conflit) pour l'analyse d'une problématique humanitaire constituerait pour d'autre chercheur une limite. Le chercheur aurait pu choisir de travailler avec d'autres théories. C'est d'ailleurs la descende sur le terrain qui nous aurait permis de choisir ces deux théories à savoir : théorie de représentation sociale et la théorie de conflit.

XII. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

Les difficultés rencontrées au cours de la réalisation de ce travail de recherche sont diverses. D'abord, les problèmes rencontrés lors de ce travail se situent au niveau d'ordre climatique. En effet, cette recherche s'est effectuée en saison de pluie entre le mois de juillet et d'Août, le chercheur que nous sommes a connu des difficultés d'accès au site pendant cette saison due au mauvais état des routes à cause de l'inondation. En effet, le chercheur au cours de la recherche des données n'a pas prévu de matériels imperméable afin de faire face au problème de pluviométrie. Le chercheur a dû supporter les dépenses effectuées au cours de la

recherche avec les petits moyens insuffisants réunis par ses parents. Mais, au-delà de toutes ces difficultés rencontrées par le chercheur, il aurait pu surmonter car les états des routes étant impraticables pendant cette période, le chercheur, pour recueillir les informations était obligé de se rendre à pied pour mener les entretiens.

Ensuite, une autre difficulté se situe au niveau de nos informateurs occupés par les activités agricoles et d'élevage, toute chose qui mettait à mal la gestion de rendez-vous du chercheur avec les informateurs. Cette difficulté se situe au niveau où la plupart des informateurs rencontrés n'ont pas respecté le rendez-vous qu'ils ont donné eux-mêmes pour les entretiens. C'est ainsi que les horaires étaient généralement arrêtés selon leur convenance personnelle.

Enfin, par-delà de ce problème, nous avons été considérés par la population locale comme un agent de renseignement de l'État pour aller livrer leurs secrets sur la pratique du vol. Pour enlever cette idée dans l'esprit de la dite population, il était question pour nous de présenter notre autorisation de recherche délivrée par notre chef du Département et celle délivrée par une autorité administrative de la localité afin de lever le doute et entrer en discussion avec la population.

XIII- PLAN DU TRAVAIL

Le présent travail, dans ses différentes séquences, prévoit une introduction générale, cinq chapitres et une conclusion générale.

Le chapitre 1 qui présente la situation géographique et humaine du canton Bougoudoum en trois grandes parties : la localisation géographique et physique, la présentation historique et les activités humaines de la population.

Le chapitre II quant à lui porte sur l'inventaire de l'ensemble des écrits constitués de la littérature générale et spécialisée sur le sujet qui fait l'objet de ce présent travail. Il se subdivise en quatre grandes parties : la revue de la littérature, le cadre théorique et conceptuel et le dernier moment de ce chapitre nous a amené à prendre position c'est-à-dire l'originalité de notre travail.

Le chapitre III a présenté l'ethnographie du vol chez les Massa de Bougoudoum.

Le chapitre IV a exposé sur les acteurs de la pratique du vol chez les Massa de Bougoudoum.

Le chapitre V qui marque le dernier moment de ce travail considéré comme l'ultime de ce mémoire, porte sur le rôle social de la pratique du vol chez les Massa de Bougoudoum.

**CHAPITRE1: PRESENTATION MONOGRAPHIQUE DE CANTON
BOUGOUDOUM**

Le chapitre 1 présente le Canton de Bougoudoum dans le Département du Mayo-Danay. Il est question d'expliquer et faire l'ethnographie sur le plan géographique, économique, culturel et humain.

1.1. SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET PHYSIQUE DU MILIEU D'ÉTUDE

Nous allons tour à tour explorer dans cette rubrique la situation géographique, les délimitations administratives, le climat, le relief, l'hydrographie, la végétation et la faune.

1.1.1. Situation géographique du Cameroun

Le Cameroun est un pays de l'Afrique centrale. Il est limité au Nord par le Nigeria et le Tchad, au Sud par le Gabon, la Guinée Equatoriale et la République Démocratique du Congo, à l'Est par la République Centrafricaine et le Tchad, et à l'Ouest par le Nigeria.

Carte 1 : Carte du Cameroun

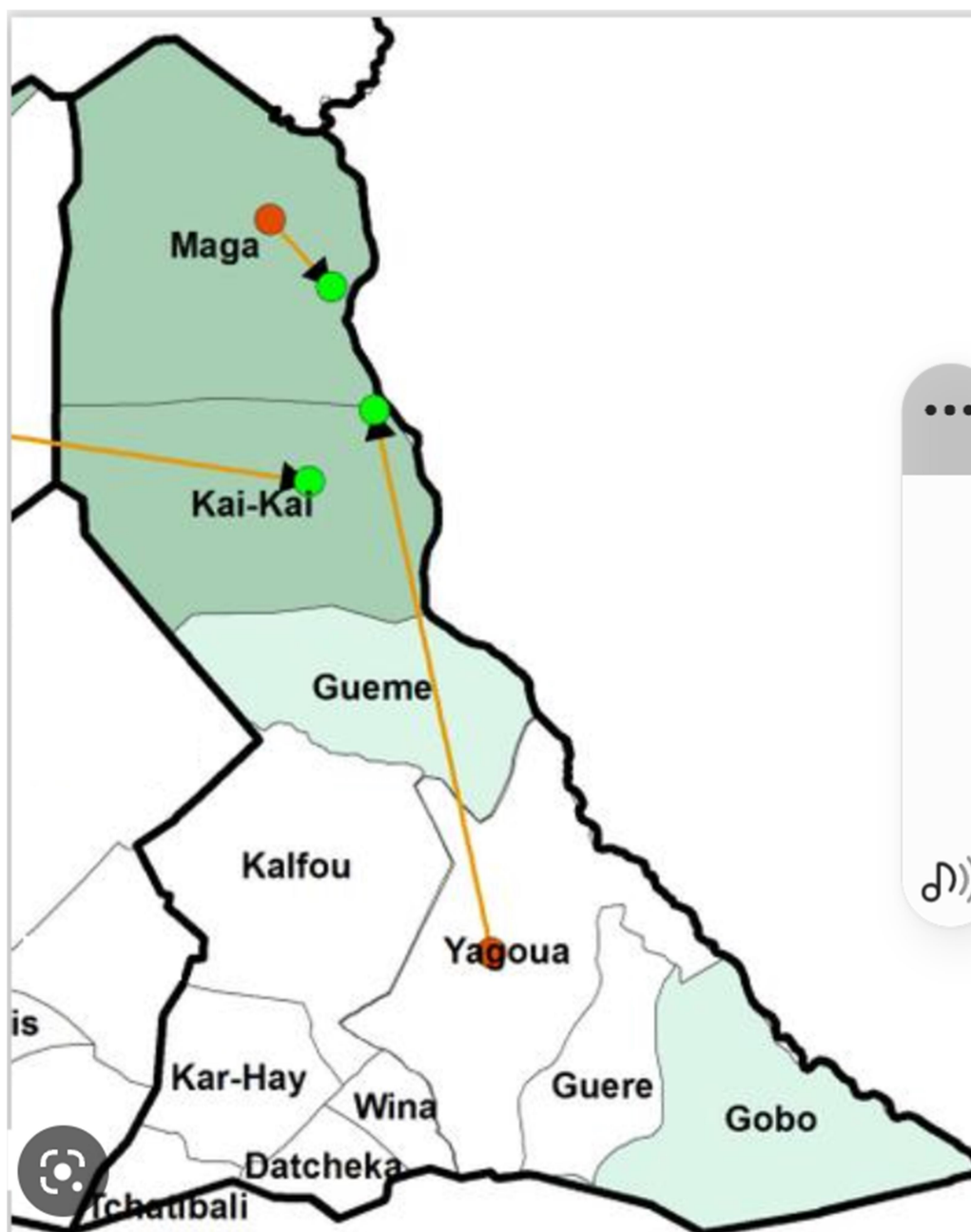


Source : Plan Cameroun, 18/07/2022

1.1.1.1. Situation géographique du département du Mayo-Danay

Le département du Mayo-Danay est situé dans la région de l'extrême-Nord Cameroun. Il est limité à l'Ouest par la Commune de Guéré et Gobo, à l'Est par le fleuve Logone. Frontière naturelle entre le Cameroun et la République sœur du Tchad, au nord par la commune de Vélé, au nord-Ouest par la commune de Kalfou

Carte 2 : Carte du Département du Mayo- Danay

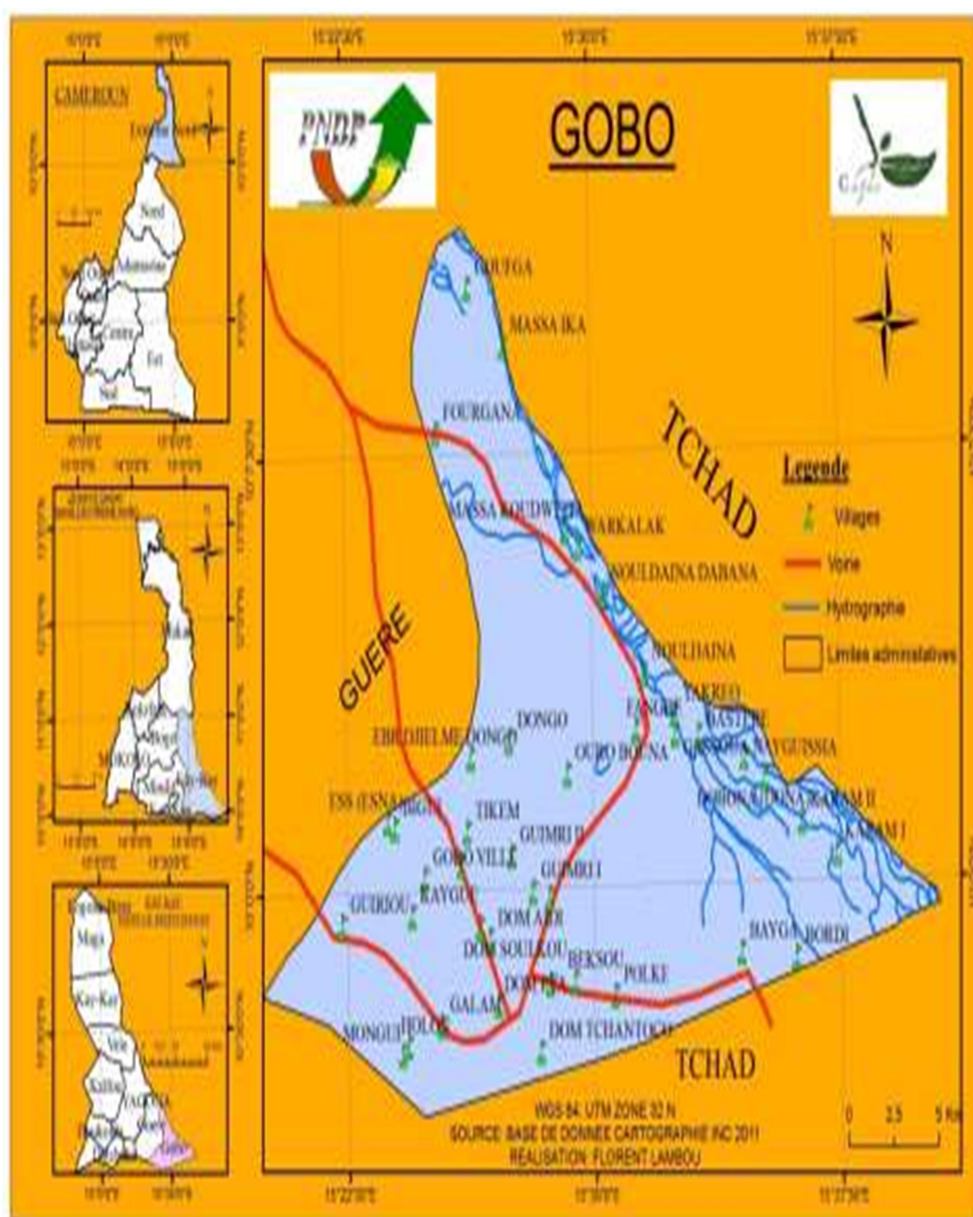


Source : CDT de Yagoua, 10/07/2022

1.1.1.2. Situation géographique de l'arrondissement de Gobo

L'arrondissement de Gobo est situé dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun et du département du Mayo-Danay, à proximité de la frontière avec le Tchad. Il est limité au nord par le fleuve logone qui est la frontière naturelle avec la République sœur du Tchad, au sud par la même République du Tchad, à l'Est toujours par le Tchad et à l'Ouest par l'arrondissement de Guré et Wina.

Carte 3 : Carte de l'Arrondissement de Gobo



Source : Plan Communal du développement(PCD), 14/07/2022

1.1.2. Localisation spatiale

Créé dans les années 1900 par les administrateurs allemands, le canton de Bougoudoum est l'un des plus anciens groupements traditionnels dans la zone dite « *bec de canard* ». Il a eu pour premier chef, installé par les allemands, sa majesté THOBA, qui décède en 1920. Après le décès de ce dernier, son fils YABANA THOBA lui succède au trône.

Après le décès du chef YABANA en 1944, son fils DAHAYE YABANA, qui ne régna que six ans, le remplace en 1945. En 1952, DAHAYE YABANA fut remplacé au trône par TAIRIA YABANA, qui a régné jusqu'en 1996. Celui-ci fut remplacé par son fils VOUSSOU TAIRIA qui est actuel chef traditionnel du canton.

Prenant possession du territoire après les allemands, l'administration française entreprend la création des cantons pour une main mise sur la population soumise à son autorité. C'est ainsi que la chefferie traditionnelle de Bougoudoum éclate en deux, donnant respectivement naissance au canton Moussey en 1924 et celle de Bougoudoum. Cependant, c'est avec l'arrêté n° 31 du 19 janvier 1982 déterminant les chefferies traditionnelles de 2ème degré dans le Département du Mayo-Danay, province de l'Extrême-Nord, que le canton Bougoudoum a été officialisé. Aujourd'hui, le canton Bougoudoum fait partie intégrante de l'arrondissement de Gobo, logé dans la commune du même nom selon le décret n° 93/321 du 25 Nov 1993. Précédemment, cette entité cantonale faisait partie du district du Bec de canard placé au Cameroun oriental sous l'égide de la commune de moyen exercice de Yagoua (décret 31 décembre 1961), puis orienté dans l'arrondissement de Guéré. Ce dernier s'étend sur une superficie d'environ 357km², constitué des villages tels que Goufga, Massa-ika, Massa kouweita, Massa vounnsoumna, Massa koulomkereona, Dabana, Kogaina, Nouldaina 1, Nouldaina2, Yakreo, Nouldaye-gadambenaa, Bastèbé, Naikissia, Rahna, Dobona, Karam 1 et 2 et Gononda .

Il est limité à l'Est et au Nord par le fleuve Logone, faisant frontière naturelle avec la république du Tchad, au Sud toujours par le Tchad, à l'Ouest par le canton Moussey et au Nord-Ouest par le canton Savousou et Yagoua.

1.1.3. Milieu physique

Le climat de Bougoudoum s'arrime à celui de l'Extrême-Nord. Il est de type soudano-sahélien. La période allant de janvier jusqu'en Mai correspond à une grande saison sèche et la

température oscille autour de 39°C. Celle-ci baisse naturellement en saison de pluie mais se situe presque jamais en deçà de 29°C. La pluviométrie annuelle est comprise entre 800 et 900mm. Le climat est caractérisé par la succession de deux saisons, notamment une saison de pluie environ quatre mois (début septembre) et une longue saison sèche dont la durée est variée entre 7 à 9 mois (généralement entre novembre et juin.) le pic de température est observé au mois d'avril avant l'arrivée des pluies. Tous ces climats restent favorables, à la pratique agricole et l'élevage.

1.1.4. Sol

Sur l'ensemble, les sols sont majoritairement de deux types à savoir :

Les sols argilo -sableux : ils sont de fertilité faible et sont utilisés pour la culture de mil rouge, arachide, maïs, haricot blanc, etc. On trouve ces sols dans des villages tels que : Bastebé, Naikissia, Yahreo, Nouldaina et une partie de Massa- kouewaida. L'importance de ces sols dans la localité de Bugudum draine des nombreuses populations en provenance de canton Moussey.

Les vertisols (karal) destiné, aux cultures des saisons sèches. Ces sols sont lourds dont difficiles à travailler. Ils utilisent cependant une bonne capacité de rétention de l'eau et sont utilisés pour la production de sorgho associé au niébé et le petit mil, de l'arachide et du Sésame. Ces sols sont également utilisés dans la poterie. On le retrouve plus dans les villages tels que : Massa Ika, Massa kouweita, Gadambé, Dobona et une partie de Nouldaina et Gononda.

1.1.5. Hydrographie

L'hydrographie de Bougoudoum est constituée de fleuve Logone et des rivières qui traversent littéralement cette localité. Quand il est en accrue, il inonde une grande partie du canton par des eaux issues essentiellement de débordement du fleuve Logone.

Le processus naturel de submersion du yaéré s'effectue en trois étapes. Au début de la saison pluvieuse (mai et juillet), les argiles qui forment l'essentiel de sol de la plaine gonflent et deviennent imperméables. Si les eaux de la pluie sont abondantes, elles remplissent les mares et constituent les premières inondations dans les bas-fonds. Les rapports des cours d'eau du Mont Mandara (0,5 à 1 milliards de m³), très chargés en limons, arrivent en suite pour parachever cette opération. Les débordements du Logone qui apportent la masse d'eau

la plus importante (3 à 4 milliards m³) ne commencent en général qu'au début de mois de septembre. Il se crée alors une nappe d'eau de 0,7 à 1,2m qui recouvrira la plaine durant trois à quatre mois. Quand s'amorce la décrue du fleuve, une partie des eaux d'inondation y retrouve suivant un mouvement de reflux, mais une bonne partie est perdue par évaporation dans la plaine alors que l'autre a rejoint le lac Tchad par l'un des principaux séculaire de la plaine. En Août à septembre les villages tels que : Karam, Naikissia, Bastébé, Kokaina, Massa kouweita Massa-Ika et Tchanga sont à d'accès difficiles.

1.1.6. Végétation

La végétation de Bougoudoum est composée d'une savane arbustive prédominante composée de formation de mixte arbustives, dépassant pas 7mètres d'une savane arborée constituée d'arbre et de graminées dont les arbres sont environ 10 à 12 mètre. La localité de Bugudum ne dispose pas une forêt classée, cependant, des forêts protégées des arbres sacrés et des sites agro fruitiers. Les espèces locales fruitières sont consommables.

1.1.7. Ressources minières

Le sous-sol de Bougoudoum n'a pas encore fait l'objet d'une protection sérieuse en matière de ressources minières. Toutefois, l'on retrouve essentiellement le sable, l'argile et le gravier dans cette localité. Du côté de Nouldaina, Massa ika, Kokaina, Gononda, Massa kouweita l'on trouve le sol argileux. Les villages tels que Bastébé, Naikissia, Dobona, Karam, Dongo-Nouldaina, Gadambé, Tchanga et Baiga sont constitués essentiellement de sols sableux. Cependant, ces matériaux font l'objet d'une exploitation insuffisante.

1.1.8. Faune

Selon la population riveraine, c'était une faune très diversifiée mais fait de la menace des hommes et de changement climatique, les animaux ont migré vers le Tchad et d'autres arrondissements tels que Guéré précisément. Par ailleurs, on y rencontre encore quelques herbivores, granivores, les carnivores, les lapins, etc. on rencontre encore divers espèces des serpents et des singes. Les grands mammifères tels que les girafes, les lions, les panthères et les buffles ont presque disparu. Le reste d'espèces animales est constitué d'animaux domestique pour la plu part le produit d'un élevage. Il s'agit des bœufs, les chèvres des moutons, des chevaux et des volailles.

1.1.9. Ressources naturelles et environnementales

Le canton Bougoudoum dispose quelques ressources naturelles environnementales à savoir :

Le canton Bougoudoum dispose quelques ressources naturelles à savoir Le fleuve Logone, les terres cultivables, des bosquets, les carrières de sable dont les villages riverains du fleuve sont Nouldaina, Karam, Bastèbé, Naikissia, Dobona, Changa, Kokaina, Massa ika, Massa kouweita et une zones de pâturages sont : le lit du Logone de Karam à Mouyogoye, le périmètre de Nouldaina , et le Yaéré de Nouldaïda.

Les populations de Bougoudoum sont tributaires de Ces ressources naturelles qui les entourent. Ces ressources connaissent une forte pression anthropique qui est lié aux exploitations agricoles itinérantes sur brulis, exploitation des carrières pour construction des maisons d'habitation et des infrastructures, le surpâturage. De très faibles dispositions sont prises pour protéger ces ressources naturelles. En effet, le Canton Bougoudoum ne dispose pas de forêt classée. Quelques aires de reboisement y existent cependant et constituent des zones à forts potentiels. Ces surfaces sont sous la menace de la pression démographique qui a entre autres conséquences le coup arbustive du bois pour des besoins socio-économiques et l'accroissement des surfaces de culture. Pour réduire les méfaits de ces actions, plusieurs actions de plantation d'arbres sont réalisées régulièrement ; mais le taux de succès demeure faible faute de moyens de suivi des plants qui sont soumis à l'action des termites et des animaux domestiques en divagation.

1.2 PRÉSENTATION HUMAINE

Cette partie donne un bref aperçu sur l'origine historique, les peuples, l'organisation socio politique et les infrastructures sociales de base de Bougoudoum.

1.2.1. Origine de Bougoudoum

Le canton Bougoudoum est composé de groupes ethniques Masa, Mousseye et Peuls. Selon nos sources, le premier ancêtre à s'installer sur cette terre, si l'on veut parler de l'autochtonie serait le Kogaina (Mul Nagada/ chef de terre) suivis de Ra (chef de l'eau), Kalak. Après eux, il y a eu l'arrivée de MASSA-KIMER qui a gravité du Soudan, puis du Tchad pour s'implanter de l'autre côté de la rive de gauche du Logone. Duma, quant à lui, s'arrête provisoirement au Tchad, y laisse une progéniture (les Dumana) avant de rejoindre ses devanciers. On note ici et là que ce fut KIMER et ses enfants qui l'on fait rejoindre

l'actuelle position par pirogue. Ceci se passerait du VIII^e siècle (Beauvilain, 1983). Mais, il faut aussi rappeler ceux disparus ou effacés, notamment les BOUGOUDOUNA (probablement chassés par le Kalak qui vivent aujourd'hui sur leur Goulmounda (forteresse), remarquables par ses célèbres tessons de canaris : Deelenga Budumana. Les Djowaina, extrémisés ou repoussés de leur forteresse /Goulmounda (la plus grande et haute du canton à proximité de Kogaina, jusqu'à l'actuel village Nouldaina par les voisins immédiats, le Kogaina.

On tient ici compte de la vie actuelle des lawanats et leurs chef lieux comme grands villages afin d'épouser les contours d'une analyse cantonale. Lors de la traversée de Duma, les enquêtes menées révèlent que la pirogue menaçait de chavirer à cause d'un poids ou surcharge surnaturelle que le bienveillant KIMER n'expliquait pas. Pourtant l'occupant était seul avec juste une gibecière (birimba) et une tige ou feuille de bâton (ous fayta). Une fois au bord, le KIMER lui aurait proposé de le loger. Mais, il refusa l'offre, arguant qu'il n'était pas seul (en fait il possédait le full Béré et autres pouvoirs surnaturels) et souhaitait un espace conséquent, ou alors qu'il (KIMER) prenne sa charge. Surpris et en même temps inquiet, KIMER lui indiqua alors l'espace lointain, sous les rôniers (Gomota) plantés dit-on par les Blancs (probablement les Allemands), et sous lesquels il s'installa. Duma noua des alliances matrimoniales d'où naîtra une nombreuse progéniture, des garçons notamment : TCHANGA, NOULDAY, YAGANG (yakréo), DJAO (Djona) et TEBE (Bastébé) qui serait née de la belle-sœur de DUMA c'est-à-dire la sœur à sa femme qui était la mère de TCHANGA. Ainsi, sa famille s'agrandit très rapidement.

A la mort du patriarche DUMA, les enfants se déplacèrent du site familial, conformément à la coutume Massa. Ils occuperont tout d'abord l'espace vide entre l'actuel village TCHANGANA et Lumu tokang (Caton Saavoussou), ou au-dessus de Yika jusqu'à Gourum, Djana, etc Mais, la zone était vide très hostile, essaimée de serpents venimeux (Magaita) qui tuaient régulièrement les membres du clan. C'est ainsi qu'ils se résolurent à abandonner le site : Tchanga le premier fils, retourna sur la tombe du père et fonda le village TCHANGANA. Les autres prirent la direction du Sud à la recherche d'un espace viable libre ou à conquérir. Nouldaya s'installa à Djowaina (soit au prix d'une bataille impitoyable ou alors que l'espace était déjà libre), au bord de Golonga Kogaina (ketew), YAGANG (yakereo), au bord de Golonga Rahna (Mulfu). Ainsi, établis, les autres vont se multiplier également pour peupler la terre. Kogaina et Ra qui ont des prédispositions sacrificielles sur le

Canton seraient aujourd'hui les Ngarana. Massa-Kimer engendra trois fils : Rassa (père du village MASSA-KOUWEITA), KAMAIGUE (père du village Massa-Yika et GUEME, ceux –là se trouve à Vélé, Canton Yagoua. Une source atteste que la famille de Kimer vivait dans une forteresse appelée en Massa GLOUMOUNDA par ce qu'elle avait subi un massacre d'expédition guerrière des Allemands. C'est au fil du temps qu'elle s'est reconstituée. DUMA, pour sa part, est reconnu comme celui qui a engendré Nouldaina, Polgué, Karam, Bastébé, Naikissia, Dobona, Yakreo.

On ajoute également certains groupes à savoir, POIDI, HARA, NAIHAINA, dont la possibilité de mariage existe. Hormis ces derniers, il n'y a pas de mariage entre tout Bugudum. Notre informateur (Wantouang, 25/08/22/à Bastébé, 87ans), dans un ton mélancolique déplore la pression de civilisation occidentale sur ces croyances ancestrales et pointe d'un doigt inquisiteur de l'existence de plusieurs mariages. « *Bon aujourd'hui, les petits-groupes là, ont connu beaucoup de mariages de telle sorte que maintenant pour aller à Massa trouver une fille même, c'est difficile, tu vas trouver qu'elle est nièce, ta cousine, c'est ça qui a fait à ce qu'on observe la déversions du côté de MOUSSEY, beaucoup plus à Yagoua et au Tchad (Mitna, le 18/09/2022 à Bastébé) ».*

1.2.3. Population

La population de Bougoudoum est estimée à environ 40.000 et 45.000 habitants avec une densité d'environ 357 habitants au km². Cette population est essentiellement jeune, les enfants de moins de huit ans représentent environ 10.000 de la population. À cet effet, il faudrait également ajouter les jeunes qui se déplacent pour des raisons diverses à la recherche de l'amélioration de leur condition de vie. Cette population est en proie à plusieurs modes sociaux qui tendent à dépraver les mœurs. Ainsi, on distingue le vagabondage sexuel, le grand banditisme avec le phénomène du vol très accentué, des coupeurs des routes, l'alcoolisme et bien d'autre.

1. 2.4. Ethnie

D'après Barreau (1984), les massa sont une population d'Afrique centrale vivant au Tchad et au Cameroun, principalement sur le rive du Logone, l'affluent du Chari qui sépare les deux pays. Ils vivent principalement de l'agriculture, de l'élevage, de la chasse et de la pêche. Ils ont pour fête traditionnelle le Tokna Massana, encore appelé Festival International des Arts et de la Culture Massa. À partir du XVI^e siècle, une grande partie s'est retrouvée sur

les rives du lac Tchad. D'autres clans s'installeront définitivement de part et d'autres sur les bords du fleuve du Logone considéré comme la rivière la plus poissonneuse d'Afrique. C'est ainsi que le canton Bougoudoum est occupé par le clan Bougoudoum, qui comme l'autre groupement massa, vient du Soudan. La population de Bougoudoum est essentiellement constituée de l'ethnie massa. Les autres peuples, peuls et d'autres pour des raisons administratives ne représentent qu'une minorité. La communication se passe en massa, fufuldé, moussey et français.

1.2.5. Organisation sociale

La société est bien organisée. Cette organisation convoque dans cette partie du travail les notions de chefferies et hiérarchisation, le mariage, le rapport du genre, la famille, les activités pratiques et les religions.

1.2.6. Chefferie et hiérarchisation

L'administration traditionnelle est calquée sur celle des peuls. Les grands quartiers sont dirigés par les djaoros eux- même placés sous l'autorité des lawanes.

Les regroupements de plusieurs grands villages encore appelés lawanats sont dirigés par les lawanes. Le supérieur hiérarchique des lawanes est le lamido qui dirige un canton regroupant une communauté importante compte tenu du nombre des villages que ledit canton regorge. Cette administration traditionnelle du territoire est stratifiée. Le canton de Bougoudoum est placé sous l'autorité d'un lamido. Il est le chef supérieur à la tête de tous les villages du canton. Les chefs de villages sont les lawanes. Ils se font aider dans l'administration des territoires par les chefs de quartiers qui sont les djaoros.

Toutes ces autorités traditionnelles jouissent d'un immense respect auprès de la population. Le cas de refus de l'autorité traditionnelle est extrêmement rare. Les habitants obéissent scrupuleusement à leurs ordres. Cependant, d'autres personnes tirent une certaine considération populaire de leurs professions, de leur statut politique ou de leur réussite dans les affaires. C'est le cas des prêtres, pasteurs, les hauts cadres de la fonction publique à la retraite ou en activité ou des grands commerçants.

1.2.7. Mariage

Le mariage se noue de la même manière que chez tous les peuples originaire du département du Moyo-Danay. Chez le peuple Bougoudoum, tout part d'amitié entre les

différents prétendants et s'ensuivent des rencontres entre les familles des concernés. Après multiples rencontres et accord sur une possible relation de mariage, les deux familles passent à la seconde étape du mariage qui est la dot. Cette dernière marque et célèbre l'union de deux familles. Après cette phase, la jeune fille appartient désormais à son époux qui décide du jour où sa conjointe pourra rejoindre son domicile. Certains vont à l'état civil et devant l'autorité religieuse. Mais généralement le mariage est scellé lorsque que les rites traditionnels sont achevés. Relevons qu'il existe dans cette localité et chez les Massa en général, une autre forme de mariage reconnu par les coutumes à savoir : le mariage « forcé ». Ce mariage comprend deux caractéristiques : la première se caractérise par le fait que la jeune fille choisisse son future époux, les familles insistent à la marier à une personne. La seconde se caractérise par un enlèvement sans le consentement de la fille et de ses parents. Dans le cas de figures, c'est après l'enlèvement de la jeune fille par son époux que les deux familles se rencontrent pour refuser ou accepter le lien. Si le lien est accepté, suivront la dot et les rites qui l'accompagnent puis et le mariage est désormais scellé. En cas de refus, la fille est remise à sa famille, et le regard que la société Massa portera désormais sur elle est celui d'une « prostituée » mais c'est un cas rare dans la société Massa en générale et la localité de Bougoudoum en particulier.

1.2.8. Famille

Le système est celui patrilinéaire dans cette localité. L'homme étant le chef de famille, la femme, après avoir quitté ses parents pour une nouvelle famille s'occupe désormais chaque matin du petit déjeuner de son conjoint et des enfants. C'est elle qui exerce généralement le petit commerce et veille sur la production agricole. Mais avant tout, cette dernière devra s'assurer que le repas de son conjoint est prêt. Le rôle premier de l'épouse au sein de la famille se résume au ménage, au commerce et à l'agriculture. L'homme, quant à lui, s'occupe des travaux champêtres. Pour les enfants, chacun en fonction de son genre apprend autour de l'un de ses parents un métier qui tient avec son genre. Comme, le phénomène de scolarisation est de plus en plus vulgarisé dans cette localité, les enfants sont davantage de plus en plus occupés par leurs études.

1.2.9. Rapports de genre

En général, les femmes ne jouissent pas des mêmes droits que les hommes dans les villages aussi que dans les centres urbains. Elles ont un accès limité à l'éducation et très vite mariées souvent avant leur maturité. Elles sont confinées aux tâches ménagères et au petit

commerce. Elles acquièrent une considération sociale au fil des ans, généralement dans le troisième âge. Elles peuvent alors parler dans les assemblées avec l'assurance d'être écouté et de ne pas faire l'objet d'une réprimande.

1.2.10. Religions

Les principales religions pratiquées dans cette localité sont par ordre d'importance, le christianisme, l'animisme et l'islam. Le christianisme est la religion la plus pratiquée avec plusieurs congrégations à savoir les catholiques, les protestants et les nouveaux mouvements dits des Églises de réveil. À côté des chrétiens, se trouve une forte population animiste qui est une religion traditionnelle liée à la culture des peuples autochtones de ladite localité. Elle est pratiquée par tous les peuples autochtones de la vallée et constitue l'expression de la rivalité de leur culture. Quant à la religion l'islam, elle est moins pratiquée dans cette localité.

La prédominance de la religion chrétienne se fait ressentir par le grand nombre de fidèles qui représente plus la moitié de la population vivante dans cette localité de Bougoudoum. Toutes ces tendances confondues (Église catholique, Église fraternelle et luthérienne du Cameroun, congrégation de missionnaire chrétienne, la vraie Église de Dieu) l'église protestante associée à l'Église catholique compte dix-sept lieux de cultes. Les partisans de toutes ces religions vivent en harmonie et dans une tolérance permanente. Ces institutions religieuses sont des maillons clés de mobilisation et de l'éducation des masses et militent pour combattre la pratique du vol dans cette localité.

1.2.11 Habitat

Dans le canton Bougoudoum l'on note que : l'habitat traditionnel qui est prédominant. Ces habitats sont construits en cases rondes ou du bâtiment rectangulaire en banco, recouvert des pailles. On retrouve quelque fois, autour d'une même concession, des habitations traditionnelles et semi-modernes. L'habitation traditionnelle est liée aux valeurs socioculturelles de cette localité mais surtout au niveau de revenu. L'habitation semi-moderne se caractérise par de constructions des formes rectangulaires construites en dur avec les tôles. L'utilisation des latrines n'est pas dans les habitudes sociales de la population de Bougoudoum, le recours à la nature s'est fréquent pour se soulager c'est-à-dire faire des selles et uriner.

Photo n° 1 : Photo d'une concession dans la localité de Bougoudoum.



Source : NEMDAISSOU Simon, 15/08/2022

Il s'agit sur cette photographie, une concession construite en case rectangulaire et ronde recouverte des pailles. Cette construction est liée aux valeurs socioculturelles de cette localité, et l'autre est semi-moderne construite en dur avec les tôles.

1.2.12. Système foncier

Le système foncier dans cette localité est un ensemble des règles complexes et complémentaires. En effet, le mode d'accès dans la localité de Bougoudoum est le droit de la propriété, le droit d'usufruit, le droit de propriété. Par ailleurs, le mode d'accès à cette terre est par héritage. Les familles possèdent des propriétés sur les terres qu'elles exploitent.

1.2.13. Infrastructures sociales de base

La recherche que nous avons conduite nous a permis d'avoir des données sur des infrastructures de base telles que : scolaire, sanitaire et marchandes.

En ce qui concerne les infrastructures scolaires, l'on dispose une carte scolaire étoffé à travers une multitude d'établissements relevant de l'éducation de base, un lycée plus un collège public. Il n'y a aucun centre de formation professionnel pour encadrer cette jeunesse pléthorique qui se livre à la pratique du vol.

1.2.14. Éducation de base

Ce secteur se caractérise par une diversité d'écoles primaires. Le canton compte au total 16 pour un effectif d'environ 6720 élèves. Ces établissements, comme la plu part des établissements de la zone septentrionale du Cameroun, ont non seulement des problèmes liés aux infrastructures mais aussi des personnels enseignants de qualité. Ceci contraint par fois les jeunes de cette localité à se livrer à la pratique du vol caractérisé par l'ignorance.

À ces problème sus-évoqués s'ajoute la question des inondations qui est régulièrement vécue en saison de crue. Ces inondations viennent perturber ainsi le bon fonctionnement et le déroulement des programmes scolaires. Elles exposent les enfants et les enseignants aux maladies hydriques, baisse les taux de réussite de certaines écoles. Ainsi, les villages Bastèbé, Karam sont généralement inondé pendant cette période.

1.2 .15. Enseignement secondaire

Contrairement à l'éducation de base, le canton Bougoudoum ne dispose pas une multitude des établissements d'enseignement secondaire général. Ils sont dans l'ensemble au nombre de deux établissements à savoir un lycée classique situé dans le village de Nouldaina et un collège aussi à Massa-kouweita. Ces établissements secondaires sont confrontés aux mêmes difficultés.

1.2.16. Infrastructures marchandes

Les infrastructures marchandes de la localité de Bougoudoum sont constituées du marché de Karam, Bastèbé, Massa-kouweita, Massa-Ika et de Nouldaina. Ces infrastructures sont majoritairement des édifices publics appartenant à la commune. Ces édifices se résument en un ensemble des hangars construits en matériaux définitifs dans le marché de Nouldaina, Massa-Kouweita et Bastèbé. Il convient de souligner que la communauté a construit en matériaux locaux des hangars leur servant de cadre commercial. Tous ces marchés constituent des marchés hebdomadaires. Parmi ces marchés, certains font face aux problèmes des inondations en saison de crue. C'est le cas du marché de Bastèbé et de Karam. Les populations sont contraintes, de temps en temps, d'effectuer les déplacements périodiques

1.3 ACTIVITES HUMAINES DES POPULATIONS DE BOUGOUDOUM

Les activités humaines sont très diversifiées dans le canton de Bougoudoum. Ces activités sont d'ordre économique, touristique, sanitaire et culturel.

1.3.1. Organisation économique

L'organisation économique dans la localité de Bougoudoum repose essentiellement sur l'agriculture, l'élevage, la pêche, le commerce, l'artisanat, le transport et le tourisme.

1.3.1.1 Agriculture

Les conditions climatiques et les dispositions du relief de la région sont favorables à l'agriculture. Nous retrouvons ainsi dans cette localité les cultures vivrières et les cultures de rentes.

La culture vivrière constitue la principale activité menée dans cette localité. Elle est une agriculture d'autoconsommation familiale pratiquée par toute la population et constitue la principale source de revenu. Toutefois, les systèmes des productions restent dominés par les méthodes traditionnelles. Cette culture emploie 2,50/3 de la population selon les données du MINADER. Parmi les principales spéculations on a le sorgho, le mil rouge, l'arachide, le sésame et le niébé.

Les cultures de rentes dans cette localité se reposent essentiellement sur le coton. Cette agriculture intensive du coton est mécanisée avec une forte consommation d'engrais et de pesticides dont les productions sont essentiellement orientées vers la commercialisation.

Le système de production de façon générale est que la daba est l'outil le plus utilisé par les agriculteurs. Cette situation le confine dans une agriculture traditionnelle. L'autoconsommation est la principale destination de la production. Ce type d'agriculture occupe les majorités des agriculteurs. Il faut ajouter que les récoltes sont écoulées sur place ou dans les autres marchés environnants et aussi généralement en direction de Yagoua et Maroua ou les villes frontalières. De façon générale, la daba est l'outil le plus utilisé par les agriculteurs. Cette agriculture traditionnelle extensive est coûteuse en temps et en énergie.

1.3.1.2. Élevage

L'activité pastorale constitue la seconde activité principale pratiquée dans cette localité. Elle porte surtout sur le petit élevage (petits ruminants, porcins) et l'élevage de gros bétails (bovins, équins, etc.). Dans cette localité, les éleveurs sont tous les habitants de ce canton. À savoir les Massa, les Moussey et les Peuls. Ces animaux trouvent leur compte sur le plan nutritionnel grâce aux pâturages qui existent dans le canton de Bougoudoum. En termes d'infrastructures, le canton dispose un centre zootechnique et les contrôles sanitaires à savoir

Nouldaina et une délégation d'arrondissement de l'élevage. En dehors de ce centre l'on, note le soutien le CODAS CARITAS qui vole au soutien des éleveurs. Cependant, grâce à cette importance accordée à l'élevage des bétails par la communauté Massa, d'où la pratique du vol dans cette localité. Les différentes espèces rencontrées sont consignées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1 : Espèces et taille du cheptel et ressources générées dans cette localité.

Espèces	Taille	Vente estimée	Prix unitaire	Prix total
Bovins	6.173	1600	200.000	320.000.000
Ovins	11.320	2373	6500	39154500
Caprins	13.340	2361	1500	35415000
Porcins	200	150	31250	4687500
Canards	2800	4699	2500	11747500
Pintades	500	255	1500	382500
Poulets	45000	14400	2000	28800000
Equins	220	100	90000	9000000
Asines	280	115	25000	2875000
Total				435499500

Sources : DDEPIA de Mayo-Danay

En effet, comme le souligne Baroin et Boutrais (2000), tout comme chez les Massa, on constate généralement en Afrique, même chez les agro-pastorales où l'alimentation de base est essentiellement sur les produits agricoles, c'est le bétail qui est valorisé avant tout. La possession de bétail constitue leur base de richesse et celui qui est riche se reconnaît par les nombre de ses bétails. C'est qui justifie d'ailleurs notre inclusion sur la pratique du vol dans cette communauté de Bougoudoum.

La divagation des animaux, le faible encadrement, l'accès difficile aux produits vétérinaires et aux crédits constituent les contraintes majeures pour l'élevage dans cette

localité. Par ailleurs la forte prévalence des maladies animales (pestes porcine et aviaire) constitue des menaces pour ce sous-secteur. L'accroissement démographique, la proximité au Tchad et l'existence des grands centres urbains sont des opportunités à saisir pour promouvoir le petit élevage.

Photo n° 2: l'élevage des Ovins



Photo n°3 : L'élevage de bovin



Source : NEMDAISSOU Simon, 10/09/2022

Sur ces deux photos ci-dessus, l'on observe les images de bétails. L'image 1 nous présente l'élevage des ovins en pâturage accompagné des petits enfants qui jouent le rôle de berger. Et quant à l'image 2, nous voyons l'élevage des bovins dans un enclos. Cependant, l'activité pastorale constitue la seconde activité principale dans cette localité.

1.3.1.3. Pêche

La pêche est considérée également comme l'une des principales activités dans cette localité. Mais, de nos jours la prise de poisson a fortement baissé tous ces dernières années à cause de l'utilisation intensive des filets de très petites mailles et la baisse de la pluviométrie. Elle se pratique essentiellement pendant la saison sèche dans les marigots. La période d'octobre à juin est considérée comme la période de pêche officielle. L'utilisation des matériels prohibés (filets à petites mailles) s'intensifie en violation avec les normes en matière de pêche (kanga) les tilapias, les silures, les capitaines et les carpes. Aucune statistique n'est disponible dans ce sous-secteur. Toutefois, on peut noter que l'intensité de cette activité en saison sèche suscite l'installation des tchadiens qui s'adonnent pour la plupart à la fabrication

artisanale de pêche. Les pêcheurs et les vendeurs des poissons sont confrontés à des problèmes de conservation et d'écoulement vers les centres de consommation.

1.3.1.4. Artisanat

Le canton Bougoudoum regorge d'innombrables artisans qu'on peut regrouper en deux catégories à savoir : les artisans d'art et les artisans de service. La première est plus nombreuse et regroupe en majorité les femmes. Cette catégorie a comme spécialité (la vannerie pour la fabrication des nattes, les chapeaux, les cordes, les tabourets, les Sekos et les lits traditionnels). La poterie est utilisée pour la fabrication de canaries. Enfin, la sculpture quant à elle est utilisée pour la fabrication des calebasses. La deuxième catégorie comprend la maçonnerie, les forgerons. Ces deux catégories n'ont aucune formation professionnelle.

1.3.1.5. Transport

Le secteur de transport n'est pas développé dans cette localité. Toutefois, le trafic est très intense le jour du marché et est dominé par les vélos, les motos et les camions. C'est le seul moyen de déplacement adéquat de la zone. Pendant la saison pluvieuse, Bougoudoum est enclavé par rapport aux autres localités du département. Le transport interurbain est assuré par les vélos, les motos taxis de brousse exploité par le privé.

1.3.1.6. Eau et Énergie

Il n'existe pas de réseau d'adduction d'eau potable pour les branchements domestiques, ni de borne fontaine publique. L'alimentation en eau potable est assurée par des ressources autonomes telles que les forages, les puits. Seulement certaines populations ont accès à l'eau, aucune zone n'est dotée d'électricité. Le mode d'éclairage est la lampe.

1.3.1.7. Commerce

Le système économique reposant essentiellement sur l'agriculture, l'élevage et la pêche. Le commerce, quant à lui est centré autour des produits dérivés de ces activités et certains produits de premières nécessités qui sont stockés dans les magasins. La vallée du Logone dispose de nombreux atouts naturels qui favorisent la production des multiples spéculations agricoles comme les céréales (mil rouge, niébés, sésames). Nous avons les tubercules (patates), les cultures maraîchères (tomates, oignons, aubergines, piments, pomme de terre et divers autres légumes) l'élevage de diverses espèces animales (bovins, ovins, porcins caprins et volaille), la pêche de nombreuses espèces de poissons. L'artisanat (vannerie, sculpture, poterie) est également présent.

1.3.1.8. Système de santé

Parlant du système de santé dans le canton Bougoudoum, il en existe deux types : conventionnel et traditionnel.

Le système dont il est question dans cette partie constitue l'ensemble des inventaires des institutions publiques et privées qui, sur le plan sanitaire, concourent au bien-être des populations à travers leur présence dans cette localité. Ainsi, cette localité dispose des centres de santé intégrés de Nouldaina, Karam, Massa-Kouweita et une clinique privée à Nouldaina. Plusieurs centres de santé bénéficient de sa proximité des villes de Gobo chef-lieu de l'arrondissement, Yagoua, Maroua, et Bongor, des certains hôpitaux de références tels que l'hôpital de Touloum, Miskin, hôpital régional de Maroua et à Bongor et Koyom au Tchad.

La santé étant l'un des problèmes sociaux dans cette localité, les centres de santé et hôpitaux permettent de faire face à la recrudescence des maladies et infections sexuelles qui ne sont pas maîtrisables tant les populations sont dynamiques et cosmopolites. Les difficultés d'accès aux soins de santé de qualité restent le problème qui mérite une attention particulière. L'insuffisance du personnel de soin, l'éloignement des formations sanitaires de qualité, l'inadéquation des plateaux techniques par rapport aux besoins des populations et certaines tares culturelles demeurent en effet les causes de ces problèmes qui contraignent les populations à solliciter beaucoup plus l'ethnomédecine.

1.3.1.9. Ethnomédecine

Bien que le système conventionnel soit présent dans la localité, l'on relève une bonne présence des tradipraticiens. La médecine traditionnelle serait la plus diffusée et la plus fréquentée. Bien que n'étant pas visible comme celle conventionnelle, cette médecine repose sur l'utilisation des écorces qui sont connus comme ayant aidé par le passé les ancêtres à soigner certains maux. Nos informateurs soutiennent et vantent la prouesse de cette médecine qui pour (LUCAS, le 16/08/2022 à Gononda), tradipraticien serait « *le secret d'une communication avec nos ancêtres* ». L'ethnomédecine trouve ainsi sa place au sein de cette société qui voit une alternative avec celle conventionnelle.

1.3.1.9 Culture locale

La culture locale renferme les langues, les danses traditionnelles, l'alimentation et les rites mortuaires. C'est-à-dire le mode de vie de Massa.

1.3.1.10. Langue

La localité de Bougoudoun est un milieu cosmopolite, en dehors de deux langues officielles camerounaises que sont l'anglais et le français parlés par les agents de l'administration, les commerçants, d'autres langues y sont parlées. On rencontre principalement le Massa, qui est la langue la plus parlée. Elle est connue comme la langue commerciale de la localité. Car l'activité commerciale étant pratiquée majoritairement par les Massa qui ont pour principale langue cette dernière. Le Massa étant la langue dominante dans cette partie et l'on note aussi le Ffuldé et la langue Moussey qui constitue la langue locale des groupes culturels qui peuplent Bougoudoun. Ces peuples en fonction de temps unis ensemble se comprennent ensemble et parviennent à communiquer chacun en langue de l'autre.

1.3.1.11. Danses traditionnelles

Le canton Bougoudoun comporte plusieurs types de danses. Les principaux types de danses qui feront l'objet d'une description dans les prochains paragraphes sont : les « DEMERLENA » et le « GOUROUNA ». Ces différentes danses appartiennent aux Massa peuples autochtones.

Le DEMERLENA qui est une danse exécutée par des jeunes hommes et femmes qui ont suivi une cuire de lait. Cette danse tire son origine dans l'agencement de Son des flûtes et une tenue constituée de la peau tannée d'animaux sauvages. Cette danse est convoquée dans le cadre de cette présente étude comme exemple d'un aspect profond de la culture qui justifie la pratique du vol dans cette localité.

Le GOUROUNA est une danse d'origine Massa, qui aujourd'hui, a été récupérée par le peuple Toupouri. Elle est dansée par l'ensemble de la communauté tout entière sans distinction des catégories sociales et de sexe. Il s'exécute d'un ou plusieurs tam-tams, de bâton et de chant en chœur. Il faut cependant noter que ces danses traditionnelles accompagnent de lutte traditionnelle opposant deux camps adverse dont la localité de Bougoudoun occupe une place de choix dans le Département du Mayo-Danay.

1.3.1.12. Rites mortuaires

Parlant des rites mortuaires, nous relevons que dans les communautés Massa, une fois qu'on est mort, les obsèques sont organisées immédiatement comme l'exige la croyance. Les communautés chrétiennes et animistes, organisent les obsèques en fonction des moyens de la

famille du défunt. En général, l'inhumation, dans chaque communauté, se fait dans la stricte intimité en fonction de genre de mort. Tout ce qui relève du domaine religieux fait l'objet de peu de commentaire de la part de nos informateurs. Ils estiment que seules des personnes initiées peuvent en parler. Bref, tout ce qui est secret dans la croyance fait l'objet de tabous et interdit à observer par les membres des communautés.

Enfin de compte, les activités culturelles observés par des communautés telles que TOKNA MASSANA, constituent un avantage à l'apprentissage des valeurs culturelles par les jeunes. C'est la raison pour laquelle il est organisé après chaque deux ans un festival internationale TOKNA MASSA entre les Massa du Tchad et ceux du Cameroun pour promouvoir la valeur culturelle du peuple Massa. Il constitue également un potentiel touristique trop sollicité par les chercheurs occidentaux.

1.3.1.13. Rapport de la pratique du vol au cadre humain

Le rapport de la pratique du vol au cadre humain se résume en la culture. La culture étant comprise comme le mode de vie globale d'un peuple (Herskovits, 1967), elle englobe donc tous les domaines de la vie d'une communauté humaine. Tylor (1971), donnant une définition ethnographique de la culture, met en exergue quelque détail sur ses éléments constitutifs. Elle désigne, à cette effet, un tout complexe composé de divers éléments parmi lesquels la connaissance, l'art, les lois, les coutumes. Par extension, l'on parlerait d'items culturels ou d'institutions tels que la religion, l'économie, l'éducation, l'habitat, le mariage, etc. À travers lesquels se déploie la culture.

Mbonji (2000) souligne, pour sa part, une définition fonctionnaliste de la culture : « (...) culture, c'est-à-dire son mode de vie globale comprenant sa façon d'élever ses enfants, de les nommer, de manger, de dormir, de bâtir ses maisons et quartiers, de traiter ses morts, de concevoir la famille, le droit, la religion, l'art, la politique... ».

La culture englobe l'ensemble des activités humaines et traverse donc le long en large la vie quotidienne d'un groupe d'individus. Cette approche permet d'illustrer la culture comme un ensemble des solutions élaborées par un peuple pour faire face aux divers problèmes qu'il rencontre.

La pratique du vol et la culture Massa de Bougoudoum entretiennent un rapport micro-macro. Le premier est une opération de la pratique du vol considéré comme un acte de

bravoure qui s'adosse sur la seconde qui est comme source du revenu, car il prend forme sur sa puissance dans son contenu. À travers la pratique du vol, l'on découvre trois dimensions de la culture : la culture implicite, la culture explicite et la culture matérielle (Ralf, 1967). La culture implicite devient explicite par l'extériorisation de la pensée dans le jeu de paroles et des gestes (Mvogo, 2015).

En effet, la somme de rapport de cadre humain de la pratique du vol se résume en interaction entre les actions humaines et l'environnement. L'individu qui vit dans un environnement anthropien par la recherche de solutions aux divers problèmes qu'il rencontre. Ainsi, l'espace physique cesse d'être naturel et devient culturel à travers les activités humaines. Mbonji, (2000) rappelle à cet effet :

Une culture, pour être faite d'institutions, de traditions, de modèles, n'en possède pas moins une terre, un espace fait de cours d'eau, de montagnes, de collines, d'arbre et d'herbe, du lointain et de l'infini horizontal et vertical que ladite culture exploite et intègre. Si une culture se définit par rapport à cette écologie, à cet environnement, elle s'en nourrit également pour son imaginaire, ses représentations, ses phantasmes.

Au terme de ce chapitre qui porte sur le milieu géographique et physique, humaine et les activités humaines de la population de Bougoudoum, nous sommes arrivé à la conclusion selon laquelle la culture se conçoit ou est conçue en rapport avec l'environnement dans lequel baigne un peuple. C'est également à travers ce rapport que les cultures diffèrent des unes aux autres. Car dans chaque communauté, il y a la manière d'appivoiser l'environnement et de bâtir sa culture.

**CHAPITRE 2 : REVUE DE LA LITTERATURE, CADRE THEORIQUE ET
CONCEPTUEL**

Le présent chapitre nous plonge dans la revue de la littérature qui est un débat scientifique organisé autour des productions écrites portant sur notre sujet de recherche. Il se consacre à la revue de la littérature, à la construction du cadre théorique et à la définition des concepts clés de notre sujet.

2.1. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Comme souligné dans un paragraphe précédent, il s'agit dans cette partie de dresser un panorama des écrits plus englobant en rapport avec notre sujet. Pour ce faire, nous avons regroupé les auteurs autour des principaux mouvements essentiels, regroupant leurs écrits en cinq principales thématiques à savoir : vol dans le champ de l'Anthropologie, vol et économie, vol et prestige /statut social, vol comme un délit et les conséquences du vol.

2.1. 1. Vol dans le champ de l'Anthropologie

Certaines personnes pourraient se poser la question sur la contribution de l'anthropologie ou de l'approche anthropologique du vol au 21^{ème} siècle, longtemps intéressée par des questions des sociétés dites primitives. L'objet de l'anthropologie s'inscrit dans le processus évolutif et historique à l'image de la perception qu'avait l'occident de l'ailleurs (Mbonji E. 2004 : 98). L'anthropologie en tant que corps de savoirs et une méthode de lecture des comportements sociaux, a pour ambition de rendre compte du réel de manière cohérente. Pour certains auteurs (Mbonji E. 2004 : 99), l'objet de l'anthropologie est la vie sociale dans l'entièreté et la divinité de ses aspects et institutions, ici et ailleurs.

... la planète des préoccupations de l'anthropologie va-t-elle du rock'n roll à la cérémonie des jumeaux, du chômage à la malnutrition, des rites de purification collective à la protection de l'environnement, des pratiques ludiques africaines aux représentations sur le Sida, de l'exercice au processus électoral, etc (Mbonji E. 2004 : 99).

En fait, l'anthropologie en tant que discipline, a un regard pluriel et met principalement de l'accent sur les êtres humains. Depuis près de trois décennies d'existence (Grenais 2005 : 172), on a une singulière évolution de la recherche anthropologique, liée à la prise en compte par la science de ce que certains ont appelé de « *nouveaux objets* ». L'un de ses principes de base était d'aller voir de plus près ce qui se passe dans le vécu des personnes concernées. Elle concentre donc son analyse sur le niveau microsociologique et s'avère très utile pour nuancer et compléter les approches des autres disciplines situées souvent au niveau macrosociologique.

L'anthropologie se distingue en outre par son approche essentiellement critique des phénomènes, par une remise en question constante des présupposés et des idées générales ou préconçues à travers des observations participantes. Ainsi, en abordant la question du vol, les anthropologues ont depuis longtemps privilégié l'Afrique comme champ d'investigation, désireux d'observer les relations entre les membres de la communauté d'une part et entre l'homme et le cosmos d'autre part. Ainsi, plusieurs études ont été menées dans le cadre de pratique du vol en général. L'on ne pourrait énumérer les ouvrages qui traitent de ces questions. Néanmoins, nous avons pu rassembler quelques-uns y afférents.

C'est ainsi que Julien Bonhomme (2013) souligne que le vol de sexe dans presque dix-sept (17) pays en Afrique qui ont été touchés par la rumeur des vols de sexe. Pour lui, en prenant en compte leur source dans des représentations culturellement partagées, ces phénomènes constituent des faits sociaux normaux. Plutôt que d'appréhender la rumeur du vol de sexe comme une folie passagère, mieux vaut se demander pourquoi elle est particulièrement bonne à penser et à raconter. Prendre cette rumeur africaine véritablement au sérieux exige alors d'en dissiper le sensationnalisme exotique. Ce travail espère en effet de convaincre le lecteur que le vol de sexe est moins une anecdote risible qu'une affaire permettant de comprendre les formes de sociabilité, les modes de communication et les styles de croyance de l'Afrique urbaine contemporaine.

Dans la perspective de l'épidémiologie des idées (Sperber, 1996) qui peut s'appliquer à tout fait social et pas seulement aux phénomènes morbides, Julien Bonhomme, cherche alors à expliquer pourquoi et comment cette rumeur se diffuse à une si vaste échelle afin d'articuler la perspective macro et micro, vue d'ensemble et vue de détail : la rumeur peut être plus encore que tout autre fait social, nous met en effet au défi de « *faire de l'ethnographie sur une échelle instable, ni purement locale, ni clairement globale* » (Comaroff et Comaroff, 1999 : 282). L'auteur souligne en définitive l'hypothèse que l'affaire de vol, de sexe dévient véritablement intelligible que si l'on fait ressortir les modalités singuliers des situations d'interaction et dénonciation sur lesquelles elle repose. Cette démarche s'écarte donc de l'approche folkloriste des « *légendes urbaines* » (Campion-Vincent et Renard (1992), qui envisage la rumeur comme un énoncé flottant susceptible d'une interprétation symbolique trop souvent fait du point de vue de Sirius.

L'une des premières questions que pose Julien Bonhomme sur la rumeur des sexes est celle de la polarisation sur les organes génitaux. Pourquoi est-ce le sexe qui disparaît ? En Afrique subsaharienne, la sorcellerie se focalise traditionnellement sur la sexualité, la virilité masculine aussi bien la fécondité féminine. Le sexe représente en effet le symbole métonymique du potentiel vital. Dans le vol de sexe, c'est donc la vitalité des individus qui est menacée et, par-delà, celle de la communauté tout entière. Ce n'est alors pas un hasard si les victimes sont, la plupart de temps, des jeunes hommes. En cela, le vol de sexe ressemble beaucoup à une forme de sorcellerie répandue sur le continent Africain : « *les crimes rituels* », autre appelé « *pièces détachées* » en Afrique centrale. Des meurtres sont perpétrés puis certains organes (dont le sexe) et le sang des victimes sont prélevés afin de fabriquer les fétiches de richesse ou de pouvoir (Evans, 1992 ; White, 1997, 2000 ; Weiss, 1998 ; Burke, 2000 ; Masquelier, 2000). Le vol de sexe apparaît ainsi comme une forme de sorcellerie en Afrique subsaharienne, ce qui expliquerait sa localisation sur cette partie du continent à l'exclusion de l'Afrique du Nord.

2.1. 2. Vol et économie

Selon Emmanuel Combe et Sébastien Daziano (2005), Le vol est souvent appréhendé par l'opinion publique et les médias comme un acte qui relèverait d'abord de la pulsion ou du déterminisme social plutôt que la rationalité individuelle, froide et calculatrice. Si cette version a une certaine pertinence pour le crime et délits dont la motivation première n'est pas économique, elle apparaît plus discutable dans le cas de délits et crimes d'appropriation, motivés par la volonté d'enrichir en acquérant le bien d'autrui. Dans le cas de figure, on ne peut exclure que le délinquant ou le voleur se soit livré, avant de passer à l'acte, à un calcul coût / bénéfice, même sommaire : « *au regard du gain monétaire espéré et du risque d'être arrêté et sanctionné, est-il rentable pour moi d'enfreindre la loi ?* »

En effet, partant des constats, on se rend compte que les agents ne s'engagent dans le crime que s'ils estiment qu'il paie : tel est le postulat qui fonde l'approche économique, que nous reprenons dans cette étude. Il convient de préciser d'emblée que l'approche coût/bénéfice ne doit être prise au pied de la lettre : nous ne prétendons pas que le « *candidat délinquant* » effectue, avant de s'engager dans la voie de l'illicéité un calcul chiffré et précis des gains et des coûts espérés. Mais à tous les coins, il les met en balance, ne serait-ce que de manière approximative. Cette vision économique de la délinquance suscite souvent objections.

En premier lieu, on pourrait considérer que les délinquants/ voleurs n'ont absolument aucune idée des sanctions auxquelles ils s'exposent lorsqu'ils passent à l'acte et qu'ils ne peuvent donc se livrer à une quelconque analyse (coût/ bénéfice). Cet argument est théoriquement juste mais les études empiriques montrent que dans le cas de la délinquance d'appropriation, ce type de comportement reste assez limité. Ainsi, l'enquête par questionnaire de David Anderson (2009), auprès d'un échantillon de délinquants américains emprisonnés montre que seulement 32% (condamnés pour vol) et 38% d'entre eux (condamnés pour cambriolage) n'avaient aucune conscience du montant des sanctions. Plus encore, le fait que certaines n'aient pas connaissance des sanctions possibles milite en faveur d'une publicité plus grande auprès de la population sur les peines potentielles et effectives.

En second lieu, on peut considérer que l'approche économique fait abstraction des facteurs contextuels sociaux et psychologiques qui conditionnent le choix du délinquant. En réalité, l'économie ne nie pas le poids de ces facteurs, notamment le rôle des « *contrôles* » qui influencent sur l'incitation à tomber dans la délinquance (comme l'ont montré les travaux de Maurice Cusson, 2006), l'économiste raisonne à préférences, contraintes et contexte donnés : un jeune au chômage, qui grandi dans des conditions sociales difficiles, qui a côtoyé très tôt des personnes se livrant à l'activité de délinquant, a certes plus de chances que la moyenne des jeunes de devenir à son tour délinquant et donc voleur pour ce qui est de notre cas. Il n'en demeure pas moins qu'avant de passer à l'acte, il va faire un choix, même contextualisé, en comparant ce que pourrait lui rapporter un délit avec ce qu'il lui en coûtera s'il se fait attraper. Toute personne issue d'un milieu social défavorisé n'en dévient pour autant délinquant.

En troisième lieu, on ne peut exclure que, dans certaines situations, le délinquant passe à l'acte de manière impulsive, sans opérer de véritable calcul, par exemple lorsqu'une opportunité de vol qu'il n'a pas planifiée à l'avance se présente à lui. À nouveau, il n'en demeure pas moins que le délinquant a bien fait un choix au moment où il a décidé de s'engager sur la voie de la délinquance, surtout si son acte est répété au cours du temps.

En dernier lieu, le fait que le voleur fasse un choix ne signifie pas qu'il ne puisse pas se tromper sur l'évolution des gains et des coûts espérés. Il est possible qu'il surestime les gains de l'infraction ou à l'inverse, qu'il en sous-estime les coûts, notamment s'il est victime de biais tels que la « *sur confiance* ». Nous verrons que l'économie comportementale a permis,

depuis l'année 1980, de complexifier, d'enrichir la compréhension du choix criminel en intégrant des éléments psychologiques, sans pour autant remettre en cause le cadre global d'analyse fondé sur un arbitrage coût / bénéfice.

Pour illustrer ce que nous sommes en train de dire, prenons par exemple un individu-type qui envisage d'embrasser une « carrière de cambrioleur ». L'individu va tout d'abord estimer le gain monétaire que lui procure la commission de l'infraction. Le gain du cambrioleur dépend à la fois le nombre du cambriolage commis et du gain moyen qu'il en retire à chaque fois. Le gain n'est pas équivalent au préjudice subi par la justice : en effet, le cambrioleur va devoir revendre les biens volés sur le marché parallèle, compte tenu à la fois des risques supportés par le client (aucune garantie sur le bon n'était de marche, risque de poursuite pour recel...) et de la nécessité de revendre les biens le plus vite. On pourrait ajouter à ce gain monétaire d'autres caractéristiques, plus difficilement quantifiables mais qui peuvent faire « *pencher la balance* » du côté de la délinquance : gain psychologique d'être un « *caïd* » redouté ou de vivre au-dessus de ses moyens, difficulté de trouver un emploi, contraintes horaires d'un emploi à temps plein par rapport à l'activité délinquante, faible attractivité des emplois non qualifiés, etc.

Par ailleurs, le gain net de délinquant doit aussi prendre en compte le fait qu'il aurait pu occuper un emploi légal à temps plein plutôt que de se livrer à l'activité de cambriolage. Dans ce cas, il aurait perçu un salaire mensuel au moins équivalent au smic. On se rend donc à l'évidence que le niveau de salaire obtenu dans le cadre d'activités légales tout comme les opportunités d'emploi qui y sont offertes vont influencer le choix de l'individu.

Le délinquant va ensuite estimer le coût encouru par l'exercice d'une activité illégale, coût qui se décompose en deux éléments distincts :

- Les chances de se faire attraper par la police puis condamner par la justice ;
- Le niveau de la sanction qu'il se verra infliger s'il est attrapé et condamné ;

L'individu va prendre sa décision, en comparant le gain espéré avec le coût espéré :

- Si le gain net (gain du cambriolage-gain d'une activité licite) est supérieur au coût espéré (probabilité de se faire arrêter et condamner X montant de la sanction), alors l'individu estimera que « le crime paie » ;

- Si le gain net (gain du cambriolage- gain d'une activité licite) est supérieur au coût espéré (probabilité de se faire arrêter X montant de sanction), alors l'individu sera dissuadé de devenir un délinquant.

On pourrait objecter à cette thèse que les peines requises dans notre pays le Cameroun pour un cambriolage sont principalement des peines de prison fermes ou avec sursis, et non des peines monétaires, et qu'un calcul monétaire et non inapproprié. En réalité, le fait d'introduire des sanctions sous la forme de l'incarcération plutôt que d'amendes ne change pas fondamentalement le raisonnement, mais le complexifie dans la mesure où, pour pouvoir comparer le gain /coût, il est nécessairement de transformer le temps de prison en équivalent monétaire. Dans le cas d'une peine ferme, la question est alors de mesurer en termes monétaires combien « vaut » un mois de prison pour le délinquant ? Plusieurs méthodes sont possibles pour estimer. Mais à vrai dire, dans le cas du Cameroun, il n'est pas vraiment de se livrer à ce genre de calculs, dans la mesure où la majorité des peines de prison pour voler (65% de cas), prend la forme de cas avec sursis, le coût de la sanction nous semble proche de zéro, dans la mesure où la peine n'a au mieux qu'une valeur symbolique.

Pour l'essentiel, l'approche économique du vol a le mérite de sortir d'un discours politique très souvent axé sur la seule émotion ou sur la déviance supposée des individus, pour insister sur la rationalité économique des délinquants et sur le choix qu'ils font de s'engager dans une activité illicite. Si le vol n'est pas d'abord une question de pulsion mais de raison, alors il devient possible de lutter contre ce délit en jouant sur les incitations des candidats au vol. En partant du seul comportement de l'individu, les pouvoirs publics disposent le trois leviers principaux pour infléchir le comportement des délinquants : réduire le gain net illicite, augmenter la probabilité de détection et accroître le niveau des sanctions.

2.1.3. Vol et prestige / statut social

Contrairement à la conception selon laquelle le vol est un délit d'emprisonnement, fort est de constater que certaines opinions ou certaines communautés considèrent ce phénomène comme quelque chose de normal donc un fait social et culturel.

En Asie, selon Stanishas (1831 : 489), les Arabes sont des voleurs et font du vol leur occupation principale et leur profession. Le titre *EL HARMY* qui signifie voleur par excellence est un titre le plus flatteur qu'ils donnent à un jeune guerrier.

Voler dans le camp où l'on habite ou parmi des tribus amies n'est point une action réputée honorable. Néanmoins ce genre de vol n'entache point la réputation, et se produit journellement. Mais l'arabe se fait gloire surtout de voler ses ennemies, et de leur enlever par surprise ce qu'il n'aurait pu empêcher de vive force.

Lorsque l'arabe se propose d'aller en course, il rassemble une douzaine d'amis, ils habillent de haillons, prennent chacune une modique provision de farine et de sel, une petite gourde remplie d'eau et avec léger bagage. Ils entreprennent un voyage qui va peut-être durée huit jours. Les *harmys* ou voleurs ne vont plus à cheval. Lorsqu'ils approchent vers le soir du camp qui est le but de leur expédition, trois des plus hardis se détachent de la troupe et se dirigent vers les tentes, qu'ils arrivent à minuit, l'heure à laquelle la plus part des arabes sont plongés dans le sommeil ; les autres attendent leur retour à quelque distance du camp. Chacun de ces principaux acteurs à son emploi particulier : l'un d'eux, qui reçoit la qualification de *El mostambeh*, se déplace derrière la tente qu'ils se proposent de piller et tache d'éveiller l'attention des chiens de garde les plus voisins de lui ; ceux-ci l'attaquent sur le camp ; il prend la fuite, et se laisse poursuivre à une grande distance du camp qui est ainsi débarrassé de ces dangereux surveillants : un second, appelé *El harmy*, c'est-à-dire le voleur par excellence, se dirige alors vers les chameaux, qui son agenouillés devant la tente. Il coupe les cordes qui retiennent leurs jambes, et en fait lever autant qu'ils veulent. C'est ici le lieu de faire observer qu'un chameau non chargé de se lever et marche sans plus léger bruit. Cela est dû au fait, il emmené une des chamelles, que les autres suivent comme à l'ordinateur. Le troisième de ces hardis compagnons, auquel on donne le titre de *El kaydé*, se place en même temps près du pied de la tente, appelé la main, tenant suspendu au-dessus de l'entrée un long et lourd bâton pour assommer le premier qui tenterait de sortir, et donner ainsi au *harmy* le temps de s'évader.

Si le vol réussit, le *harmy* et le *laydé* emmènent les chameaux à une certaine distance ainsi chacun d'eux saisi par la queue un des plus vigoureux du troupeau, et le tire en arrière de toute sa force. Cette manœuvre leur fait prendre le galop, et les deux voleur, traînés par leurs chameaux et suivis des autres arrivent en peu d'instant au lieu du rendez-vous. De là ils vont promptement rejoindre le *mostambeh*, qui, pendant ce temps, a été occupé à se défendre contre les chiens. Il arrive souvent que ces voleurs à droits d'enlever de cette manière jusqu'à cinquante chameaux. Ils retournent chez eux à marches forcées les jours. Le chef de la bande et les trois principaux acteurs reçoivent une portion supplémentaire du butin.

Mais bien différentes, sont les suites de l'entreprise quand elle vient à échouer. Si un voisin de la tente attaquée aperçoit le *harmy* ou le *laydé*, il éveille ses qui qui entourent le brigand, et celui qui en saisit un premier le constitué son prisonnier ou rabis. Les lois des bédouins concernant le rabis sont extrêmement curieuses, et montrent l'influence que des coutumes transmises d'âges en Age peuvent exercer (alors même qu'elles ne se rattachent à aucune idée religieuse) sur les caractères le plus féroces et parmi les plus sauvages enfants de la liberté

Le rabis (celui qui saisit le rabis) demande à son prisonnier ce qu'il est venu faire et, en général, il accompagne cette question de quelques coup de poing sur la tête « *j'étais venu pour voler mais Dieu a fait échouer mon projet* » est la réponse qu'il reçoit communément. Le captif est alors conduit dans la tente de son maître, où la prise d'un *harmy* excite une grande joie. Bientôt le rabis (débarrasse la tente de tous les témoins) puis tenant son couteau levé sur le captif, il lui lie les mains et les pieds, et lui dit *neffa*, c'est-à-dire la peur du coup l'oblige le *harmy* de dire « *beffa, je renonce* ». Cette cérémonie est fondée sur une extension des lois de l'hospitalité, qu'il est nécessaire d'expliquer ici lorsqu'un arabe est sous le coup d'un adversaire, s'il peut soit, fut-ce le frère de celui qui le menace ; ou s'il touche un objet inanimé que l'autre tient dans ses mains, ou avec lequel une partie quelconque de son corps est en contact.

En outre en Afrique plus précisément au Cameroun selon Saibou et Hamadou (2002), démontrent que chez les Guiziga de la pleine du Diamaré, comme chez les Haoussa désireux d'obtenir leur autonomie politique par rapport aux Yoruba à Ibadan (Cohen 1969 : 103-113), qu'ils ont eu recours au vol comme technique de guérilla. Cependant, tout au long de ce processus, les peuples conquis, qu'ils soient Moundang, Toupouri, Massa ont multiplié les actes d'insubordination et de défiance. Plus est, à la longue, les stéréotypes sont nés, affublant chaque peuple d'une épithète qu'on a tôt fait d'ériger en référent éthique. Ainsi en est-il des Guiziga, que leurs voisins, peuls et autres, perçoivent sous le prisme de la cleptomane. Dans le registre des préjugés, figure même l'idée selon laquelle les Guiziga préparaient leurs nouveaux- nés à voler, car la première goutte d'eau qu'ils ingurgitent serait de l'eau volée. Toutes choses et bien d'autre similaires qui font dire à Zachariat Kalgang (1990) que « *le Guiziga volait par passion et considérait le vol comme une véritable vertu* ».

Aux plans politique et administratif, la guérilla des Guiziga leur permit d'obtenir leur affranchissement vis-à-vis de la tutelle du peuple.

Ainsi, face aux peuls, perçus comme une menace majeure, les païens en général et les guiziga parmi le plus déterminés ont adopté une stratégie de désobéissance active faite de guérilla. Le vol est apparu comme tactique la plus récurrente. Le vol est destiné à refouler les peuls des zones d'habitations des païens dans lesquelles ils étaient imposés naguère par la force.

2.1.4. Vol comme délit

Le vol est défini comme le fait de soustraire frauduleusement la chose d'autrui, sans son consentement ou à son insu. Le vol est alors défini à l'article 311.1 du code pénal et classifié comme une infraction délictuelle, une peine de prison ainsi qu'une amende est applicable. Ladite peine peut être aggravée dès lors que le vol est commis selon certaines circonstances dites aggravantes. Par exemple vol en réunion, vol avec coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner.

Le vol consiste à approprier une chose détenue par une autre personne et nous appartenant pas contre son gré. Il s'inscrit alors dans les infractions dites d'appropriation frauduleuse comme l'escroquerie, le détournement de fonds ou l'extorsion.

Le vol est un délit puni d'emprisonnement, les sanctions pénales vont varier en fonction des circonstances du vol. Les affaires de vol sont traitées par le tribunal correctionnel en tant qu'infraction délictuelle. Cependant, certaines affaires de vol peuvent se retrouver devant la cour d'assise en raison de l'aggravation des circonstances Par exemple vol commis et suivi d'un meurtre.

La chose en question peut être un bien matériel, comme un objet ou de l'argent, ou immatériels enregistré sur un support matériel comme un disque dur. La loi pénale va alors distinguer le vol simple du vol aggravé, les peines applicables sont alors différentes.

Plusieurs peines sont applicables en fonction des circonstances aggravantes et de leurs degrés. Deux types du vol seront juridiquement comptabilisés. Il y a le vol simple, qui est commis avec l'acte de subtiliser la chose d'autrui, puis il y a le vol aggravé, commis avec une ou plusieurs circonstances aggravantes.

Selon l'article 318 du code pénal concernant le vol simple : il est puni d'un emprisonnement de cinq (05) à dix (10) ans et d'une amende de cent(100.000) à un millions (1000.000) de francs, celui qui porte atteinte à la fortune d'autrui par vol, c'est-à dire en soustrayant la chose d'autrui.

En outre, l'article 319 s'applique à l'article 318 à celui qui s'approprie indûment d'une énergie provenant d'une force motrice ou de tout dispositif quelconque, à celui qui, sans savoir l'intention de s'approprier la chose d'autrui, l'utilise sans droit, à celui qui s'approprie une chose perdue, au débiteur gagiste qui soustrait ou détourne le bien gagé.

Concernant le vol aggravé, il est sanctionné à des peines plus lourdes en raison des nombreuses circonstances aggravantes. Elles sont présentées dans l'article 320 du code pénal. Les circonstances aggravantes ont pour peine de l'article 318 sont doubles si le vol a été commis soit :

- À l'aide de violence ;
- Avec port d'arme ;
- Par effraction extérieur, par escalade ou à l'aide d'une fausse clé ;
- À, l'aide d'un véhicule automobile;

Aliéna 2 de l'article 320 stipule que : est puni de la peine de mort, quiconque commet un vol avec des violences ayant entraîné la mort d'autrui ou blessures graves, telles que prévues aux articles 277 et 279 du présent code. Si tel est le cas que peut dire de l'immunité ? Pour ce qui est de l'immunité, l'article 323 stipule que l'application des articles 318, 319 du présent code ne sont pas applicables entre conjoints, entre ascendants et descendants légitimes ou adoptifs, ou entre ascendants et descendants naturels jusqu'au deuxième degré s'ils vivent ensemble ou sont reconnus, à l'encontre du veuf ou de la veuve sur les biens de première nécessité ayant appartenu au conjoint décédé. Ceci, étant que peut-on dire du receleur dans la pratique du vol ?

L'article 324.1 du code pénal concernant le cas du recel stipule que : est puni des peines de l'article 318 ci-dessus celui qui détient ou dispose des choses obtenues à l'aide d'un délit, soit en connaissance de cause, soit en ayant des raisons d'en soupçonner l'origine délictuelle.

Aliéna 2 en cas de crime, les peines sont doublés.

2.1.5. Conséquences du vol

Selon Ousmane Ndong (2004), les conséquences dramatiques de ce fléau sont relativement bien connues. Selon lui, le vol ou les vols de bétail au Sénégal n'ont pas manqué des conséquences ; bien que, pendant longtemps banalisé, marginalisé, le phénomène est devenu un problème public grave aux conséquences multiples. Ce faisant nous comptons en aborder celles qui nous paraissent pertinentes sans exhaustif. Elles sont relativement connues, bien qu'on en parle beaucoup depuis quelques temps. Il s'avère, dès lors, important de savoir davantage sur les effets des vols ou du vol.

En effet, la société s'est structurée entre ceux qui luttent contre ce phénomène et ceux qui sentent vexés et même visés, voir indexés, comme adversaire à cause des victimes potentielles comme réelles. Les victimes ont réagi d'une façon ou d'une autre. Il s'agit d'une exacerbation de la pauvreté. Car si ce problème est imputable pauvreté rurale en association avec d'autre facteur. Il n'a fait l'accentuer. Car, le secteur en souffre beaucoup : à fortiori, il est de principales activité aux ruraux. Elle permettait de retenir les bombes dans les villages et a ce qui était parti revenaient pour y capitaliser l'emploi d'en tirer profit. Aujourd'hui les habitants changent. Mais la peur de se voir voler reste grande. D'après une femme « *nous avons cessé d'élever, nous construisons en dure et faisons des tontines, car nous sommes fatigués de travailler pour les voleurs qui se font que dilapider nos bête durement acquis* ».

Actuellement le constat est que beaucoup se tournent vers l'exode rural avec le commerce et travaux saisonniers d'appoint en ville pour nourrir les campagnes où sont restés les plus jeunes et les plus âgés en conséquence les villages se vident de leurs éléments les plus valides et capable d'élever des animaux où on cultiver la terre. Cette impasse crée à l'activité agro-pastorale, qui souffre déjà de manque d'espace et de ressources mais surtout de fumier pour maintenir les terres fertiles et productives, les pâturages sont de plus en plus transformés en champs de pastèques, de verger et toute bête qui y entre est empoisonnée, tuée ou volée pour être mangé ou vendue pour se payer les dégâts et autres dommages causés.

En milieu agro-pastoral rural dont l'apport de l'élevage constitue près de 40% des ressources, les vols ont des conséquences dommageables pour les populations, ils ne font qu'exacerber l'impécuniosité. Les vols créent un environnement défavorable au développement des incitatives socio-économiques tels que les projets, les contrats de culture

(fumeur) et les échanges traditionnels de produits divers en communautés contrairement à une certaine opinion et la statistique officielle sur le cheptel, on assiste à une baisse insoupçonnée. Les vols véritables pathologie sociale, ainsi que les épizooties ont contribué à cette diminution plus que les famines, disettes.

Les populations sont amenée à une certaine sobriété dans les rituelles traditionnels jadis célébrée avec pompe chez les Sérères (Sénégal). Par exemple le cadeau de mariage jadis constitué des bétails est substitué par des équivalents en minerais, parfois revus à la baisse par les comités villageois des sages en vue de permettre aux jeunes en âge de se marier de le faire. Les funérailles Sérères étaient l'occasion d'honorer nos ancêtres valeureux défunts. Certaines obligations coutumes dont la satisfaction passait par des prestations ou seul le bétail était recommandé sont remplacés par les valeurs minéraliers ne lui équivalent pas nécessairement.

La dégradation morale, fuite d'un esprit religieux qui aurait pu appeler à la nation de péché et de Dieu. Contrepoids du mal est parfois fortement affaibli. Si les biens comme les bétails étaient conçus comme une autre de l'esprit des ancêtres, les *pangool* ; la vache pouvait être perçu comme faisant partie d'un ancêtre « *pangoolisé* » cela n'est plus aussi.

Le contraste entre la poussée de la violence sociale des jeunes Sérères en général et l'esprit chevaleresque des peuls ou des Gorokaaji et l'image traditionnelle d'une société Sérère paisible est un contraste frappant. Les habitants de *Ndiaganiao* étaient des sédentaires « *laborieux et hospitaliers, respectueux des biens d'autrui, renommés pour la convivialité, vivant dans la solidarité de la grande famille et volontairement soumis à l'autorité des parents et des ancêtres* ». Ce qui est sérieusement remis en cause et en question.

Les facteurs désagrégation sont endogènes comme exogènes. Le respect de hiérarchie s'étirole, chacun se préoccupe de sa réussite individuelle. Le troupeau familial « *était* » celui de plus en plus âgé. Le communautarisme fait place à l'individualisme. Les jeunes sont de plus en plus maîtres de leur richesse. Ce qui exposait au « *mouvais œil* » ou à la « *mauvaise langue* » toujours actifs en milieu traditionnel africain.

La vie publique se privatise alors qu'elle était l'affaire de tout le monde. La corruption et les tarifs illégaux et usuriers se développent impunément, l'alcoolisme, la drogue et la prostitution exacerbent, l'agressivité et la déviance des jeunes bref une crise morale et sociale profonde qui modèle des comportements de plus en plus socialisés en apparence.

En effet, on note une multiplication des actes d'agression physique comme les cas d'homicides, de suicide lié à l'activisme synonyme d'élevage de contemplation dans un contexte où la valeur symbolique du bétail et son prestige sont inestimables.

Les troupeaux en sont très réduits et se restructurent de façon continue sous la menace des voleurs, certaines ont décidé de confier (*pokuil* : action de confier par contrat du bétail) à des voisins parents ou simples connaissances plus déterminées à garder du bétail. Actuellement à Ndiandiyae le plus grand et traditionnel village à vocation agropastorale. Seule trente-sept (« 37 ») sur cent soixante-onze (171) concessions possèdent des troupeaux alors que presque toutes en avaient et pire dans la même famille. On trouve de précédent de vol. Ces troupeaux varient à Ndiaganiao entre six (6) et cent (100) têtes de bœufs souvent appartenant à plusieurs individus, alors qu'on pouvait en savoir jusqu'à mille têtes pour une seule. Il y a fusion de système de produit au simple abandon de l'activité pastorale. Sur 80 enquêtes 13 déclarent avoir abandonné définitivement l'élevage dans sa forme traditionnelle.

Au plan morphologie de l'habitation, il y a des modifications. En effet, à cause des vols, la structure de l'habitation s'est modifiée. À Ndiandiaye, les concessions (carrés) en s'éparpillant, dans l'espace sont passées de quatre-vingt-douze (92) en 1988 à cent soixante-onze en 2003 selon le chef du village.

Vols des bétails sont les résultats d'une crise, d'une société rendue plus grave encore. Ils ont fait apparaître des rapports très tendus au sein de la population. Un voleur pour beaucoup de victimes, est, par voie de fait, un ennemi à venger. Ils sont provoqués par des jalousies entre des victimes et les voleurs soupçonnés à raison ou à tort. Ce qui est puissant l'essor de la vie du village. D'ailleurs, l'incompréhension entre les jeunes générations surtout ayant fait l'école est un facteur. Ils n'acceptent pas souvent, à cause de de la lutte de classe, des générations des classes ; les principes de succession. Le vol est le prétexte pour se faire rétablir des droits. Ils content ce « *patrimonialisme* ». De ce fait, le vol est devenu une solution pour les voleurs, quand bien même il constitue un problème pour la société. Il est devenu le langage des jeunes défavorisés par une certaines autorités paternalistes souvent contestées en références à aspiration nouvelles. Dès lors l'école et le modernisme ont fait épouser aux jeunes générations des idées de liberté et droit jusqu'à inconnues.

Les impressions d'une certaine inégalité sociale sont prétexte idéal de régler un « vol » par le vol. Les vols ont pour réponse d'autres vols. On aboutit à décomposition des rapports

des individus. D'un autre côté les propriétaires de bétail vivent la peur permanentes des visites des voleurs et consacrent aujourd'hui la majeure partie de leur temps à veiller de nuit comme de jour. Ce qui leurs coûtent aussi de l'argent et du temps. La baisse du cheptel fait que les paysans qui se servaient des petits ruminants pour régler leurs besoins en argent, sont devenus plus pauvres. Ils sont devenus face aux soudures, devenues plus longues que jamais. Ce qui aggrave leurs carences nutritionnels en détériorisant leur santé. Alors que les produits d'élevages se raréfient en zone rurale. De surcroît, ils n'ont pas l'argent pour les payés. Il y a prolifération des bouchers clandestins. Les animaux volés sont abattus, même dans le centre urbain, sans contrôler. Ce qui favorise les zoonoses, d'après un spécialiste, en l'occurrence le chef du laboratoire sanitaire. Les maladies transmises de l'animal à l'homme que : la maladie du charbon, les tuberculoses, etc. Ceci est dû à l'abattage clandestin alimenté par le bétail volé ou la provenance et la qualité douteuse à tout point de vue.

Pour enfin parachever, l'insécurité et les vols de bétail développent une « *marche de la sécurité* » et la manifestation d'acteurs nouveaux dans la lutte. Il y a également la psychose de populations liées à une certaine « panique morale ».

2.1.6. Originalité du travail

Par le présent travail, nous espérons produire un document scientifique sur le phénomène du vol chez les Massa de Bougoudoum de l'extrême-Nord du Cameroun car l'observation de la quasi-totalité des travaux faits sur ce phénomène, la communauté Massa de Bougoudoum n'a pas bénéficié de ces derniers. Nous pensons, par cet argument, apporter une modeste contribution à la culture dans le domaine de l'anthropologie du développement.

L'objet de notre recherche consiste à un examen des pratiques socioculturelles en lieu avec le phénomène du vol chez les Massa en général et spécifiquement la localité de Bougoudoum dans la région de l'extrême-Nord du Cameroun. Il s'agit dans ce travail, de comprendre et d'expliquer les raisons que les Massa opèrent pour un choix de la pratique du vol et de montrer les différentes représentations culturelles poussant ces derniers à porter un choix sur le vol. Également, il est question dans ce travail de présenter les données iconographiques et orales sur cette activité chez les Massa de l'extrême-Nord du Cameroun.

2.2. CADRE THÉORIQUE

Comme le voudrait Mbonji Edjengélé (2005 : 15) « *le cadre théorique est un construit et non prêt à penser permettant au chercheur d'intégrer son problème dans les préoccupations d'une spécialité* ». De ce fait, la théorie devient de façon évidente un ensemble d'idées, de concepts à valeur explicative résultante de la synthèse de la facticité observée en outre d'une réflexion spéculative autour de celle-ci.

Selon Raymond Aron que cite Godefroy Ngima Mawoung dans le cours de méthodologie de rédaction des mémoires et thèses au courant de l'année académique 2010-2011, « *la théorie est un système hypothético-déductif constitué par un ensemble de propositions dont les termes sont rigoureusement définis, élaborés à partir d'une conceptualisation de la réalité perçue et observé* ». Elle serait donc de façon efficiente une connaissance fondée sur la spécialisation sur laquelle se fondent une ou plusieurs disciplines scientifiques pour faciliter des réalisations d'ordre pratique. C'est d'ailleurs ce que reconnaît Mbonji Edjengélé (2005 : 13) lorsqu'il écrit et justifie que les théories sont : « *... des constructions d'idées et de concepts ayant l'ambition de rendre raison du réel de manière cohérente,...* ». Puis, il ajoute que la théorie se veut : « *un ensemble de lois concernant un phénomène, elle se veut un corps explicatif global et synthétique établissant des liens de relation causal entre les faits observés, analysés et généralisant lesdits liens à toutes sortes de situations* ».

Nous pouvons dire avec aisance que le cadre théorique et conceptuel est une délimitation épistémologique d'une ou plusieurs théories par un chercheur qui est « *Amené à recourir à des concepts différents de la même spécialisation ou d'autres sciences sœurs* ». Elle est aussi bien prise à l'intérieur d'une et même théorie. Ainsi, le chercheur peut « *concevoir d'une seule et même théorie, plusieurs cadres théoriques tout comme il pourrait emprunter à d'autres théories, grilles, c'est-à-dire retenir différents principes explicatifs variant selon les problématiques et les questions à élucider* », afin de pouvoir rendre crédible l'analyse d'une situation qui convie à une étude ou recherche scientifique de celle-ci.

Encore appelé grille d'analyse ou le modèle théorique, le cadre théorique renvoie à ce qu'un chercheur aura sélectionné dans une théorie, une ou plusieurs spécialisations, formulé en ses propres mots pour déceler la clé de compréhension des données relatives à la difficulté à la compréhension à laquelle il fait face et par la même occasion tente de solutionner. Dans le

cadre du travail qui est le nôtre, ce cadre théorique est un construit issu d'une pluralité de théories que nous présentons dans la suite.

2.2.1. Présentation des théories

Cette partie de notre travail est une présentation brève des théories sollicitées pour l'interprétation de nos données de terrain. Nous avons entre autre : la théorie des représentations sociales et culturelles et la théorie de conflit.

2.2.1.1. Théorie des représentations sociales

Les sociétés conçoivent et adoptent les représentations sociales en fonction des réalités auxquelles elles investissent des sens et significations. Les représentations sociales sont dès lors des maquettes idéelles, explicatives, des projections de la pensée et leur conception, par rapport à une réalité donnée, dans un environnement et un concept précis. Ainsi nous dirons que le concept des représentations désigne : *« une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement , il désigne une forme de pensée sociale (...) des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. (Denise Jodelet, 1997).*

Emile Durkheim (1858-1917) est perçu comme l'un des pionniers dans l'évocation de la notion de représentations en sciences humaines et sociales. Il l'appelait représentations « collectives » à travers » l'étude des religions et des mythes. Pour lui, *« les premiers systèmes de représentations que l'homme s'est fait du monde et de lui-même sont d'origine religieuse »* (Emile Durkheim 1891). Il distingue les représentations collectives des représentations individuelles en ces termes *« la société est une réalité sui generis ; elle a ses caractères propres qu'on ne retrouve pas, ou qu'on ne retrouve pas sous la même forme, dans le reste de l'univers. Les représentations qui l'expriment ont donc un tout autre contenu que les représentations purement individuelles et l'on peut être assuré par avance que les premiers ajoutent quelque choses aux secondes ».*

Au cours du XX^{ème} siècle, le concept de représentation sociale connaît un regain d'intérêt et ce n'est dans toutes les disciplines des sciences humaines comme l'anthropologie, l'histoire, la linguistique, la psychologie sociale, la psychanalyse, la sociologie. En France, c'est avec le psychosociologue Serge Moscovici, (1961) que le concept de représentation sociale s'élabore véritablement. Dans la psychanalyse, son image et son public, ce dernier

s'attache à montrer : « *comme une nouvelle théorie scientifique ou politique divisée dans une culture donnée, comment elle est transformée au cours de ce processus et comment elle change à son tour la vision que les gens ont d'eux-mêmes et du monde dans lequel ils vivent* ».

Le dynamisme des représentations sociales est ainsi mis en valeur. Par psychanalyse, les individus construisent une représentation de celle-ci en retenant la majorité de ses notions de base (le conscient, l'inconscient, le refoulement), mais en occultant un concept essentiel, celui de la libido qui renvoie à l'idée de sexualité. Les nouvelles notions sont intégrées aux schèmes de pensée préexistants et influencent ensuite les attitudes et les comportements des gens. Le langage courant a maintenant assimilé des termes tels que lapsus, complexe d'Œdipe, névrose.

Des définitions psychosociales de la représentation soulèvent trois aspects caractéristiques et indépendants :

La communication : les représentations sociales sont produites par les individus et les offrent aux personnes un code pour échanger.

La reconstruction du réel : la représentation sociale guide dans la façon de nommer et de définir l'ensemble des différents aspects de la réalité de tous les jours. Dans la façon d'interpréter, de statuer sur eux et dans le cas contraire, une position en leur égard.

La maîtrise de soi ou l'environnement par le sujet : en tant que somme des connaissances pratiques, les représentations sociales poussent les individus à se situer et à maîtriser son environnement. Pour dire la manière de soi renvoie en partie à l'utilité sociale de la représentation. Ces aspects montrent le rôle capital que les représentations sociales jouent dans la dynamique des relations sociales.

À la suite de Moscovici, des nombreux chercheurs se sont intéressés aux représentations sociales. Nous avons les psychosociologues Chombert de Lauze (1971), Farr (1977, 1984, 1987), Jodelet (1984) et Herzlich (1972), les anthropologues tels que Laplantine (1978, 1987), les sociologues comme Bourdieu (1982), les historiens-Aries (1962) et Duby (1978). Le champ d'investigation de ces chercheurs est large. Citons pour exemple les représentations de santé et de la maladie (F. Laplantine), du corp humain et de la maladie

mentale (D. Jodelet), de la culture (Kaes), de l'enfance (Chombart) ou encore de la vie professionnelles (Herbert, Mausner, Snyderman).

Selon Moscovici (1961), les représentations socioculturelles se structurent par deux processus majeurs : l'objectivation et l'ancrage ; l'un tend à opérer le passage d'éléments abstraits théoriques à ses images concrètes, l'autre tend à intégrer et à représenter dans un système de pensée préexistant. Ils montrent, d'une part comment le culturel transforme un objet, une information, un événement en représentations et, d'autre part, la façon dont ces représentations transforment le culturel. Elles remplissent quatre fonctions essentielles :

Une première *fonction dite de savoir* : « elles permettent de comprendre et d'expliquer la réalité ». Les représentations socioculturelles permettent de comprendre et d'expliquer une image perceptive et de rendre l'étranger familier. Elles permettent de donner un sens à l'inattendu et de comprendre les nouvelles connaissances acquises en les rendant plus concrètes.

Une seconde *fonction dite identitaire* : « Elles définissent l'identité et permettent la sauvegarde de la spécificité des groupes ». Les représentations des uns ne sont pas forcément celles des autres. Toutes représentations des uns ne sont pas forcément celles des autres. Toute représentation porte la marque de l'appartenance culturelle des individus puisque tous les groupes culturels ne partagent pas forcément les mêmes valeurs, les mêmes normes, les mêmes idéologies ni les mêmes expériences pratiques. Cette distinction garantit leur identité culturelle.

Une troisième *fonction dite orientation* : « Elles guident les comportements et les pratiques ». Elles définissent par exemple ce qui est acceptable ou ce qui ne l'est pas dans un contexte socioculturel donné. Elles peuvent donc dicter certaines conduites à suivre.

Une quatrième fonction dite justificatives : « *Elles permettent à posteriori, de justifier les prises de position et les comportements* ». Elles permettent aux individus de distinguer et de catégoriser les autres, ceux qui ne partagent pas les mêmes représentations de » tel ou tel objet et qui leur apparaissent de fait comme différents.

2.2.1.2. Théorie de conflit

La théorie de conflit a été élaborée notamment au Royaume-Uni par Marx Gluckman et John Rex en 1961 dans son travail Académique qui implique l'analyse des conflits comme

problème clé de la société et de la théorie sociologie dans « *key problems of sociological theory*, est son premier ouvrage majeur où le conflit est plus réaliste que dans les théories fonctionnalistes britanniques posées de l'ordre social et de la stabilité du système. Et aux États-Unis par Lewis. A. Coser et Randall Collins, et en Allemagne par Ralf Dahrendorf, tous étant plus ou moins influencé par Karl Marx, Ludwig Gumplawicz, Wilfredo Pareto, Georg Simmel, et d'autres pères fondateurs de la sociologie Européens.

La théorie de conflit d'abord défendue par Karl Marx, est une théorie selon laquelle la société est en perpétuel conflit en raison de la concurrence pour des ressources limitées. Cette théorie soutient que l'ordre social est maintenu par la domination et le pouvoir, plutôt que par le consensus et la conformité. Selon cette théorie des conflits, ceux qui ont la richesse et le pouvoir essaient de s'y accrocher par tous les moyens possibles principalement en supprimant les pouvoirs et les impuissants. L'une de prémisses de base de la théorie des conflits est que les individus et les groupes au sein de la société s'efforceront de maximiser leur propre richesse et leur pouvoir.

La théorie des conflits se concentre sur la compétition entre les groupes au sein de la société pour les ressources limitées.

La théorie des conflits considère les institutions sociales et économiques comme des outils de lutte entre les groupes ou les classes, utilisés pour maintenir l'inégalité et la domination de la classe dominant.

La théorie marxiste des conflits considère que la société est divisée selon les lignes de la classe entre la classe dirigeante bourgeoise.

Les versions ultérieures de la théorie des conflits examinent d'autres dimensions des conflits entre les factions capitalistes et entre divers groupes sociaux, religieux et d'autre.

En sommes, cette théorie des conflits a été utilisée pour expliquer un large éventail de phénomènes sociaux, notamment les guerres, les révolutions, la pauvreté, la discrimination et la violence. Elle attribue la plupart des développements fondamentaux et de l'histoire de l'humanité, tels que la démocratie et les droits civils, aux tentatives capitalistes de contrôler les masses (par opposition à un désir d'ordre social). Les principes fondamentaux de la théorie des conflits sont les concepts d'inégalités sociales, de division des ressources et des conflits entre les différentes classes socio-économiques.

2.2.1.3. Opérationnalisation des théories

Le cadre théorique est un construit d'un étudiant-chercheur. Il n'est pas un moment par excellence pour étaler les origines des théories. C'est les théories qui donnent un sens à un problème de recherche, dont l'opérationnalisation de celle-ci permet de comprendre le phénomène à étudier. L'approche de la représentation culturelle nous a permis d'appréhender la connaissance individuelle et culturelle des Massa de Bougoudoum sur la notion du vol dans cette localité. L'importance de cette approche se justifie par le fait que les représentations culturelles préparent à l'action et génèrent aussi un ensemble d'attentes normatives. Ainsi, elles ont permis de comprendre et d'expliquer les liens culturels et la pratique du vol dans la localité de Bougoudoum. Quant à la théorie de conflit, elle nous a permis de comprendre et d'expliquer un large éventail sur les phénomènes sociaux, notamment les guerres, les révolutions, la pauvreté, la discrimination et la violence entre les victimes de cette activité et les acteurs du vol. Elle nous a permis de faire sens des pratiques du vol pris comme une voix auxquelles la communauté de Bougoudoum s'identifie.

2.2.3. Cadre conceptuel

La définition des concepts est l'une des exigences les plus importantes, voire les plus essentielles dans la recherche en sciences sociales. Dans le deuxième des trois corollaires de la plus fondamentale de règle de la méthode sociologique à savoir considérer les faits sociaux comme des choses, E. Durkheim (1888, 127-128) écrit : *« la première démarche du sociologue doit (...) être de définir les choses dont il traite afin que l'on sache et qu'il sache bien de quoi il est question. C'est la première et la plus indispensable condition de toute preuve et de toute vérification »*.

Cette définition permet non seulement d'affiner la circonscription de l'objet d'étude, mais aussi de lever les équivoques que peut occasionner la polysémie de certains concepts utilisés. En fait, les définitions des concepts que nous utilisons ici existent dans les dictionnaires, le langage courant, etc. Aussi, les rapporter telles quelles ne serait pas faire œuvre scientifique. Nous ne saurions non plus les occulter au risque de nous perdre dans des nébuleuses, des équivoques et la polysémie des mots qui recouvrent ici une chose et ailleurs une autre ; qui ne sont parfois que des points de vue ou pire, fortement chargés d'idéologie et donc partiels et partiels.

De plus « *en procédant de cette manière, le sociologue, dès sa première démarche, prend immédiatement pied dans la réalité. En effet, la façon dont les faits sont ainsi classés ne dépend pas de lui, de la tournure particulière de son esprit, mais de la nature des choses* » (E. Durkheim, 1888 : 127-128). Ce qui nous permet de dire à la suite de Jean Beachler (1978 : 15) qu'« *une définition est en fait une conceptualisation, ce qui revient à dire que l'objet n'est pas donné, mais doit être construit de sorte qu'il ne se distingue pas de l'activité scientifique elle-même* ». Nous reconnaissons par ailleurs qu'il s'agit des clarifications qui ne sont pas toujours porteuses de solutions, mais dont le mérite est de considérer la complexité de la construction de notre objet anthropologique, qu'elles permettent de circonscrire avec autant de précision que possible. Ainsi après une analyse critique de quelques définitions proposées par certains d'auteurs, nous indiquerons celles qui seront considérées dans ce travail.

Notre cadre conceptuel essaie de canaliser la compréhension univoque des concepts et terme sollicités dans ce travail. Certains mots n'ayant de sens que par rapport à un contexte donné ou dépendant du cadre spatial et temporel. Nous circonscrivons un cadre conceptuel afin de réduire les amalgames dans notre travail. Le mot concept renvoie à une représentation intellectuelle d'un objet conçu par l'esprit. D'après Mbonji Edjenguélé (2005 : 15), les concepts sont des « *termes à un sens construit, complet, univoque pour ne pas dire unanime, c'est-à-dire partagé, admis dans un champ scientifique,...* ». Les concepts et les arguments explicatifs, donnent sens aux théories.

Ainsi quelques termes et concepts les plus utilisés dans le présent mémoire dont il importe de clarifier les significations selon les usages appropriés à ce travail. Notons au passage que ces esquisses définitionnelles ne trouvent sens que dans le contexte d'usage de ce travail de recherche. Nous avons les concepts de la culture et du vol. Ces concepts retiendront notre attention dans ce travail.

2.2. 3.1.1. Définition étiologique de culture

Le mot étiologique ici signifie « origine ». Les définitions étiologiques de la culture sont toutes celles qui mettent l'accent sur son origine ou son exclusivité humaine. C'est ainsi Herskovits (1952) souligne à cet effet : « *la culture est ce qui dans un milieu est dû à l'homme* ».

2.2.3.1.2. Définition ethnographique de culture

Une définition ethnographique est celle qui pour la définir s'emploie à inventorier au maximum ses éléments structurants. En 1871 Edward Tylor a publié l'essai *culture primitive* dans laquelle l'ouverture a présenté la première et la plus importante définition systématique du concept de culture. Il se lit comme suit : « *La culture ou la civilisation, prise dans son sens large ethnographie, est que tout le complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, la moral, le droit, coutume et autres capacités et d'habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société* ».

2.2.3.1.3. Définition fonctionnaliste de culture

La définition fonctionnaliste renvoie au rôle joué. Les définitions fonctionnalistes de la culture sont celles qui mettent l'accent sur le rôle de la culture. Ce rôle est solution. Abouna (2014), déclare à ce propos : « *la culture est l'ensemble des solutions élaborées par les communautés humaines pour résoudre les problèmes auxquels elles font faces*).

2.2.3.2. Vol

Le vol, selon nos différentes informations recueillies auprès de nos informateurs clés peut-être définit en langue Massa comme étant « *muraida* » c'est-à-dire une action nourrie par son auteur qui consiste à prendre quelque chose appartenant à autrui de manière illégale dans le but de ruiner cette personne. En effet, selon nos intervenants à notre recherche du terrain, ils nous ont démontrés que en pays Massa, le vol est un moyen de se faire voir pour avoir une valeur dans la société Massa. Cette façon de faire à savoir le braconnage consiste à voler que leurs ennemis nourris par un sentiment personnel de détestation, d'hostilité ou d'exécration très forte à l'égard de quelqu'un.

En sommes, il existe une littérature abondante tant sur la pratique du vol. Notre propos a ainsi parcouru un certain nombre de publications scientifiques nous renseigne sur ces faits. Notre travail des points de vue méthodologique et du terrain de l'étude qui n'est autre que les recherches documentaires. De là, nous avons dégagé un cadre théorique que nous avons construit à partir des représentations culturelles et de théorie des conflits. La définition de concepts a clôturé ce débat en laquelle nous avons présenté les concepts.

**CHAPITRE 3 : ETHNOGRAPHIE DU VOL CHEZ LES MASSA DE
BOUGOUDOUM**

L'anthropologie ayant pour méthode phare l'observation participante qui vise pour objectif la distinction du sens « *de dehors* » du sens « *de dedans* » chez les peuples étudiés, le chercheur n'a guère fait impasse de cette tradition. À travers l'observation participante de manière indirecte des populations cible, les entretiens approfondis et des discussions des groupes avec ces derniers, le chercheur a observé et a questionné ces populations en fonction des réalités de la localité dans laquelle ceux-ci vivent. Ainsi, en posant l'existence d'une ambivalence de la réalité sociale, Balandier (1981 : 1), démontre à suffisance la voie royale d'un cerne heuristique des corps culturels négro africains en précisant :

Les sociétés ne sont jamais ce qu'elles paraissent être ou ce qu'elles prétendent être. Elles s'expriment à deux niveaux au moins ; l'un superficiel, présente les structures « officielles », si l'on peut dire ; l'autre profond, assure l'accès aux rapports réels les plus fondamentaux ». De ce point de vue, ce présent chapitre nous présente l'ethnographie du vol chez les Massa de Bougoudoum.

3.1. APPELLATION DU VOL EN LANGUE MASSA

Selon les informations qui ont été confirmées par les recherches de terrain, il existe principalement trois appellations du vol chez les Massa à savoir « *kulda* », « *hotna* », « *poida* » qui signifie en français vol.

Du français vol et « *Kulda* » en Massa consiste pour un acteur de prendre la chose d'autrui de manière consciente et préparée à son insu et celui qui se livre à cette pratique du vol est également appelé en langue Massa « *kulla* ou *kulna* », « *poida* ». Cette appellation varie selon les différents clans en pays Massa. Ces différentes appellations sont uniquement réservées aux voleurs professionnels. C'est ainsi que souligne un acteur principal du vol en ce terme :

kulda est un vol proprement dit car son auteur lui-même reconnaît qu'il soit un voleur et quand il pratique cette activité, il se prépare moralement et consciemment à tout genre des risques en utilisant des stratégies adéquates pour atteindre son but. (Banjos. T, 17/08/2022 à Naikissia 15h 45, 58ans, Masculin, acteur pratiquant).

Au regard de ce qui précède et selon cet informateur le mot « *kulda* » appelé en langue Massa est réservé aux acteurs professionnels, capables d'assumer les conséquences des actes qu'ils posent en utilisant des moyens possibles pour se livrer à cette pratique du vol.

En outre, une autre appellation du mot vol en langue Massa est également « *Hotna* » qui est un type du vol qui n'est pas pris en compte comme le vol proprement dit en pays Massa car son auteur ne pratique pas cette activité de façon active. Il est donc cette personne qui voit

quelque chose négligé par la personne et prend sans son consentement ou une personne qui vol quelques choses et le cache quelque part et dès qu'il arrive à voir cette chose, il récupère en absence de cette personne. C'est ainsi que dans la socio-culture Massa, nous voyons une déclaration qui est connue de tous que : « *Hotnan Kuldi* » ce qui signifie ce n'est pas le vol. Un de répondant à cette recherche de terrain souligne :

Le terme hotna en réalité est réservé à celui qui ne veut pas se montré qu'il vol. Alors ces gens dès qu'ils se trouvent quelque part et il se trouve qu'une chose à prendre, eux n'hésiteront pas à voler. Ces des acteurs non professionnels du vol qui font semblant mais refusent de s'afficher publiquement. (Peti, le 19/09/2022 à Naiguissia, 15h30, Masculin, acteur pratiquant).

Ce propos de Peti, nous renseigne que l'appellation du mot *hotna* est en réalité réservé aux acteurs qui ne se considère pas comme des voleurs mais exerce cette activité occasionnellement c'est-à-dire ces personnes refusent de s'afficher publiquement comme les autres pratiquants de cette activité.

Concernant l'appellation du terme « *poida* » qui signifie littéralement promenade. Cette communauté appelle cela dans la logique de masquer le terme du mot vol. C'est pourquoi dans cette communauté une personne peut te dire qu'elle se rend en balade quelque part mais ce qui signifie qu'elle part voler c'est-à-dire c'est un code qui signifie voler selon les acteurs pratiquants cette activité. C'est ce qui fait dire un pratiquant Kot que :

Poida c'est juste une manière de ne parler ouvertement que je pars volé. Par ce que quand tu dis ouvertement que tu pars voler non seulement ça présente mal mais s'il arrive que l'on observe la perte de quelque chose dans, le lieu où tu parlais que tu pars voler, tu seras la première personne à être accusé. C'est pour quoi ce terme est utilisé pour désigner le vol. (Kot, le 27/08/2022 à Bastébé, 17h30, 41ans, Masculin, acteur pratiquant).

Cet acteur nous présente l'appellation du terme vol pour masquer ce terme en utilisant autre mot mais qui qualifie le vol dans la localité de Bougoudoum pour une question de sécurité.

3.2. CAUSES DU VOL CHEZ LES MASSA

On entend généralement par cause d'un fait, ce qui le produit ou du moins qui participe à sa production. Donner sa cause revient à rendre un fait intelligible en répondant à la question. Ainsi, dans la socio-culture Massa, les causes du vol varient d'une personne à une autre. Cependant, durant la collecte de données sur le terrain et selon les opinions des différents participants à cette recherche, les causes du vol sont entre autre : la pauvreté, La

misère, le poids de tradition qui considère le vol comme l'identité culturelle et comme rite de passage, la jalousie et l'ignorance.

3.2.1. Pauvreté comme cause du vol chez les Massa de Bougoudoum

Selon Duvoux (2011), la pauvreté est désignée comme étant le fait d'être dans une situation d'infériorité matérielle par rapport aux individus le plus favorisés. Cela se traduit par des difficultés à subvenir à ses besoins et à ceux de ses proches, mais aussi par une stigmatisation de la part des personnes plus riches. Il n'existe pas cependant de définition complètement consensuelle et universelle de la pauvreté. En effet, dans cette localité la pauvreté se caractérise par la misère et la famine.

La misère étant comprise comme un état d'extrême pauvreté, de privation des ressources nécessaires à la vie. Victor Hugo (1802-1885) est un auteur les plus connus pour avoir à la fois décrit et dénoncé la vie quotidienne dans la misère en le considérant comme une violation des droits de l'homme. Dans cette localité de Bougoudoum, cette misère se manifeste par un grand manque dans le domaine social. Cette vulnérabilité grandissante contraint les gens à voler pour subvenir à leur besoin. C'est ainsi que lors d'une discussion des groupes avec les différents participants à la recherche, souligne à cet effet :

En réalité le vol dans notre localité relève parfois indépendamment de la volonté des acteurs du vol étant donné que Bougoudoum est privé de tout genre des infrastructures devant employer les jeunes pour subvenir à leur besoin est l'une de principale cause du vol. (Widam, 08/09/2022 à Massa-Kouweida, 18h10, 91ans, Féminin, Ménagère).

Selon la déclaration de cet informateur, le manque d'emploi dans cette localité contraint les jeunes à se lancer dans la pratique du vol qui est considérée comme une activité principale génératrice de revenu par les acteurs du vol pour subvenir à leur besoin nécessaire.

En outre, dans la localité de Bougoudoum, cette pauvreté est marquée également par la famine qui se caractérise par un manque presque total de ressources alimentaires aboutissant à la souffrance de la population. En effet, la famine étant définie comme une situation dans laquelle la population d'une zone géographique donnée, ou seulement une partie de cette population, manque de nourriture. L'état alimentation à moins 1200 kilocalorie par jour et par personne, la moyenne normale est de 1600 (enfant) à 2900 (adolescent). Cette situation peut provoquer la mort C'est ainsi qu'un acteur principal du vol souligne :

Chaque année nous vivons la même situation par ce que si tu travailles ou pas il y aura toujours la famine. Ceci est dû au fait que de nos jours nous n'arrivons plus à maîtriser même la saison de pluies par fois tu te donnes à cultiver beaucoup d'hectares mais il arrive que, à cause d'insuffisance de pluie nous vivons toujours la même situation de famine où s'il y a une abondance de pluie l'inondation vient également détruire nos champs étant donc affamé, le vol me permet à acheter le mil pour nourrir mes enfants. (Moud, 19/09/2022 à Bastébé, 17h15, 28ans, Masculin, acteur pratiquant).

Selon cet informateur, la famine dans cette localité est due à l'insuffisance ou l'abondance de la pluie. En effet, l'abondance de pluie occasionne le débordement d'eau qui submerge les zones agricoles qui se retrouvent sous les eaux peuvent causer des pertes importantes notamment : récoltes détruites, est à l'origine du vol chez les Massa devant résoudre leur besoin alimentaire. Ensuite, notons également que dans cette localité de Bougoudoum la famine est également à l'origine de pratique du vol dans cette activité.

En outre, cet informateur souligne également que dans cette localité, la population vit essentiellement des produits agricoles, l'insuffisance de pluie qui s'explique par une faiblesse des précipitations est à l'origine du phénomène du vol dans cette localité.

3.2.2. Promotion /affirmation de l'identité culturelle comme cause du vol chez les Massa

Selon Theberger, M. (1998), l'identité culturelle est ce par quoi se reconnaît une communauté humaine (sociale, politique, régionale, nationale, ethnique, religieuse, etc), en terme de valeurs, de pensées et de pratiques de traditions et de croyance, de vécu en commun et de mémoire historique. En d'autre terme, c'est l'ensemble des éléments de culture par lesquels un individu ou groupe se définit, manifeste son originalité et se distingue d'un autre groupe humain ou d'une société. L'anthropologue Kilani (2000) écrit à cet effet : « (.....) *L'assignation d'une identité culturelle à l'autre sert à identifier et à penser le nous du eux* ». Cependant, en pays Massa, le vol est une identité culturelle qui se caractérise par le fait d'avoir une valeur au sein de la communauté. Ainsi, selon les informations recueillies auprès des différents intervenants à la recherche, il existe même une chanson en langue qui stipule que : « *kuldi nizara wandi* » qui signifie « *quand tu ne voles pas tu ne seras pas être connu par les autorités administratives* ».

Selon cette chanson dans cette communauté, le vol est comme acte par lequel les acteurs principaux du vol s'identifient aux yeux de la population comme un système de valeur culturelle et pour être reconnu comme un homme dans une société. Et en plus, c'est une manière qui consiste pour les acteurs de cette activité, la façon de se connaître par les autorités

administratives dont leur rôle est de sanctionner cette catégorie des personnes pratiquant le vol. Étant donné que, autrefois, rencontrer un agent d'administration était un luxe, la communauté Massa à travers le vol juge que c'est une façon de rencontrer un agent de l'Etat d'où la sonorité de cette chanson en pays Massa.

3.2.3. Vol : rite de passage chez les Massa

Selon Cros et Dory (1996), le rite de passage peut être entendu comme étant un rite marquant le changement de statut social ou sexuel d'un individu. Il se distingue du rite initiatique en cela il marque une étape dans la vie d'un individu. Tandis que le rite initiatique marque l'incorporation d'un individu dans un groupe social ou religieux. La première touche indistinctement tous les individus d'un même sexe tandis que le second les sélectionne.

Le rite de passage permet de lier l'individu à un groupe mais aussi de structurer sa vie en étapes précises qui lui permettent d'avoir une perception apaisante de la condition mortelle de l'homme. Il s'agit de « *fictions collectives qui ont pour but d'ordonner la nature* ». En cela, ils participent à la symbolisation du monde pour le rendre plus familier, d'où leur caractère pacifiant et soulageant. Ce phénomène est donc un enjeu important pour l'individu et le groupe et pour la cohésion du groupe. Les rites de passage relancent l'action individuelle et sont parfois une manière de répondre à des moments de fragilité de l'existence. Ce sont des manières de donner sens à un moment de crise à travers des actions qui sont pensées avec les autres.

Dans le cadre de notre travail de recherche sur le terrain et selon les différentes données collectées auprès de la communauté cible, il a été donné que le vol en pays Massa est un rite de passage chez tout homme pour avoir une valeur au sein de la sa communauté. L'un de notre informateur clé ce travail de terrain souligne à cet effet :

Autrefois pour savoir si l'enfant de tel a atteint un âge mature chez l'homme Massa, c'est de le voir aller voler chez les peuls ou chez les Moussey. Bref en dehors de sa communauté et revenir avec la chose volée et en ce moment la communauté peut compter sur cet enfant car amener la chose volée de l'extérieur qui prouve à suffisance que c'est un guerrier en cas d'attaque des ennemis comme avant c'était que le plus fort qui avait le pouvoir sur les autres qui sont faibles. Mais, aujourd'hui l'école, les Églises et l'avènement des institutions administratives et traditionnelles, le vol est devenu une affaire personnelle ou des certaines familles. (Dors, 07/09/2022 à Bastebé, 14h30, 63 ans, Masculin, Cultivateur).

Cet informateur dans sa déclaration nous fait comprendre que le vol en pays Massa est un rite de passage qui marque l'étape d'un homme Massa pour avoir une valeur au sein de la société car voler est l'expression de courage et de la force. Un acteur du vol était un guerrier, un homme capable de se défendre face à une attaque et en même temps un homme qui est capable de défendre sa communauté en cas de guerre avec les autres communautés étant donné que le monde était dans la loi de jungle. Donc le vol chez les Massa était une manière de reconnaître un homme capable de combattre les ennemis face à une situation quelconque.

En outre, cet informateur nous fait également comprendre qu'avec l'avènement des institutions telles que les églises, l'école, les autorités administratives et traditionnelles, le vol n'est plus une affaire de la société mais plutôt une question de choix de tout un chacun ou d'un groupe des personnes qui décide librement et volontairement pour se livrer à cette pratique. Etant donné que la religion prône la vertu, l'école également enseigne à l'homme la morale de distinguer le bien du mal. Et enfin les autorités administratives et traditionnelles ont pour rôles de sanction cette catégorie des personnes qui se livrent à cette activité.

3.2.4. Ignorance comme cause du vol chez les Massa de Bougoudoum

Partant de ce qui précède sur la cause du vol en pays Massa et selon les informations collectées auprès de la communauté cible, il apparaît que l'une des causes du vol dans la localité de Bougoudoum est l'ignorance, qui peut être entendue selon Ivainer et Lenglet (1996), comme un décalage entre la réalité et une perception de cette réalité, décalage qui est la conséquence d'une croyance, d'un préjugé, d'une illusion ou d'un fait avéré de ne pas savoir, c'est-à-dire le faible de ne pas savoir quelque chose, de ne pas être au courant de quelque chose. En effet, dans le cadre de cette recherche sur la pratique du vol dans la localité de Bougoudoum, cette ignorance se caractérise par les taux d'analphabétisme grandissant. Ici nous entendons par alphabétisation, le fait d'acquérir des outils pour comprendre le monde et y agir socialement et culturellement. Dans cette localité bon nombre des jeunes qui pratiquent le vol se lancent par ignorance et cette ignorance se manifeste par le suivisme des autres. Ainsi, le mot suivisme peut se comprendre comme étant une attitude ou une tendance qui consiste à adopter de manière systématique les comportements, les mœurs, les idées du milieu ou du groupe auquel on appartient, sans faire appel à l'esprit critique, sans prendre l'initiative. Le suivisme de ces jeunes qui se livrent au vol en pays Massa se manifeste par un comportement moutonnier, conformisme, grégarisme, esprit grégaire. Dans cette localité, ce suivisme est une forme de l'influence sociale qui amène une personne à modifier son

comportement, ses pensées ou ses sentiments au contact d'une personne ou d'un groupe. Lors de notre descente sur le terrain dans un focus group discussion organisé avec les jeunes la plupart affirment :

Il arrive parfois que nous nous lançons dans l'activité du vol à cause des injures de nos compagnons par ce que dès que vous vous retrouvez quelque part pour boire ou dans un endroit quelconque et que toi tu n'as pas assez des moyens pour acheter à boire comme les autres et que tes amis qui pratiquent cette activité commencent à te lancer les mots en ce terme : les fils des gens partent combattre les Peuls en amenant quelque chose tandis que les femmes sont à la maison pour consommer. Etant donné que tu vis dans l'incapacité de satisfaire tes besoins, par ignorance tu juges mieux de te lancer également à pratiquer le vol comme les autres acteurs (Ders, 17/09/2022 à Naikissia, 11h10, 29ans, Masculin, étudiant).

De la lecture de ce propos, il apparaît que dans cette localité de Bougoudoum, la plupart des jeunes qui pratiquent cette activité exercent par suivisme et évitent d'être injuriés en public par ses égaux à travers l'influence sociale grâce au contact d'une personne ou d'un groupe des personnes pratiquant le vol. En outre, nous notons également de cette analyse que dans cette localité, la plupart des jeunes exercent par l'incapacité de subvenir à leurs besoins nécessaires et qu'en voyant leurs compagnons jouir d'un avantage qu'ils ne possèdent pas. Également en fuyant les moqueries de leurs amis, certains jeunes, de manière inconsciente, trouvent qu'il est important de pratiquer le vol pour bénéficier de même avantage que les autres compagnons.

De plus, nous comprenons par-là que, d'une manière générale, beaucoup des jeunes pratiquant le vol sont sans objectif donc leur objectif principal c'est juste se lancer dans la vie active comme le font les autres.

3.3. PERCEPTION DU VOL CHEZ LES MASSA DE BOUGOUDOUM

La perception est un phénomène cognitif engageant l'appartenance sociale des individus par l'intériorisation de pratiques d'expériences, de modèles de conduites et de pensées. Selon Bonnet (2014), la perception se définit comme la capacité qui permet à un organisme de guider ses actions et de connaître son environnement sur la base des informations fournies par ses sens. Autrement dit, c'est la manière de penser, d'agir et de sentir propre à un individu, d'un groupe ou d'une communauté. Parmi les diverses manières d'étudier cette capacité, les psychologues et les informaticiens qui s'intéressent à la perception ont adopté depuis une quarantaine d'années une conception du « *traitement de données* ». Selon cette approche, les

mécanismes perceptifs sont un ensemble d'opérations réalisées par le cerveau sur les signaux que nos récepteurs sensoriels captent dans l'environnement.

Ainsi, les informations constituées par ces signaux biologiques vont être utilisées de deux façons différentes de manière plus ou moins automatique dans la régulation des comportements moteurs (locomotion par exemple). Cependant, comme nous allons le voir certains comportements automatiques font aussi appel à des connaissances. Les comportements reçus peuvent, d'une part, être interprétés en termes d'objet et d'évènement du monde extérieur, à partir des connaissances, des représentations sensationnelles que nous possédons en mémoire.

Cependant, certains psychologues, dont les gestaltistes se sont moins intéressés aux mécanismes que l'organisme met en œuvre dans l'acte perceptif qu'aux apparences que prennent les choses dans notre perception.

En effet, selon les différents participants à notre travail de terrain, il nous a été donné de nous rendre compte que, le vol dans la communauté Massa est perçu de plusieurs manières.

3.3.1. Vol comme moyen de richesse / développement

Selon Perroux (1958), le développement est : « *la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire accroître cumulativement et durablement son produit réel global* ». Et Mbonji (1995) quant à lui définit la culture comme étant : « *l'ensemble des comportements, savoirs et savoir-faire d'un groupe humain ou d'une société donnée, acquises par un processus d'apprentissage et transmises à l'ensemble de ses membres* ». Ainsi, nous retenons de ces deux définitions sur la pratique du vol chez les Massa. Le vol est une solution que la communauté Massa a adoptée comme un moyen par lequel certaines personnes se développent avec cette activité. Il faut cependant noter que le vol que les Massa pratique n'est pas un vol de corruption ni celui du détournement, mais plutôt le vol de bétail où le bétail constitue pour l'homme Massa l'une des activités principale et occupe une place du premier choix en terme des moyennes des richesses par l'importance que ces bétails apportent à la communauté Massa. En effet, c'est grâce au bétail que l'homme Massa montre sa richesse, ménage des alliées, prend place parmi ses ancêtres. C'est ainsi qu'un patriarche du village et ancien voleur nous fait part de ses expériences qu'il a vécues :

La richesse de l'homme Massa se reconnaît par les nombres des bétails qu'il possède car c'est avec cette richesse qu'il peut avoir de la place dans sa

communauté. C'est ainsi que d'autres personnes ont recours au vol de bétail comme un moyen de s'enrichir. Moi, particulièrement au départ, je me suis lancé dans cette pratique mais je me suis rendu compte que la meilleure façon de voler c'est plutôt d'acheter ces bétails volés à vil prix et d'aller les vendre à un prix haut ou si je juge qu'ils ont volés à une grande distance j'amenais ça chez mes beaux du côté du Tchad pour la procréation. C'est ainsi que vous me voyez aujourd'hui je suis compté parmi les personnes qui ont de la place à cause de cette pratique du vol. (Varh, 16/08/2022, à Bastébé, 17h45, 80 ans, Masculin, Cultivateur).

Ainsi, nous comprenons que dans cette communauté, le vol est considéré comme un moyen de développement grâce à l'importance des bétails. C'est la raison pour laquelle certains anthropologues à l'instar de Herskovits (1926), soulignent l'importance du bétail dans la zone qu'il a étudiée tient en large part au fait que les bovins sont la forme essentielle de richesse. À cet effet il déclare :

il est remarquable de constater que de façon extrêmement générale en Afrique, même chez les agro-pasteurs où l'alimentation se base essentiellement sur les produits agricoles, c'est le bétail avant tout qui est valorisé, car la possession de bétail, bien plus que celle des champs ou des récoltes, est synonyme de richesse. Cette valorisation, de l'élevage par rapport à l'agriculture apparaît même, au regard occidental, comme une survalorisation, tant elle paraît disproportionnée par rapport à la place de cette activité dans l'économie des sociétés en question. (...).

En, outre un autre informateur clé de la présente recherche nous témoigne à suffisance que le vol est un moyen de développement dans la socio-culture Massa. C'est ainsi qu'il déclare :

Pour mon cas particulièrement, le vol m'a permis d'avoir une place au sein de ma communauté étant donné que je suis orphelin du père et de mère, mes parents m'ont laissé à l'âge de 5ans. J'ai grandi du côté de mes oncles maternel, par ce que mes oncles paternels m'ont abandonné et dès que j'ai grandi, il fallait que je me marie, chose qui n'était pas du tout facile pour que je me marie. La seule façon qui me permettait vite de trouver les bétails pour le mariage, c'était le vol. Je me suis lancé dans cette pratique étant trop jeune et je suis devenu le voleur le plus célèbre. Aujourd'hui je me retrouve avec trois femmes avec huit garçons alors que je suis l'unique enfant dans ma famille étant donné qu'en Afrique et particulièrement chez les Massa avoir beaucoup d'enfant c'est une autre richesse pour une main d'œuvre abondante et que même en cas d'attaque, les enfants constituent également une arme de combat. Et j'ai également quelques têtes pour subvenir à mes besoins, ceci c'est grâce à cette pratique. (Voulan, 13/08/2022, à Massa-Kouweida, à 15h30, 30ans, Masculin, Acteur pratiquant).

Au regard de ce qui précède, selon cet informateur l'activité du vol en pays Massa en général et particulièrement dans la localité de Bougoudoum est une source du développement

dans la mesure où c'est grâce à cette pratique que certain personnes n'ayant pas la possibilité de se marier font recours à cette pratique pour pouvoir construire leur vie.

Enfin, un autre acteur de cette activité prouve également que l'activité du vol chez les Massa est une source de richesse. C'est ainsi qu'il souligne :

Je suis aujourd'hui la seule personne de ma génération voir même dans le canton Bougoudoum en général celui qui possède plus des bétails et en plus de ça, j'ai également 4 femmes et j'ai construit des villas en location alors que dans ce village qui ne connaît pas mon histoire, pour trouver à manger même c'était difficile pour moi, ma maman était également décédée, mon papa était le plus pauvre, pour avoir de quoi se nourrir, nous étions obligés d'aller travailler chez les gens. Il fut un temps, je suis allé au Nigeria pour travailler et je suis tombé chez une bonne personne, cette personne m'aimait comme si j'étais son enfant géniteur et en travaillant chez lui j'ai pu à avoir une bonne somme d'argent et dès que je suis rentré et comme j'avais une somme d'argent, j'ai créé une amitié avec les voleurs et quand ils venaient avec les bétails volé j'achetais à vil prix et allé vendre à une très bonne prix et aujourd'hui, il arrive parfois que j'achet 100 têtes des bœufs avec eux. (Mahaissou le 15/09/2022 à Bastébé, 56 ans, Masculin, Acteur pratiquant).

Concernant ce que raconte cet informateur à la participation de cette recherche de terrain, il existe plusieurs façons de pratiquer l'activité du vol pour se développer. Pour lui, il ne suffit pas de se rendre sur le terrain en pratiquant cette activité pour devenir riche mais l'on peut rester chez soi en exerçant le vol. Pour cet informateur, il était question pour lui d'être en relation avec ceux qui se rendent sur le terrain pour se livrer à cette pratique et acheter chez eux à vil prix, pour aller les vendre à un prix énorme. (Liious, 14/08/2022 à Yakéréo, 19h, 35 ans).

Si le vol en pays Massa est considéré comme un moyen de s'enrichir chez certaines gens, peut-on dire que le vol est un acte de bravoure ?

3.3.2. Vol comme acte de bravoure chez les Massa de Bougoudoum

Le vol est un crime couvert par le droit pénal et il s'agit de quelque chose appartenant à un tiers par la force. Cependant, il est compris comme un délit patrimonial, cela signifie que ce qui est protégé lors de la sanction du vol est le patrimoine.

En effet, le vol dans la culture Massa se pratique de façon constante. C'est un moyen de se faire connaître afin d'avoir une valeur au sein de la société. En effet, chez chacun des peuples africains, il y a des éléments culturels incontournables et indispensables pour leurs symboles et représentations. Ces derniers peuvent être un facteur de facilitation de rencontre

avec les autres cultures et réalités de notre société moderne. Ainsi, comme chez les Massa, certains peuples considèrent le vol comme un acte de bravoure c'est-à-dire de courage et normal. Selon Stanishas (1831), « *les arabes sont des voleurs. Ils font du vol leur occupation principale et leur profession. C'est un titre flatteur dans cette communauté et les jeunes guerriers sont appelé les « El Harmy » c'est-à-dire voleur par excellence* ».

En outre, au Cameroun Saibou et Hamadou (2002) démontrent que chez les Guiziga de la plaine de Diamaré, comme les Haoussa, désireux d'obtenir leur autonomie politique par rapport aux Yoruba à Ibadan, ont eu recours au vol comme technique de guérilla. C'est ainsi qu'ils déclarent : « *le vol commis au détriment d'une personne extérieure à la communauté est ainsi rentré dans les mœurs économique comme mode de production normal et dans les mœurs sociales comme acte de bravoure qui valorise son auteur* ». C'est d'ailleurs ce que soulignent les différents participants à cette recherche du terrain que le vol chez les Massa, le vol externe est l'expression de force.

Nous quand on partait voler du côté du Tchad et que nous arrivons à réussir à voler un bœuf ou deux par exemple ont amené ces bétails pour vendre et après avoir vendu, tu cherches une chèvre et quelques litres des vins de l'arqui. Dès notre retour, ont trouvé déjà les populations chez nous à domicile et une fois que tu mets pied à la maison, tu entends seulement les cris « goujuna ma'a Durgaoda » qui signifie l'homme fort qui conquiert ses ennemis ou « Sa'a jufna » qui veut dire garçon étant donné que ceux qui ne pratiquent pas le vol étaient considérés comme des sous hommes dans cette communauté d'où cette appellation. Après cela, on égorge cette chèvre et donne à boire aux populations dont en quelque sorte comme une fête et également une bénédiction pour nous les acteurs de la part de notre communauté. (Mit, 02/09/2022, Bastébé, 10h, 80 ans, Masculin, Cultivateur).

Selon cet informateur, le vol externe dans la communauté Massa est un acte de bravoure qui valorise son acteur et qui détermine sa personnalité dans la société où il se trouve. Cette façon de prendre quelque chose d'autrui à l'extérieur de sa communauté est très valorisée en pays Massa qui consistait à organiser une festivité devant réunir les membres de la population. C'est en quelque sorte une bénédiction. Car la société Massa perçoit le vol commis au détriment d'une personne extérieure à la communauté comme un acte de bravoure

En outre, selon la déclaration de cet informateur, un voleur c'est celui-là qui a d'abord la force et un homme courageux et déterminé à se sacrifier pour se lancer dans cette pratique d'activité. Dans la communauté Massa, un acteur du vol est considéré comme un héros dont un homme qui a la capacité de se défendre face à une situation quelconque étant donné que

ceux qui ne pratiquent pas cette activité est considéré comme des sous hommes et n'ont pas droit à prendre la parole dans une circonstance quelconque.

Ensuite, en pays Massa en général et spécifiquement dans la localité de Bougoudoum, le vol commis au détriment d'une personne extérieure à la communauté rend dans les mœurs comme un acte de bravoure dans la mesure où ceux qui pratiquent cette activité même s'ils sont du passage, ils occupent une place de choix au sein de la société Massa. C'est ainsi qu'un informateur clé à cette recherche raconte :

Quand nous sommes seulement du passage même si nous sommes en train d'aller rendre visite à un membre de la famille, la communauté ne font que parlé de nous en disant que : les hommes d'autrui sont sorti aujourd'hui là que la terre va bouger quelque part alors que il arrive parfois que nous ne sommes dans l'optique de pratiquer cette activité. (Sam, 10/09/2022 à Naikissia, 17h, 51 ans, Masculin, acteur pratiquant).

Selon cet informateur, nous comprenons que les acteurs du vol sont considérés comme des braves garçons dans la socio-culture Massa et que lors de leur passage dans une destination quelconque même s'ils ne sont pas dans l'optique de cette pratique, il y a toujours les regards portés en vers eux.

Enfin, une autre manière que nous pouvons dire que les acteurs du vol sont considérés dans la socio-culture Massa comme des braves garçons et selon les différents informateurs à la participation cette recherche peut être observée au niveau du décès d'un acteur pratiquant le vol.

Le décès d'un acteur pratiquant le vol est différent de non pratiquant dans la mesure où dans son deuil, les acteurs exerçant cette activité pleurent avec les matériels tels que : le bâton, la lance, la flèche et ainsi qu'avec la corde dans leurs mains. Ces matériels dans la culture Massa sont des objets des symboles. Ce qui signifie que symboliquement le Bâton dans la socio-culture Massa représente une arme de combat ainsi que des matériels comme la lance et la flèche font partis des armes de guerre également. Et quant à la corde, c'est un matériel lorsqu'un acteur après avoir réussi son coup du vol sert à attacher les bétails. (Noumvou, 05/09/2022 à Karam, 17h30, 87 ans, Masculin, cultivateur).

De ce point de vue, nous pouvons donc comprendre que les acteurs qui pratiquent le vol dans la culture Massa sont considérés comme des guerriers étant donné que son deuil même est différent des autres non pratiquant dans la mesure où les matériels tels que la lance, la flèche, le bâton font partie des armes de guerre devant combattre les ennemis face à une attaque quelconque. Ceci étant, ne peut-on pas dire que le vol est signe de la jalousie ?

3.3.3. Vol comme acte de la jalousie

De la lecture des données de terrain et selon nos différents participants à la recherche, il en ressort que la jalousie est un sentiment hostile qu'on éprouve en voyant une autre personne jouir d'un avantage qu'on ne possède pas ou qu'on désirait posséder seul. À cette effet, la jalousie est polysémique et elle a trois valeurs à savoir : la convoitise du bien d'autrui (par exemple je suis jaloux de la réussite de tel ou tel), la crainte de perdre l'exclusivité de la personne aimée (je suis jaloux de ma femme) et la crainte de perdre un objet qui a de la valeur. Ainsi, dans le cadre de notre recherche, seule la première retiendra notre attention. C'est ainsi que pendant notre collecte de données de terrain et selon les interventions des différents participants à la recherche, la jalousie est un facteur déterminant liée à la pratique du vol dans la localité de Bougoudoum.

Je me trouve aujourd'hui réduit à presque néant à cause de la jalousie de mes frères par ce que le fait que Dieu m'a béni en me donnant des enfants et en même temps un peu de moyens pour subvenir à leurs besoins. Un jour ma femme était allée chez la femme de mon frère qui est l'une de ses amies et quand mes bétails partaient pour le pâturage, elle avait entendu mon cousin qui est le mari de la copine de ma femme dire que ce sont les gens que leurs parents n'avaient rien auparavant et aujourd'hui ils ont les moyens plus que nous alors que c'étaient nos parents qui avaient les moyens. Et après quelques temps, mes bétails disparaissaient. (Dai, 18/08/2022 à Bastébé, 15h30, 55 ans, Masculin, Cultivateur).

Selon cet informateur, en réalité chez les Massa, le fait de voir son frère bénéficier d'un avantage qu'il ne possède pas constitue un acte de jalousie et que même s'il n'est pas voleur, il peut organiser un coup avec les voleurs pour qu'il réduit son prochain. En effet, dans cette localité et selon les différentes informations auprès des cibles, bon nombre des personnes victimes du vol, c'est à cause de la jalousie des membres de la famille. Ce qui prouve à suffisance que l'homme Massa est hostile au développement de son propre frère.

En outre, selon la déclaration de ce participant à la recherche, nous comprenons que le vol à l'intérieur du village dans cette localité rentre dans le cadre de la jalousie qui se justifie par le fait de voir son frère évoluer plus que lui. En d'autre terme, dans la localité de Bougoudoum la mentalité de cette population reste et demeure hostile au développement d'un membre de sa famille et le seul moyen que la population trouve comme solution de nuire à cette personne, c'est de lui voler ses biens. C'est ainsi qu'Alberoni (1997) souligne en disant : « *la jalousie est un vol ou l'objet du vol est complice du vol* ».

Ensuite, une autre façon de la jalousie qui caractérise la pratique du vol en pays Massa peut également se comprendre par le fait que dans la même famille il arrive que dans cette famille, c'est seulement une seule personne qui possède les biens matériels et d'autres sont dans la situation d'un manque et celui qui possède les moyens, mêmes si les autres sont en difficulté, il ne les assiste pas. Dans ce cas, les acteurs qui se livrent à la pratique du vol juge qu'il serait utile de lui voler.

Nous avons dans notre famille une seule personne qui est mieux placé pour nous soutenir et cette personne quand il partait en formation, la famille a contribué pour qu'il termine sa formation, sinon il ne pouvait pas acheminer cette formation comme cela à durer 3ans. Aujourd'hui c'est lui seul dans la famille qui a la capacité de nous soutenir mais, il ne nous fait rien même en cas des maladies. Maintenant quand on lui vol, il raconte partout chez les autres que ce sont les enfants de ses frères qui volent ses biens alors qu'il sait très bien que nos parents ont contribué à sa réussite. Nous avons donc jugé comme il ne nous aide pas, il faudrait lui volé pour qu'il soit pauvre également. (Raw, 10/09/2022 à Bastébé, 10h06, 28ans, Masculin, Cultivateur)

Ainsi, de ce qui précède et selon les différentes informations auprès des participants à cette recherche de terrain, il a été donné de nous rendre compte que dans cette localité, la jalousie dans cette activité de braconnage provient du fait que bon nombre des membres dans la famille n'arrivent pas à aider les autres qui sont dans l'expression d'un manque alors que cette personne qui est riche est devenu grâce à l'aide des membres de sa famille. Et comme cette catégorie des personnes n'arrivent pas subvenir aux besoins des leurs familles d'où les acteurs qui pratiquent cette activité jugent que la seule solution pour lui nuire, c'est le vol. C'est la raison pour laquelle le vol peut être compris comme de la jalousie dans cette localité. Ceci étant, que peut dire du vol comme méchanceté ?

3.3.4. Vol comme de la méchanceté

La méchanceté peut être comprise comme le caractère de celui qui fait le mal intentionnellement et s'y complait c'est-à-dire caractère d'une personne qui a tendance à faire du mal ou le fait de causer du tort à quelqu'un délibérément. Dans cette localité, elle se caractérise par une mauvaise conduite, mauvaise parole qui cherche à nuire ou qui manifeste la volonté de nuire à une personne ou qui fait délibérément le mal ou cherche à en faire. Cette volonté de faire du mal peut être due à des traumatismes liés au passé, à une volonté de revanche, ou au fait de vouloir montrer qu'on à l'ascendant sur l'autre. Il y a toujours une raison derrière un acte de méchanceté. Lors de notre collecte de donnée sur la thématique du vol chez les Massa de Bougoudoum, ils nous ont été donné de rendre compte que dans cette

localité d'autres personnes pratiquent cette activité par méchanceté. C'est ainsi qu'un participant à cette recherche déclare :

Particulièrement moi par exemple, je me suis lancé à voler à cause de traumatisme qui était dû au fait que dans ma famille, nous avons aucun membre de la famille qui pratique le vol et dans notre domicile le vol était très fréquent, un jour étant à Douala mes parents m'appellent que la vache que j'avais achetée étant à Douala a été volée par les brigands. En ce moment-là j'étais troublé et j'ai quitté Douala pour le village, étant en route j'ai fait appel à mes amis du côté de Vélé et je leur ai fait comprendre que comme les gars de notre localité pensent que nous qui ne pratiquons pas le vol, c'est par ce que nous n'avons pas la force. Venez dans mon village, s'il y a moyen de voler tous les troupeaux qui s'y trouvent faites-les. (Sil, 20/08/2022 à karam, 18h, 30ans, Masculin, Acteur pratiquant)

Au regard de l'analyse de cet informateur, il apparaît que le problème du vol chez les Massa de Bougoudoum parfois est lié au traumatisme d'une personne à une autre nourrie par un sentiment de vengeance dont étant victime du vol, il devient méchant en pratiquant cette activité. À cet effet, nous reprenons le terme de Socrate qui soulignait que *nul n'est méchant volontairement*.

En outre, selon les différents participants à la recherche, dans cette localité d'autres sont nés de nature méchant dont son seul objectif est de faire du mal. À cet effet l'un des informateurs clés de la présente recherche souligne :

Dans la société Massa en général, nous avons des catégories des personnes qui sont nées de nature méchant c'est pour cela que dans notre localité de Bougoudoum pour quoi les victimes du vol sont presque les mêmes personnes ? C'est à cause de la méchanceté des certains acteurs de cette activité qui sont hostile au développement de ces personnes dont leurs objectifs, c'est de ne pas voir ces gens évoluer et le seul moyen de les rabaisser est le vol. (Soumai, 19/09/2022 à Kouweida, 14H30, 37 ans, Masculin, Cultivateur).

Pour cet informateur, la méchanceté dans la pratique du vol dans cette localité ne provient pas du traumatisme de ceux qui sont victimes de cette activité mais il en ressort que bon nombres des acteurs du vol sont de nature méchant donc leurs seuls intérêts c'est de ne pas voir une personne proche se développer.

Ensuite, une autre forme de méchanceté liée à la pratique du vol se trouve également entre les amis ou compagnons. En effet, cette manière se passe très généralement par le fait que parfois, lorsque vous marchez ensemble et que tu possèdes plus de biens que ton compagnon et que s'il est de mauvaise foi, il tisse des relations amicales avec les acteurs du vol et comme celui qui a une bonne maîtrise de ta concession, il fait appel à ces acteurs

pratiquant cette activité de te voler. C'est d'ailleurs ce qui, selon certains faits comme le souligne un des participants à la recherche.

Quand nous étions très jeunes, j'avais un cousin qui était en même temps mon compagnon, on marchait toujours ensemble c'est-à-dire nous étions inséparables, il venait manger chez nous et de même moi je partais mangé chez lui, il arrivait parfois dans notre divers, il aimait toujours dire que tous ces gens qui possèdent les biens, un jour il va monter un coup pour voler tous leurs biens et comme j'étais naïf je ne comprenais donc rien alors que c'est à moi qu'il tenait ce discours étant donné que mon père avait les biens et que son papa n'avait pratiquement rien. C'est ainsi que les bétails de mon père disparaissaient, un jour nous avons mis mains sur ces malfrats et celui-ci nous fait comprendre c'est mon ami qui était dans ce coup et que lui-même il ne maîtrise pas notre concession comment il peut savoir vos bétails se trouvent dans tel endroit. (Vou, 22/08 ?2022 à Bastébé, 20H05, 28 ans, Masculin, étudiant.)

Ainsi, nous pouvons donc dire à la collecte de ces différentes informations auprès des différents participants à cette recherche, comprendre que, dans cette localité, beaucoup des personnes sont de nature méchant et très généralement n'aiment pas l'évolution de prochain.

En outre, nous pouvons dégager de cette analyse également que, dans la localité de Bougoudoum, la mentalité des populations reste rétrograde, donc hostile au développement de son prochain. La seule solution qu'il trouve de nuire à cette personne, c'est dans la pratique du vol. Cependant, cette perception du vol chez les Massa de Bougoudoum se pratique de plusieurs façons à savoir : par complicité, par réseau ou par groupe ou encore de façon individuelle.

3.4. STRATEGIES/ TECHNIQUE DU VOL CHEZ LES MASSA DE BOUGOUDOUM

La stratégie ici peut être entendue comme une manière d'élaborer, de diriger et de coordonner des plans d'action afin d'aboutir à un objectif déterminer sur le court ou le long terme dans la pratique du vol dans cette localité. Et la technique quant à elle peut être entendue comme étant, de procédés et des moyens pratiques propres à une activité.

On oppose traditionnellement la pratique à la théorie mais la pratique recèle un savoir spécifique, savoir d'action ou savoir en action qui se distingue de la théorie censée la fonder ou la rendre compte et qui tient plus du savoir sur action. Ainsi, selon les données de terrain sur la pratique du vol en pays Massa, la pratique du vol peut être comprise de trois manières à savoir : le vol par réseau, le vol par groupe et le vol par complicité.

3.4.1. Vol par complicité chez les Massa de Bougoudoum

Durant la collecte de donnée sur le terrain et selon les informations recueillies auprès de la population cible, il se révèle que dans cette partie septentrionale du Cameroun qui fait partie du grand bassin de production de viande de bovin dans le pays, les éleveurs sont depuis longtemps la cible des voleurs de bétails. Dans cette localité, le voleur réside utilise le mode pacifique qui consiste à cibler les bergers puis effectuer leur forfaiture au coucher du soleil. Ils le font avec la complicité des membres de la famille, des amis proches, voire de connivence avec les bouchers et parfois avec les motos taxis. C'est ainsi que l'une des victimes du vol de ses membres de la famille souligne à ce propos :

Tout le vol qui se passe dans ma concession c'est toujours avec la complicité de mes proches par ce qu'il arrive parfois que j'attrape ces voleurs et dès que la population commence à torturer ces malfrats, ils dévoilent toujours les complices et nous nous rendons compte que c'est quelqu'un de proche de la famille étant donné que c'est lui qui maîtrise là où les bétails se trouvent. (Soulok, 10/09/2022 à Dobona, 10H15, 45 ans, Masculin, Cultivateur).

Pour cet informateur, dans la localité de Bougoudoum, le vol se passe toujours avec la complicité d'un membre de la famille car c'est lui qui maîtrise mieux la position où se trouvent les biens. Pour le cas de vol d'un ami, un informateur à la participation de la présente recherche déclare à cet effet :

Un jour ma femme me disait, mon mari tes amis avec qui tu marches sont à l'origine du vol de nos bétails car le fait que tu possèdes les bétails plus qu'eux, ils sont jaloux de toi et ils jouent le rôle de la complicité avec certains de voleurs pour voler chez nous. (Samngol, 17/09/2022 à Karam I, 16h08, 54ans, Masculin, Cultivateur).

Selon la déclaration de ce participant à la recherche sur le terrain, dans cette localité le fait de voir son ami évolué plus que lui constitue un acte de jalousie. De fait, il faut organiser un coup avec les acteurs du vol pour voler les biens de son compagnon pour qu'il devienne au même niveau que les autres c'est-à-dire pauvre.

En ce qui concerne la pratique du vol par complicité entre un acteur de cette activité et une moto taximan, se passe généralement dans la mesure où les acteurs pratiquant cette activité, une fois après avoir réussi dans leurs coup, il fait appel au moto taximan pour venir récupérer cette chose en amenant le vendre et revenir se partager de l'argent. C'est d'ailleurs ce qui fait dire l'un des informateurs de la présente recherche à ce propos :

Mon fils cela ne fait pas pratiquement une semaine que ma chèvre était attachée, l'enfant de mon grand frère qui venait de sortir de la prison toujours à cause du vol

d'une chèvre d'un voisin, à voler m'a chèvre et remet à ses complices et eux à leur tour fait appel à un moto taximan du village Yakereo en amenant à Gobo chez un boucher pour le vendre et mon neveu à son tour revient parmi nous au moment où nous étions en train de chercher, il faisait comme il est ignorant dans cette affaire et un parmi nous qui l'avait vu parlerai toujours en disant cette chèvre ne va se perdre comme ça trop c'est trop et lui à son tour de peur que s'il dénonce cela risque de retomber sur lui comme les acteurs sont partis avec chez le boucher, c'est après quelques temps qu'il me relate cette affaire.(Van, 08/09/2022 à Bastébé, 11h10, 46ans, Masculin, Cultivateur)

Au regard de ce qui précède, et selon les différentes données de la présente recherche sur la pratique du vol dans la localité de Bougoudoum, il nous est arrivé de constater que la complicité dans la pratique du vol entre les différentes personnes est due parfois à cause de méchanceté d'un proche caractérisé par un sentiment de haine envers son proche. La seule possibilité qu'il juge utile c'est en utilisant la voix du vol comme une façon de nuisance de son proche. Que peut-on dire de la pratique du vol par réseau ?

3.4.2. Vol par réseau chez les Massa de Bougoudoum

Pendant notre collecte de données du terrain, un réseau du vol de bétail a été démantelé suite aux multiples dénonciations de la population. En effet, dans la localité de Bougoudoum, le fait d'être proche avec la République sœur qui est le Tchad et non seulement le mariage étant trop fréquent entre les deux pays voisins, les principaux acteurs du vol dans cette localité sont constitués des groupes ethniques en dehors des Massa, l'on rencontre les Moussey, les Marba, les Peulh et les Arabes Choa. Ainsi, souligne un participant à cette recherche de terrain :

Le vol ici à Bougoudoum se pratique beaucoup plus en groupe car les acteurs du vol se dirigent du côté du Tchad par ce qu'il existe des groupes des acteurs qui pratiquent cette activité de ce côté étant donné que ce sont eux qui maîtrisent mieux leurs milieux et c'est vis-versa. Selon la maîtrise de la localité de chaque acteur principal dans cette activité. (Noumd, 10/08/2022 à Bastébé, 19h30, 70 ans, Masculin, Cultivateur)

Selon cet informateur, le vol par groupe ou par réseau se passe entre les différents acteurs du groupe des personnes se trouvant dans des multiples localités. Ainsi, dans cette localité de Bougoudoum, cette activité se pratique en groupe et les acteurs du vol sont constitués des groupes ethniques tels que : les Massa, les Peuls, les Arabes Choa, les Moussey et les Marba.

En outre, notre informateur nous fait comprendre que la maîtrise de son milieu est un facteur qui participe à la pratique du vol, car si le vol se passe sur un territoire avec la complicité de ceux de ladite localité qui font appel aux autres pour se livrer à cette pratique. Un autre acteur principal de cette présente recherche, nous fait part de son expérience en disant :

Quand on volait, nous étions organisés en groupe, si le vol était chez les Moussey, ils nous font appel et dès que nous arrivons chez eux, ils nous enferment à l'intérieur dans une chambre entraînant de consommer de l'alcool pour attendre la tombée du soleil et dès que le soleil se couche, ce sont eux qui partaient chez la personne où le vol a été destiné et que le vol est réussi, ils nous font appel pour qu'on vienne les trouver quelque part et une fois qu'on se trouve, ils nous accompagnent à quelques distances et après ils se retournent chez eux pour ne pas être impliqués dans ce vol. Et dès que nous réussissons à vendre on se partageait cet argent et c'est vis-versa. (Wang, 30/08/2022 à Bastébé, 20h 07, 65 ans, Masculin, Acteur pratiquant)

Selon la déclaration du participant à ce travail, il nous a été démontré que le vol en groupe se caractérise par un rapport existant entre des personnes vivant dans un même lieu et qui partent les mêmes intérêts communs, sont liées les unes aux autres. Dans cette localité, un réseau des voleurs entre les acteurs du Cameroun et ceux de la République sœur qui est le Tchad partageant les intérêts communs et ayant un même objectif a été démontré dans cette localité selon les différentes informations sur cette pratique du vol.

En outre, ce réseau du vol dans la localité de Bougoudoum de l'extrême-nord du Cameroun et ceux de la République sœur qui est le Tchad se noue au fait que ceux peuples en dehors leurs rapprochement frontalier, ces peuples sont liés également par le lien sanguin partageant la même tradition et la même culture et que le mariage étant également très fréquent dans les deux partis d'où l'on note le réseau du vol dans cette localité. À cet effet, un informateur souligne :

Nous sommes constitués en réseau c'est-à-dire entre ceux du Tchad et les acteurs du Cameroun par ce que non seulement nous partageons la même frontière mais à la base nous sommes un peuple lié par la même culture et tradition et en plus de cela, si il arrive qu'on fait le recensement bon nombre des femmes Bougoudoumiens sont originaires du Tchad, c'est très facile qu'il arrive que celui qui pratique le vol observe quelque chose, il fait donc signe à son ami qui pratique l'activité du vol et c'est vice versa. Moi particulièrement, j'ai doté ma femme en utilisant une technique que dès que j'ai trouvé quelque chose, je versais aux parents de la fille jusqu'à ce que j'aie doté avec 11 têtes de bœufs. (Soubours, 04/09/2022 à Massa-Ika, 10h20, 70 ans, Masculin, acteur pratiquant)

Nous pouvons donc à la lecture de ces différentes données et selon les différents informateurs à la réalisation de cette recherche sur l'activité du vol dans la localité de Bougoudoum. Ainsi, le réseau du vol dans ce milieu est non seulement dû au fait que ces deux peuples partagent la même culture et la même tradition, mais aussi partagent la même frontière.

En plus, ce qui découle également de l'idée de cet informateur est que le mariage entre ces deux peuples est un facteur déterminant dans ce réseau du vol dans cette localité étant donné que des membres de ces peuples se marient qu'ensemble. Donc, il est très facile de créer un réseau du vol entre les deux pays limitrophes.

3.4.3. Vol par groupe

De manière générale, le mot groupe peut se définir comme étant un ensemble des personnes ayant des caractéristiques ou des buts ou intérêts socialement partagés. Contrairement à la conception selon laquelle l'activité du vol dans la localité de Bougoudoum se pratique par complicité et par réseau, force est de constater le vol se pratique par groupe que en pays Massa en général et spécifiquement chez les Massa de Bougoudoum. En effet, dans cette localité, le vol en groupe se passe généralement avec le nombre minimum de trois personnes et chaque personne aura un rôle important à jouer lors de l'opération. C'est ainsi qu'un participant à cette recherche du terrain souligne :

Quand nous pratiquons le vol en groupe c'est au moins avec un nombre assez important parce que si notre groupe est composé de quatre individus par exemple, nous partageons de tâche si c'est une opération où les bétails se trouvent dans un enclos à l'intérieur de la maison et que nous sommes à quatre par exemple, les tâches de chaque personne serait réparties comme suit : une personne va rester à l'extérieur de la concession dont son rôle est d'observer ce qui se passe dehors, une autre personne se charge du gardien de ces bétails dont son rôle est de le surveiller de près et que s'il est éveillé, il peut nuire cette personne parfois même le tuer et les deux autres entrent dans l'enclos pour détacher les bétails. Une fois après avoir réussi notre opération, nous partons avec ces bétails pour vendre et après avoir vendu nous partageons de l'argent. (Wass, 12/08/2022 à Yakereo, 16h 30, 40ans, Masculin, Acteur pratiquant).

Ainsi, concernant la pratique du vol en groupe et selon l'intervention de cet informateur à cette recherche, nous comprenons que le vol en groupe est une activité complexe par rapport aux autres pratiques car cette pratique se passe généralement dans la nuit et que chaque participant aura un rôle à jouer au cours d'une opération.

En outre, au-delà de ce qui précède par rapport à cette technique sur la pratique du vol, cette manière s'avère une technique très ancienne malgré qu'elle reste et demeure encore applicable dans cette activité, mais, autour de ces dernières années, une autre technique est très appliquée de nos jours par les acteurs qui se livrent à cette activité. Cette nouvelle technique est une sorte de rebellions. En effet, dans cette forme du vol en groupe, elle se pratique beaucoup plus en journée et les acteurs sont constitués d'un nombre important et les moyens utilisés pour pratiquer cette activité sont les chevaux où chaque acteur aura à sa disposition un cheval pour pouvoir opérer. À cet effet, un informateur déclare :

Quand nous pratiquons cette activité, chaque acteur doit pouvoir à sa disposition son cheval, voire avec l'arme en main et c'est généralement à une distance assez lointaine. Une fois arrivé à la destination et que nous voyons les bétails, nous entrons au milieu de ce troupeau pour arracher les bétails parfois même nous prenons tous si le berger est seul par exemple et en courant pour parvenir à fuir avec ces bétails et après avoir réussi nous amenons vendre chez nos clients et se partager de l'argent ou si nous jugeons que les propriétaires des bétails ne peuvent pas facilement retrouver leurs bêtes, nous nous partageons ces bétails et chacun s'aura comment utiliser en sa manière. (Djoy, 19/08/2022 à Bastébé, 17h05, 25 ans, Masculin, Acteur pratiquant).

Au regard de ce qui précède, le constat qui se dégage de cette analyse que cette manière du vol avec les chevaux n'est pas une forme du vol simple que l'homme Massa pratique mais cette façon est considérée comme une forme des rebellions qui n'honore pas la dignité de l'homme Massa.

3.4.4. Vol individuel chez les Massa

Le vol individuel peut se comprendre comme une forme d'action directe pour un individu à voler les biens dans le but d'obtenir une redistribution des richesses, des riches vers les pauvres. Dans cette communauté, le vol individuel se passe par le fait qu'une personne ayant une connaissance nette de la personne décide de voler les biens de cette dernière. Il se caractérise par un sentiment personnel de détestation, d'hostilité ou d'exécration très forte de quelqu'un. De la lecture des données de terrain et selon les différents participants à la recherche, il revient que le vol individuel est un vol qui se passe très généralement dans la communauté où se trouve l'acteur du vol. C'est un vol qui est animé par un désir de son auteur d'obtenir quelque chose pour résoudre un petit problème particulier. Très souvent, les acteurs de ce vol sont généralement des voleurs non professionnels ou des anciens voleurs

n'ayant plus la force donc incapable de se déplacer à une distance très longue. C'est ce que souligne l'un des participants en ce terme :

Il fut un temps après avoir abandonné le vol, je me trouvais dans des difficultés, je décide d'aller en plein jour voler chez mon ex-copine où J'ai passé tout mon temps à voler pour qu'elle puisse nourrir ses enfants par ce qu'elle était veuve et n'ayant pas des moyens pour satisfaire ses besoins et ceux de ses enfants. Mais, ce qui m'avait motivé de lui voler n'était pas seulement dû au fait que j'étais en difficulté mais aussi j'avais une haine en vers elle par ce que dès que j'ai abandonné le vol, elle s'est séparée directement de moi en allant vivre avec une autre personne qui habitait dans le même quartier que moi car elle trouve que j'ai déjà laissé le vol, je ne pouvais plus résoudre ses problèmes comme j'étais en activité et donc j'étais animé par un sentiment de haine et également je la détestais. (Mitl, 03/08/2022 à Karam I, 11h 41, 69 ans, Masculin, Cultivateur).

Au regard de l'analyse de cet informateur, il apparaît que le vol individuel est un sentiment de haine nourri par son auteur dans le but de détruire cette personne des biens qu'il possède. Cette façon du vol dans la culture Massa est beaucoup plus fréquente entre les amis et un membre de la famille qui est nourri par un sentiment de haine et de jalousie dans le but de rendre cette à personne néant. De nos jours, dans la communauté Massa, cette pratique du vol est très accentuée toutes ces dernières années à cause de la jalousie et de haine nourri par un sentiment de méchanceté entre les différentes familles et entre les amis en pays Massa.

En outre, le vol individuel, dans cette localité selon les informateurs lors de recherche, est pratiqué par des personnes non professionnelles ou des anciens acteurs de cette pratique n'ayant plus la force de se déplacer à une distance assez longue et se trouvant dans des situations d'incapacité à subvenir à leurs besoins, exécutent cette activité par contrainte dans le but de résoudre leurs problèmes.

Ensuite, au-delà de ce qui précède dans l'activité du vol individuel, l'on note également que dans cette localité cette façon de prendre la chose d'autrui sans son consentement, se passe parfois lorsqu'un acteur pratiquant cette activité se trouve dans sa balade et dès qu'il trouve quelque chose moins protégé qu'il juge nécessaire de le prendre. C'est d'ailleurs ce qui justifie l'existence d'un proverbe en pays Massa en ce terme : « *un dribleur n'est pas un voleur* ». En d'autre terme, celui qui n'arrive pas à sécuriser sa chose et une autre personne le prend même celui-là n'est pas considéré comme un voleur.

3.5. TYPES DE VOL CHEZ LES MASSA

Parler de types du vol dans la communauté cible de la présente recherche nous amène à penser au vol interne et externe chez les Massa.

3.5.1. Vol interne

Dans cette localité, le vol se pratique de deux types à savoir le vol interne et le vol externe. Le vol interne est ce qui se passe très généralement dans la localité où se trouvent les acteurs du vol. C'est un type du vol qui est très souvent contesté en pays Massa. Car cette façon de voler crée des divisions entre les différents membres de la communauté. Ainsi, un dicton dit, mieux d'aller voler hors de son milieu d'habitation ou de sa résidence et en cas de problème, la communauté peut voler au secours. Ainsi, l'informateur clé de cette présente recherche du terrain nous témoigne à suffisance que :

Chez les Massa, celui qui vole à l'intérieur de sa communauté, c'est une malédiction non seulement qu'il est maudit par la population mais sa vie est en danger car il ne reçoit pas la bénédiction de ses parents et source des problèmes entre la famille du voleur et la communauté en question. (Bogol, 15/09/2022 à Bastébé, 15h4, 63ans, Masculin, Cultivateur).

Au regard de ce qui précède et selon la déclaration de cet informateur, voler à l'intérieur de sa communauté chez les Massa est un déviant socio-culturel qui ne valorise pas son auteur. Car n'ayant pas la bénédiction de sa communauté, sa vie est constituée de malchance et il risque la mort s'il continue dans cette pratique.

En outre, cet informateur nous souligne également que voler à l'intérieur de sa communauté est source de division, des problèmes entre les différents membres de la communauté et la famille du voleur. Bref, voler à l'intérieur de la communauté où l'on se trouve chez les Massa est source de conflit interfamilial entre les différents membres d'une population en pays Massa.

3.5.2. Vol externe

Par rapport au vol externe et selon nos différentes données de terrain, celui-ci est un type du vol où l'acteur qui se livre à cette activité pratique en dehors de sa communauté d'origine. En pays Massa en général et à Bougoudoum en particulier, ce type du vol est très valorisé par les membres de la communauté et qui valorise en même temps son auteur. Car sur le plan culturel, c'est un acte de bravoure, donc c'est un homme fort, courageux capable de combattre les ennemis. Sur le plan économique, ce type du vol rentre dans le cadre

l'économie chez l'homme Massa. C'est ainsi qu'un informateur clé de la présente recherche souligne à cet effet :

Aujourd'hui si je suis resté sans avoir aucun problème avec les membres de ma communauté et non seulement je fais partie d'un modèle de ma génération ayant pratiqué le vol, c'est par ce que mon vol n'était qu'à l'extérieur. Je partais seulement voler que chez les peuls et les Moussey, je ne marchais pas avec ceux qui volent à l'intérieur de leur communauté, plutôt je le grondais. Je cherchais à ramener ce qui se trouvait hors de ma communauté plutôt dans ma communauté, mes parents mangeaient et buvaient quand j'étais en exercice, je me suis fait honorer par ma communauté, c'était pour moi un moment d'honneur et de gloire pour moi et ma famille. (Maihai, 23/09/2022 à Bastébé, 16H 45, 56ans, Masculin, Acteur pratiquant)

De cette déclaration, nous comprenons par-là que, dans la socio-culture Massa, le vol à l'extérieur de la communauté rentre dans le cadre d'un acte de bravoure qui valorise son auteur et contribue au développement de sa communauté car celui qui vole en dehors de sa communauté d'origine dans la culture Massa, cherche plutôt à ramener ce qui se trouvait à l'extérieur de sa communauté. Les acteurs du vol à l'extérieur ne se dirigent qu'en destination du Tchad et cherchent à voler que les Moussey et les Peuls.

Une autre analyse de cette déclaration est que toute personne qui vole seulement hors de sa communauté n'aura point de problème dans cette communauté. C'est un homme qui est considéré comme un héros et un modèle à suivre pour la nouvelle génération qui se livre à cette activité. Pour les parents de cet acteur du vol à l'extérieur, c'est un signe d'honneur pour eux car le vol commis au détriment d'une personne extérieure à la communauté est ainsi rentré dans les mœurs économiques comme un mode de production normal et dans les mœurs socio-culturelles comme un acte de bravoure qui valorise son auteur.

Tout compte fait, ce chapitre vient de donner une idée plus exacte des représentations socio-culturelles de la pratique du vol, la pratique de cette activité, de types du vol, leurs appellations en pays Massa et les causes liées à ce phénomène dans la localité de Bougoudoum. Cependant, selon les données des différents participants à cette recherche nous sommes amenés à conclure que le vol commis au détriment d'une personne extérieure à la communauté rentre dans les mœurs économiques comme mode de production normale et dans la dimension socio-culturelle comme un acte de bravoure qui valorise son auteur chez les Massa en général et en particulier ceux de Bougoudoum. Enfin, les causes de cette pratique varient d'une personne à une autre. C'est sur cette note que les prochains paragraphes se focaliseront sur les acteurs qui se livrent au vol.

**CHAPITRE 4 : LES ACTEURS DE LA PRATIQUE DU VOL CHEZ LES
MASSA DE BOUGOUDOUM**

Ce chapitre est une récapitulation de l'ensemble du travail abattu sur le terrain ainsi que les différentes informations collectées auprès des populations de recherche. Il se propose de présenter les acteurs de la pratique du vol dans cette localité. Ainsi, la première partie présente les principaux acteurs du vol et la deuxième, quant à elle, présente l'organisation du vol et la troisième qui est la dernière partie de ce travail quant à elle nous présente le rôle socio-culturel du vol dans cette localité.

Pour ce faire, nous choisissons de débiter par la présentation des principaux acteurs du vol dans la localité de Bougoudoum.

4.1. PRINCIPAUX ACTEURS DU VOL CHEZ LES MASSA BOUGOUDOU

Selon Antonin Artaud (1896-1948) un acteur est une personne qui joue un rôle effectif dans une affaire, un évènement protagoniste.

Dans le domaine de la science sociale et selon Barret, (2009), un acteur social est un individu, un groupe, une association ou une organisation qui intervient dans un espace social quelconque (économique, culturel, politique, etc.). Il s'agit de manière consciente, intentionnelle, rationnelle pour défendre certains intérêts ou atteindre un objectif déterminé. Cependant, dans le domaine de cette recherche portant sur l'activité du vol en pays Massa et particulièrement dans la localité de Bougoudoum, cette pratique concerne exclusivement les hommes. Les acteurs qui se livrent dans le vol sont entre autres : les éleveurs normaux, les étrangers, les autorités traditionnelles, le groupe des jeunes et les adultes.

4.1.1. Éleveurs normaux

Un éleveur ici peut être entendu comme une personne qui pratique l'élevage. Dans le domaine cette recherche qui porte sur la pratique du vol dans la localité de Bougoudoum et selon nos données de terrain, les différents informateurs nous font comprendre que les acteurs du vol dans cette localité est d'abord l'œuvre d'un éleveur normal. En effet, au lieu de dénoncer les acteurs qui pratiquent cette activité, par la population protège plutôt ces malfrats de peur qu'en le dénonçant, cette personne sera la prochaine cible des voleurs. À ce sujet monsieur Bogol souligne :

Le vol dans notre localité concerne tout le monde. D'abord un éleveur de peur qu'il ne soit pas victime de cette activité même s'il rencontre un voleur sur son chemin avec une chose volé ou il voit une personne en train de voler, il ne lui dénonce pas par ce que s'il tente de le dénoncé, ces voleurs vont retourner contre lui en volant ses bétails. Donc pour dire tout éleveur dans la localité de

Bougoudoum est un acteur du vol. (Bogol, le 13/08/2022 à Naiguissia, Masculin, Éleveur- agriculteur).

Cette informateur nous présente que l'acteur principal du vol dans la localité de Bougoudoum est tout d'abord l'éleveur du bétail en question. Pour lui, du fait qu'un éleveur ne dénonce pas un voleur même s'il le rencontre sur son chemin avec l'objet volé ou s'il est en train de voler de peur qu'il soit la prochaine cible de ces acteurs. Toute personne qui ne dénonce pas cette pratique est considérée selon lui comme un voleur en même temps.

4.1.2. Étrangers

Le mot étranger dans ce travail ici est toute personne qui ne réside pas dans cette localité. Les étrangers dans la pratique du vol à Bougoudoum sont les Moussey, les Marba, les Peuls et les Arabes Choa. En effet, ces différents groupes ethniques pratiquent le vol dans cette localité grâce au lien de mariage, de l'amitié, de parenté entre les différents acteurs pratiquant le vol chez la population de Bugudum. C'est pourquoi notre descente sur le terrain auprès de notre cible sur cette thématique, qu'un informateur déclare en ces termes :

Chez nous à Bougoudoum en dehors des habitants de notre localité, il y a également les étrangers c'est-à-dire le non habitant de notre localité qui exerce le vol. Ces peuples sont les Moussey, les Marba, les arabe Choa et les Peuls. Par exemple, il Ya une concession à Bastébé appelé « zin'a Ngola » c'est-à-dire la grande concession. Quand tu te rends chez eux tu vas trouver tout genre des personnes concernant ces différents groupes ethniques dans leur concession. Ceci c'est grâce au lien de l'amitié qui se tisse entre les acteurs pratiquant le vol ou par le lien du mariage étant donné que dans cette maison les parents envoient leurs enfants en mariage seulement à ceux qui se livrent à cette activité pour avoir l'accès facile dans l'exercice du vol (Ngandi le 15/08/2022 à Yakréo, Féminin, Ménagère).

De ce propos, il ressort que pour les étrangers pratiquant le vol dans la localité de Bougoudoum se trouve les groupes ethniques tels que les Moussey, les Marba, les Arabes Choa et les Peuls. Pour cet informateur, ces différents groupes ethniques pratiquent le vol grâce au lien de l'amitié, de mariage et de parenté qui se noue entre les différents acteurs de ce domaine.

En outre, cet informateur nous fait également comprendre que dans cette localité, il existe une grande concession dans le village Bastébé, si tu te rends chez eux, il existe ces

différents groupes des personnes étant donné que dans cette maison, les parents envoient les filles en mariage uniquement à ceux qui pratiquent le vol pour qu'il y ait un lien de parenté et après cela l'accès au vol dévient très facile.

4.1.3. Autorités traditionnels

Dans le cadre de cette présente recherche, une autorité peut être entendue comme une personne qui a le pouvoir de décider ou de commander, d'imposer ses volontés à autrui. Notre descende du terrain auprès de la communauté cible et selon les informateurs sur le terrain, nous constatons que dans cette communauté, les autorités traditionnelles font également partie des acteurs qui pratiquent le vol à Bougoudoum. Ici les autorités traditionnelles sont entre autre : le Lamido c'est-à-dire le chef du Canton, le Lawan qui est le chef du village et le Jaoro qui également le chef du quartier. En effet, la participation des autorités traditionnelles dans le vol se matérialise en terme de complicité entre les acteurs principaux de cette activité qui se livrent sur le terrain et les représentants des différents villages ou le Canton c'est-à-dire les traditionnelles dans cette localité qui se manifeste par le lien de partage de l'objet volé entre ces différents groupes personnes. C'est ce qui faire dire monsieur Henri le commandant de cette localité en ces termes :

Le problème du vol dans la localité de Bougoudoum est très complexe d'abord ceux qui sont censé d'éradiquer ce phénomène cherchent plutôt à le maintenir par ce que c'est leur mangeoire. Nous avons constaté à notre niveau à la brigade, le constat selon lequel bon nombre des voleurs qu'on envoie à notre niveau sont des acteurs qui refusent de se partager avec ces autorités c'est-à-dire la personne qui exerce le vol en se partageant avec ces autorités traditionnelles est rarement envoyé au niveau de la brigade. Même si ces voleurs se trouvent parfois à notre niveau et si que nous n'arrivons pas à résoudre ce problème, on les déféré au tribunal, une fois étant là-bas c'est toujours les mêmes autorités qui seront en route pour faire tout moyen pour libérer ces personnes (Henri, le 20/08/2022 à Gobo, Masculin, Commandant de brigade).

Pour cet auteur, le véritable problème du vol dans la localité de Bougoudoum c'est les autorités traditionnelles en question. Pour lui, au lieu de chercher à éradiquer ce phénomène qui constitue un problème sérieux chez la population du Bec du canard en général, les mêmes autorités sont les acteurs principaux de ce phénomène par ce qu'ils trouvent que c'est leurs mangeoires.

En outre, il nous fait également comprendre que dans cette localité, le voleur qui fait se trancher lorsque la victime met main sur lui est cette personne qui refuse de se partager avec ces dirigeants. Un acteur qui qui exerce cette activité en collaboration avec ces autorités

n'est jamais déféré au niveau de la brigade. Par contre, même s'il se trouve au niveau de brigade et que le commandant le défère au niveau du tribunal, ces autorités cherchent toujours les voies et moyennes pour qu'il ne soit pas en prison.

Allant toujours dans cet ordre d'idée, un autre participant à cette recherche qui est l'adjoint sous-préfet de cette localité témoigne également à suffisance que le véritable problème du vol dans ce milieu c'est d'abord les différents chefs de cette localité voire les différentes élites de cette localité. Il souligne à ce propos :

Les différents chefs de la localité sont d'abord les voleurs même en question, lorsqu'un sous-préfet est affecté dans ce milieu et qu'il cherche à combattre ce phénomène cela devient source de conflit avec les autorités traditionnelles de Bougoudoum par ce qu'il existe une complicité entre les voleurs et les autorités traditionnelles en ce qui concerne le vol. La preuve en est que avant que je ne vienne ici, il y avait un sous-préfet Massa qui était dans cette localité et qui voulait éradiquer le vol s'est vu plutôt relever de ses fonctions à cause des écrits contre lui par ces autorités traditionnelles et comme Dieu est merveilleux, un mois après il a été affecté. (Adoul Ousmanou, le 30/09/2022 à Gobo, Masculin, Administrateur civil).

Au regard de ce qui précède et selon cet informateur, il apparaît que dans cette localité, il est très difficile de combattre ce phénomène car une autorité qui cherche à combattre cette pratique d'activité dévient source de conflit entre les autorités traditionnelles.

Pour lui, celui qui combat le vol dans ce milieu risque les sanctions ou risque d'être affecté à cause des écrits de ces différentes autorités traditionnelles. La preuve en est qu'une autorité Massa travaillant dans ce milieu qui voulait combattre le vol s'est vu relever de ses fonctions.

4.1.4. Groupe des jeunes

Le thème qui s'intitule : « *culture et pratique du vol chez les Massa de Bougoudoum dans la région de l'extrême-nord du Cameroun : contribution à l'anthropologie du développement* », que pratique les jeunes dans cette localité concerne le vol de bétail. En effet, les jeunes hommes qui démontrent leur bravoure en volant les bétails sont considérés comme des guerriers bien connus. Dans cette localité, c'est un système d'acquisition des richesses par les jeunes. C'est pourquoi la descente du terrain auprès de la cible et selon les différentes données collectées auprès des personnes ressources, nous constatons que c'est à travers le vol que tout jeune Massa peut être considéré comme un guerrier donc capable de combattre les ennemies en cas d'attaque. Car dans cette communauté le plus fort occupait toujours une

place de choix dans cette communauté. Raison pour laquelle l'un de nos informateurs à cette recherche souligne :

Chez les Massa pour qu'un jeune homme confirme sa dignité et qu'il soit respecté parmi les autres et dans la communauté, c'est à travers le vol car voler à l'extérieur témoigne à suffisance que c'est un guerrier, dans cette localité les Moussey et les peuls sont les victimes par ce que ces deux ethnies sont considérées chez les Massa comme des sous hommes par conséquent, le vol est une façon de leur nuire pour qu'il ne soient pas riches et une manière de les maintenir comme étant des sous hommes. (Yaoma, le 25/08/2022 à Dobona, 15h43, 55 ans, Masculin, Agriculteur).

Ici, cet informateur nous présente la manière dont chez les Massa un jeune homme pour prouver sa dignité et imposer du respect parmi les autres, c'est à travers le vol. Car dans cette communauté celui qui commet cet acte qu'à l'extérieur de sa communauté est considéré comme un guerrier par conséquent mérite du respect. Le vol dans cette communauté, c'est le vol des bétails et le sous-groupe Massa comme les Moussey sont les victimes. Ces peuples sont considéré par les Massa comme des sous hommes. Les jeunes Massa pour confirmer sa place qu'il estime d'être supérieur aux Moussey, trouve qu'il est utile de voler ce sous-groupe ceci dans l'optique de le maintenir dans la pauvreté. À travers cet acte, il peut être un guerrier capable de combattre les ennemis en cas d'attaque. Ceci étant, l'acte du vol tel qu'il se pratique de nos jours n'est pas le même au pare avant ?

Concernant la pratique du vol tel qu'exerce qu'aujourd'hui, les différents informateurs témoignent que cette pratique n'est pas dans la même vision tel que pratiqué par les jeunes de nos jours. Bon nombre des jeunes dans cette localité pratique juste pour trouver quelque chose dont ils peuvent satisfaire leur besoin et non pour démontrer de quoi ils sont capables. C'est par exemple le témoignage d'un patriarche, monsieur Vounang :

Nous arrivons plus à comprendre l'attitude de nos jeunes d'aujourd'hui. Autrefois, voir un jeune garçon voler c'est en le voyant ramener quelque chose de l'extérieur et c'est pour démontrer son acte de bravoure parmi les autres. Tout est devenu le contraire, il le pratique juste pour résoudre un besoin quelconque et dans l'optique de démontrer son acte de bravoure. Cette activité est devenue pour tout jeune une manière de trouver quelque chose de nos jours pour trouver ce dont, ils peuvent satisfaire leur besoin. Le bétail n'est pas seulement la priorité mais tout objet qu'il juge utile qui peut leur trouver quelque chose sont donc la bienvenue chez ces brigands. Dès qu'on met main sur eux, ils sont incapable de rembourser et même si on rembourse c'est plutôt l'économie de son papa qu'il avait gardé, tout est devenu le contraire dans notre société. C'est un phénomène anti développement de nos jours. (Vounang, le 25/08/2022 à Nouldaina, 17h 30,56 ans, Masculin, Eleveur-agriculteur).

Ici, VOUNANG nous explique comment la pratique du vol qu'exercent les jeunes de nos jours. Pour lui cette activité telle que pratiquée par les jeunes d'aujourd'hui, ce n'est plus dans la même vision qui est partagée par le commun de tous qui voudrait que le jeune qui exerce cette pratique c'est pour prouver qu'il est un guerrier mais c'est juste pour trouver quelque chose pour résoudre un besoin quelconque.

En outre, par rapport à cette déclaration, nous comprenons que le vol qui se pratique de nos jours est un phénomène anti social et anti développement en ce sens que ces acteurs au lieu de chercher à ramener ce qui se trouve à l'extérieur dans la communauté, préfèrent exercer dans leur communauté. Pour cela, cette façon de faire n'honore pas leur personnalité en question et ainsi que la communauté Massa.

4.1.5. Adultes

Un adulte, dans ce travail, peut être une personne ayant atteint ou dépassé l'âge de vingt ans environ. Selon les différentes informations auprès de notre communauté cible, il nous a été donné de rendre compte que les adultes qui exercent cette activité ont atteint une certaine maturité et font du vol leur profession. Le vol que pratiquent ces adultes, c'est pour un but précis et constitue pour eux une activité génératrice du revenu. Ainsi, souligne un informateur :

Mon frère je ne peux pas te dire que le voler pour moi n'est pas une bonne chose, comme tu as choisi de faire l'école c'est selon ta volonté. Voyons chez nous à Bougoudoum, combien sont des jeunes qui fréquentent et pour moi c'est un choix personnel que j'ai opté faire carrière. Le vol est devenu mon activité professionnelle, cette activité constitue tout pour moi. Dans le canton Bougoudoum et d'ailleurs même chez les Moussey où je me dirige pour exercer cette activité, tout le monde sait que je suis un acteur principal, même s'il ne me connaît pas physiquement du moins, ils maîtrisent mon nom et c'est mon unique activité génératrice du revenu. (Semd, le 16/09/2022 à Karam, 15h30, 35 ans, Masculin, Cultivateur).

Le propos de ce acteur pratiquant cette activité nous renseigne que, dans la communauté de Bougoudoum, un adulte qui exerce cette activité dans cette localité, c'est un homme ayant une maturité quelconque et fait de cette pratique un choix personnel et sa profession. Il se reconnaît d'être pratiquant et connu de tous. Le vol pour lui, c'est son activité génératrice du revenu et il n'a qu'à rendre compte à personne et qui est connu de tous que c'est un malfrat.

4.2. ORGANISATION DU VOL CHEZ LES MASSA DE BOUGOUDOUM

Selon Wikipédia, une organisation peut être entendue ici comme la coordination rationnelle des activités d'un certain nombre de personnes pour l'atteinte d'un but explicite commun, via une division du travail et une hiérarchie de l'autorité et de la responsabilité. C'est pourquoi le thème portant sur la pratique du vol dans la communauté Massa de Bougoudoum, les acteurs du vol organisent cette activité par diverses manières à savoir : par identification de lieu au préalable, par le coup monté, par arrache des bétails lors du pâturage et par destruction de l'enclos où se trouvent les bétails.

4.2.1. Identification de lieu du vol au préalable

L'identification en ce qui concerne le vol dans la localité de Bougoudoum peut être entendue comme étant ce qui consiste à déterminer la place de quelque chose, l'endroit où se situe quelque chose c'est-à-dire c'est qui permet de localiser une situation spéciale de quelque chose, déterminer une direction, une trajectoire, le lieu de rendez-vous. L'activité du vol dans cette localité de Bougoudoum s'identifie par deux manières soit par les amis exerçant la même activité ou par les acteurs eux même en question.

Concernant l'identification de lieu du vol par les amis, elle se passe par le fait que les acteurs du vol dans cette localité font appel à ceux qui sont dans des zones lointaines. Voilà comment l'un de nos participants à cette recherche nous fait la description de la procédure de cet acte :

Le vol qui s'identifie par les amis se passe par le fait que les amis nous font appel qu'il a une opération qui se passe et nous nous dirigeons dans ledit lieu. Arrivés à la destination, nous restons dans une maison quelconque de l'un de nos amis et comme nous ne pouvons pas rester sans rien faire, nous passons le temps entrain de consommer de l'alcool pour attendre la tombée du soleil ou dans cette concession où l'opération va se dérouler se trouve l'alcool nos amis nous amènent en train de boire dans cette concession et nous présentent comme leurs étrangers, lorsque nous sommes déjà à l'intérieur, nous faisons semblant de boire en achetant les vins aux gens qui se trouvent dans cette maison alors qu'en réalité, nous calculons comment faire pour opérer. Dès que la nuit tombe, nous faisons semblant de rentrer mais en réalité c'est juste un plan. Une fois que la nuit arrive, les amis partent à la destination ramasser les bétails et venir nous trouver avec en nous accompagnant quelque part et après ils font demi-tour à la maison. Tout ceci c'est dans le but d'être considéré comme un innocent dans ce coup du vol. (Lagaid, le 17/09/2022 à poidi, 15h46, 47 ans, Masculin, Acteur Principa).

Ainsi, à travers cette description de la part de cet informateur, nous comprenons que l'acte du vol à travers les amis s'identifie par le fait que les acteurs du vol qui ont une maîtrise

du lieu font appel aux autres en les présentant comme des étrangers alors que c'est juste un plan pour trouver une solution qui leur servira à la réussite de cette opération.

Par rapport à l'identification des acteurs eux-mêmes, ceci est dû au fait que ces acteurs parfois arrivent qu'ils sont dans une balade quelque part et ils rencontrent le lieu dans lequel où se trouvent les bétails, eux-mêmes en question cherchent les voies et moyens pour se procurer de ces animaux domestiques. C'est ce qui fait dire :

Parfois, nous identifions le lieu du vol nous-mêmes en question par exemple dans un village où il existe un marché, il est très facile de se rendre là-bas et une fois que nous sommes dans ce milieu, un voleur même s'il n'est pas dans le but du vol, il porte toujours une attention où se trouve quelque chose et voir par quelle possibilité, il doit faire pour que même à la prochaine, il peut revenir prendre cet objet et en dehors du marché, le fait de se marier à une distance assez longue nous facilite à identifier le lieu du vol. (Hay, le 26/08/2022 à Naiguissia, 16h30, 43 ans Masculin, Acteur principal).

Hay souligne à cet effet que l'identification de lieu par les acteurs eux même se passe lors d'une balade quelconque. Et c'est beaucoup plus les jours du marché qui est la destination où un membre de la famille choisisse de prendre une femme du mariage dans ce milieu. Étant donné que celui qui pratique cette activité là où il se trouve quelque part son attention porte toujours sur la possibilité de voir comment il peut trouver un endroit où il doit prendre cette chose même s'il n'est pas dans le but du vol, il cherche toujours à voir aux prochains jours comment il doit revenir pour cette opération.

4.2.2. Vol par le coup monté

Un coup monté est un coup préparé à l'avance ou prémédité. C'est une opération préparée en avance et dans le secret. Le coup monté est un coup secret qui se déroule entre les principaux acteurs du vol qui se sont préparé en avance et préméditent pour se livrer à cette pratique. Durant notre séjour sur le terrain et selon les interventions des différents participants à cette recherche, il nous a été donné de rendre compte que dans cette localité les acteurs qui pratiquent cette activité les font également par le coup monté. C'est ce qui ressort du propos de cet informateur en ces termes:

En réalité le vol passe d'abord par un coup monté étant donné que, il est inadmissible de passer à une opération sans l'avoir préparé puisque dans n'importe quel domaine de la vie, il faut d'abord se préparer physiquement et moralement avant de passer à l'acte. Dans l'activité du vol, notre coup monté passe par plusieurs manières par exemple si le vol est destiné à l'extérieur, les acteurs de cette localité nous font appel que tel jour nous devons venir pour voler

telle personne en nous montrant toutes les voies possibles pour y parvenir, ces complices peuvent être issu de la même famille que celui qui sera la victime et avant de partir divers cultes de divinité seront mis en exergue pour la réussite de cette activité sinon, il est très difficile de prendre quelque chose qui appartient à une autre personne sans sa volonté.(Bilik, le 18/09/2022 à Massa-Kouweida, 17h10, 53ans, Masculin, acteur principal).

Le propos de cet informateur nous renseigne que le vol est d'abord l'œuvre de coup monté qui se déroule entre les acteurs exerçant cette même activité qui, parfois à cause de la jalousie d'un membre de la famille de la victime, nourri généralement par un sentiment de haine envers son proche, trouve que la seul moyen, c'est en volant ses biens.

En outre, ce qui se dégage de cette déclaration est que le coup monté est accompagné des différentes pratiques qui leur permettront d'ouvrir la porte de la réussite de cette activité sinon il est très difficile de prendre la chose de quelqu'un comme par exemple les bétails sans son avis puisque toute personne qui a des biens a toujours ses mesures de protection. Ceci c'est dans le cadre du vol externe mais le coup monté du vol interne c'est-à-dire dans sa communauté d'origine ne demande pas trop de travail comme voler à l'extérieur.

S'agissant du vol interne, les acteurs se concertent juste pour se préparer en considération avant de passer à l'acte déjà ils ont une bonne maîtrise du milieu ce qui rend facile l'opération. Dans cette localité, les victimes du vol externe sont des personnes qui dénoncent le vol et ces personnes sont qualifiées dans cette localité des menteurs par conséquent, voler leurs biens est une solution qu'utilisent les malfrats. Cette thèse se vérifie par le propos d'un acteur pratiquant, Maisou :

Quand le vol est destiné dans notre communauté comme nous sommes organisés en groupe des personnes qui pratiquent le vol, nous nous concertons juste comme telle personne ne veut pas qu'on exerce cette activité, il faudra voler ses biens et nous choisissons une fois les jours de l'opération tout en allant consulter les différentes pratiques traditionnelles. Une fois que ce coup soit réussi et comme un voleur de la classe professionnelle est celui-là qui maîtrise n'importe quel acteur de cette activité se dirige juste dans un milieu quelconque en l'amenant l'objet volé et pour qu'il aille le vendre et revenir se partager. (Maisou, le 24/08/2022 à Massa-Ika, 16h45, 28ans, Masculin, acteur principal).

Les propos de cet acteur pratiquant le vol nous démontrent que cette activité qui se déroule dans la communauté d'origine ne demande pas trop de travail. Par conséquent, celui qui trouve que le fait de prendre quelque chose qui ne lui appartient pas est une mauvaise

façon est donc la victime. Il suffit jusque que ces pratiquant du vol se concertent pour se livrer à cet acte mais qui passent toujours par la consultation de culte de divinité.

4.2.3. Vol par arrache des bétails lors du pâturage

Vol par arrache dans le cadre de la présente recherche est un vol au cours duquel la victime se voit arracher un objet de valeur (chèvres, bœufs,) bref les bétails. Cette façon de faire à la possibilité d'être rapide et violent, poussé, en combattant les résistances. C'est ainsi que dans cette recherche et selon les différentes données de terrain, il est à noter que le vol par arrache dans cette localité se passe généralement en journée où les bétails sont en pâturage avec le berger dans une brousse. Ainsi, cette pratique du vol s'est révélée il y a de cela une décennie d'existence car c'est une forme de rébellion par ce que loin d'être le vol que les Massa pratiquent étant donné que les acteurs qui exercent cette activité utilise les chevaux pour se livrer au vol dans le but d'arracher un nombre important des bétails. C'est d'ailleurs ce que souligne l'un de participant à cette recherche en disant :

Le vol par arrache des bétails que nous pratiquons c'est un vol qu'il faut au préalable avoir le moyen du déplacement et le seul moyen de déplacement qui peut correspondre à cette activité est le cheval et c'est pour cela que nous sommes constitué à un groupe des personnes dont chacun a au moins un cheval à sa disposition et ce n'est ne pas n'importe quel cheval. Lorsque nous partons voler chacun vient avec sa part et une fois arrivée à cet endroit, nous trouvons les bétails en pâturage et nous entrons au milieu de ces bétails, nous les arrachons et que s'il y a moyen de prendre même tout, nous les prenons et fuir avec. Dès que nous arrivons à la maison on se partage ces troupeaux des bœufs ou si nous voulons même vendre à l'immédiat, il y a également les commerçants qui sont capables d'acheter en gros détails. Cette manière du vol, bien que nous permet d'avoir assez des moyens pour permettre de réaliser un projet quelconque, mais le risque est aussi élevé car il est inadmissible de fuir en plein journée avec un troupeau des bétails et que les gens ne soient pas au courant, c'est pourquoi il faut se partager avec les autorités traditionnelles pour leurs couvertures. (Doumda, 24/09/2022 à Bastébé, 15h30, 24 ans, Masculin, acteur principal)

Ce propos de ce monsieur nous souligne que la pratique du vol par arrache dans cette localité est ainsi liée à des moyens de déplacement. Pour cet informateur, cette manière d'arracher un nombre considérablement énorme des troupeaux des bétails est possible si et seulement si les principaux acteurs qui pratiquent cette activité ont au préalable leurs moyens de déplacement et pour cela le seul moyen de déplacement qui correspond à cette activité dans la localité de Bougoudoum est le cheval. C'est pour cela que chaque acteur dispose son cheval qui lui est propre et ce n'est ne pas n'importe quel cheval qu'il faut. Il faut cependant, avoir

un cheval qui a la capacité de parcourir une longue distance et l'encadrement de cela leur exigent à prendre soin de cet animal pour qu'il soit résistant à la course.

En outre, ce qui se dégage du propos de cet informateur est que dans cette localité, les autorités traditionnelles en charge de ces différents villages de Bougoudoum sont complices avec ceux qui se livrent au vol car il est impossible de passer en pleine journée avec un troupeau des bétails assez nombreux sans que personne ne soit au courant, qu'ils soient protégé par les autorités traditionnelles, ces acteurs jugent qu'il serait nécessaire de donner une cote part à ces dirigeants.

Ensuite, cet informateur souligne également que, malgré le fait que le vol par arrache soit plus risqué, cette façon reste avant tout et surtout une bonne méthode car non seulement, elle permet d'avoir un nombre des bétails assez considérable mais surtout l'on note la facilité de réaliser un bon projet si l'acteur est de bonne moralité.

Photo n° 3 : vol à cheval



Source : Nemdaissou simon, le 25 juillet 2022

Sur la photo ci-dessus, l'on observe l'image des deux chevaux et deux jeunes pour prendre les bétails en pleine journée qui fut capturé par les victimes du vol. Selon la population locale, c'est la nouvelle méthode que les acteurs du vol ont adopté pour se rendre à cette

pratique avec chacun à sa disposition le cheval pour arracher les bétails étant en pâturage et fuir avec.

4.2.4. Vol par destruction de l'enclos des bétails

Un enclos est d'abord un terrain fermé par clôture. C'est un lieu d'une clôture ou de quelque chose. Par exemple l'enclos pour le bétail entouré est un lieu de barrières, de murs, de manière à en défendre l'accès. De manière générale, un enclos est un espace de terrain entouré d'une clôture qui sert à contenir des animaux domestiques, à délimiter un monument commémoratif. Car, il assure une protection des animaux d'élevages. Ainsi, selon les différentes données de terrain, il en ressort que dans cette localité, le vol se passe par la destruction de l'enclos des bétails. En effet, dans cette localité, la destruction se passe aussi par un groupe des personnes dont chacun d'eux aura un rôle primordial à jouer dans cette opération. C'est ainsi qu'un informateur décrit la pratique de cette activité comme suit :

Quand nous pratiquons cette activité par la destruction de l'enclos, nous formons un groupe de trois à quatre personnes par exemple et parmi nous chacun a une tâche particulière dans cette activité. Si nous sommes quatre par exemple, une personne reste à l'entrée de l'enclos pour contrôler tout genre du mouvement qui va se dérouler durant cette opération, l'autre va se charger du gardien pour voir s'il est éveillé ou pas et les deux autres entrent dans l'enclos pour détacher les bétails. Une fois après avoir réussi notre coup, ceux qui détiennent les bétails avancent à une distance assez longue et les deux qui sont restés pour contrôler le mouvement viendront nous poursuivre après. Ceci dans le cas où l'enclos se trouve à l'extrémité de la concession. (Dah, 15/09/2022 à Naikissia, 17h10, 55 ans, Masculin, Acteur principal)

Selon le propos de cet informateur, il apparaît que le vol par destruction de l'enclos est une activité qui est assez complexe car non seulement il rassemble un groupe d'un d'individu dont chacun aura une tâche particulière mais il faut cependant détruire d'abord l'enclos où se trouvent les bétails pour que l'accès soit possible pour réussir à cette pratique.

4.3. STRATÉGIE DU VOL EN PAYS MASSA

Selon le dictionnaire français Larousse (2015), la stratégie peut se définir comme étant, l'ensemble d'actions coordonnées, d'opérations habiles, en vue d'atteindre un but précis. Son but est d'atteindre le ou les objectifs fixés en utilisant au mieux les moyens à disposition. Dans Le cadre du vol chez les Massa en général et spécifiquement dans la localité de Bougoudoum, pour la réussite de cette activité, les acteurs font recours à la construction d'une pensée endogène spécifique autour des prières aux divinités.

4.3.1. Construction d'une pensée endogène spécifique sur la pratique du vol en pays Massa

Les résultats d'enquêtes entreprises par la présente recherche auprès de la communauté étudiée ont permis de savoir que les acteurs qui pratiquent cette activité dans la localité de Bougoudoum ont développé diverses stratégies pour se livrer à cette pratique du vol. Ainsi, les Massa sont un peuple animiste croyant à plusieurs divinités qui sont entre autres : le Dieu suprême *lawna ngolla* qui est le créateur et le bienfaiteur qui donne la pluie, la terre-mère *Nagada-sumba* généreuse qui donne la bonne production du mil rouge ; la déesse de la fécondité *Diniyada*, la mère ou le génie des eaux *Mununda* qui a reçu de Dieu de cire ayant servi à modeler les humains. C'est aussi elle qui veille sur la sécurité dans l'eau et donne du poisson aux hommes et enfin, tous les autres *Fuliana* (*sing. Fulla*) avec en tête *Bagawna*, dieu de la faune et de la flore, le plus redoutable de tous, qui veille sur la brousse et permet une bonne chasse s'il est satisfait. Les Massa croient aussi à l'insertion des ancêtres et aux influences des parents (père et mère) récemment mort. En effet, par l'intermédiaire des divins, on distingue deux types, *Sa ma grayda* l'homme de l'oracle et *sa ma fulla* ou *cada fulla* l'homme ou femme de divinités. Cependant, il est à noter que ce sont les stratégies adoptées chez les Massa pour communiquer avec les invisibles qu'ils appellent le vent (souffle ou esprit) avant de se livrer à la pratique du vol. Il existe trois sortes du sacrifice chez les Massa : le sacrifice purificateur *prohna* ou *pisena*, le sacrifice préventif et curatif *difinna* et les fêtes sacrificielles *tuwalla*. Le sacrifice purificateur peut être préventif ou curatif. La purification n'est faite que par les hommes, tandis que les deux autres peuvent être pratiqués et organisés par les femmes sur prédiction des divins. Et l'ensemble de tous ces sacrifices seront consultés par les acteurs du vol avant d'y aller mais Seul le sacrifice *Fuliana* qui est une sorte de maison d'assurance qui coûte extrêmement cher est trop sollicité dans cette pratique. Pour les Massa et dans le cadre de cette recherche, ils prédisent l'avenir et garant des biens. Un grand *fulla* comme *Diniyada* protège contre le vol mais peuvent provoquer la mort dès que lors qu'ils ne reçoivent pas au moment convenu leur part de sang (de bétail ou volaille). L'image ci-dessous montre « *le sama guirayda* » (homme de l'oracle), en pleine action de consultation des divinités à travers l'art divinatoire en est une véritable solution adoptée par les acteurs qui se livrent au vol pour la réussite de cette activité dans la localité de Bougoudoum.

Photo n° 4: « Girayda » (culte de divinité) lors d'une activité du vol chez les Massa de Bugudum



Source : NEMDAISSOU Simon, 28/09/2022.

Il s'agit sur cette photographie la manière dont la communauté Massa de Bougoudoum consulte le système divinatoire avant de se rendre dans la pratique du vol.

Ainsi, selon les différents participants à cette recherche de terrain auprès de la communauté cible, cette culte de divinité dans la communauté Massa sur qui porte cette recherche nécessite la consultation de ces divins qui constituent de manière indispensable à trouver des solutions pour la réussite du vol chez tout Massa qui pratique le vol. C'est ainsi que souligne l'un de participant à cette présente recherche en ce termes.

Lorsque nous pratiquons le vol, nous avons recours au culte de divinité qui est un moyen de base utilisé dans l'activité du vol chez le peuple Massa en général car cette pratique nous montre les voies et moyens pour la réussite du vol. Dans ce culte de divinité tout est possible par ce que cette consultation consiste à palier tout obstacle lié à la pratique du vol car cette consultation des divins constitue un acte capital pour nous dans la mesure où elle prédit le présent et l'avenir, elle débouche toujours sur un rite qui permet à nous qui pratiquons cette activité de garder des bons rapports avec les divinités qui veillent sur nous et nos différentes activités comme par exemple le vol. Après avoir consulté ce culte de divinité, nous dirigeons là où le vol est destiné et que dans notre départ, s'il arrive qu'une personne nous croise en route, nous faisons demi-tour à la maison ce qui sous-tend que même si nous

partons, il y aura un obstacle au cours de notre opération. (Souburs, le 29/08/2022 à Bastébé, 11h45, Masculin, acteur principal).

Selon la déclaration de ce participant, il en ressort que la base du vol chez les Massa en général, c'est de faire recours au système divinatoire qui est un moyen indispensable dans la pratique du vol aux acteurs qui se livrent à cette activité car cette consultation des divinités prédit le présent et le futur par rapport aux obstacles que les acteurs vont faire face pendant l'opération du vol.

En outre, une autre analyse qui se dégage dans cette déclaration de ce participant est que cette consultation débouche toujours sur un rite qui permet aux acteurs pratiquant le vol de garder des bons rapports avec les divinités qui leur permettront de veiller sur eux et sur leurs différentes activités et tous les obstacles rencontrés au cours de leurs opérations. Et pour la réussite de cette activité, une fois après avoir consulté les divinités, le départ des acteurs en direction du vol ne doit rencontrer aucune personne sur leur chemin car la rencontre d'une personne sur leur chemin est un signe de l'échec.

En dehors de consultation aux divinités concernant la pratique du vol chez les acteurs, diverses autres voies et moyens seront utilisés dans l'exercice de cette activité. Parmi ces moyens utilisés nous avons entre autre : *annonna senegalensis*, et le *bununa* en Massa.

Parlant d'*annana senegalensis*, c'est une plante hémostatique, antivenimeuse et cardio régulatrice couramment croisée en brousse. C'est aussi l'une de plantes qui vous permet d'éviter les morsures du serpent ressent en brousse si vous avez sur vous ses feuilles. Quand le serpent ressent sur vous l'odeur des feuilles d'*annonna senegalensis*, il se sent en sécurité et dévient moins agressif. Elle est indiquée dans le saignement et produit un délicieux fruit jaune qui s'appelle en langue Massa *vukodjoda*. Ainsi, dans le cadre de cette recherche sur la pratique du vol dans la localité de Bugudum, il nous a été donné de rendre compte que cet arbre appelé en langue Massa « Kodjoda » dont le fruit de cet arbre est très indispensable dans la pratique du vol. À cet effet, l'un de l'informateur, pendant cette recherche du terrain souligne :

*Quand nous pratiquons le vol, nous faisons recours aux divers moyens avant d'y aller. Nous rendons d'abord faire le culte de divinité avec en tête Bagawna, dieu de la faune et de la flore, le plus redoutable de tous en pays Massa. Etant donné que tout ce qui se trouve en brousse appartient à ce dieu de faune et de flore. Ensuite, nous ramassons la terre où se pratique ce culte et on prend le fruit d'*annonna senegalensis*, nous l'ouvrons ce fruit et nous ramassons cette terre et on la met à*

l'intérieur de ce fruit enfin nous le fermons et puis nous déposons quelque part. Ceci dans le but de faire endormir les personnes et les chiens où le vol est destiné. (Ngols, le 19/08/2022 à Bastébé, 19h30, 64 ans, Masculin, Acteur principal).

Cette lecture nous permet de rendre compte que le culte de divinité et le fruit *d'annona senegalensis* sont des moyens utilisés concernant la pratique du vol dans la localité de Bougoudoum.

Au regard de ce qui précède, le recours au culte de divinité associé au fruit d'annona senegalensis et la terre où se déroule cette culte de divinité sont des moyens utilisés en pays Massa et en particulier dans le canton de Bougoudoum pour se livrer à l'activité du vol. Car ces moyens permettent aux acteurs du vol lors de leur opération faisant endormir les personnes et les chiens où le vol a été programmé. En effet, en faisant recours à ces moyens dans la pratique du vol chez de les Massa, les acteurs du vol trouvent une satisfaction immédiate. À cet effet, la photo ci-après témoigne à suffisance la photographie de cette plante.

Photo n° 5: « kocoda » (Anona senegalaisise) dans la pratique du vol pour endormir le propriétaire.



Source : Nemdaissou simon 14 Août 2022

Il s'agit sur cette photographie d'une plante sahélienne aux feuilles vertes. Cette plante pousse partout dans la brousse. Le fruit de cette plante est jaune quand ça mûrit et est destinée à manger. Et quand les fruits de cette plante devient mur cela sous-tend que la période de famine que la population du grand nord traverse pendant la saison pluvieuse est terminés

selon la population locale. Les fruits de cette plante sont utilisés dans le vol. Selon nos informateurs, quand ça mûrit, ce fruit s'ouvre et comme dans cette localité, la pratique du vol demande d'abord le processus divinatoire, il faut ramasser juste la terre où ce processus divinatoire se déroule et mettre dans ce fruit et cela consiste à endormir la population et ainsi les chiens de gardes où le vol est programmé.

4.3.3. *Bununa* (plante) utilisée par les voleurs pour endormir le propriétaire.

Bununa est une plante traditionnelle en pays Massa. Cette plante est également utilisée pour se livrer au vol. En effet, l'utilisation de cette plante consiste tout simplement à couper la plante en le mâchant ou en le gardant dans la poche pour se diriger dans le vol. En effet, un de participant à cette recherche du terrain déclare :

Bununa est une plante utilisée pour se rendre à l'activité du vol en pays Massa même comme il est très difficile de trouver la plante. Mais si non la base du vol chez les Massa, c'est en faisant recours au culte de divinité qui est connu de tous. Une fois après avoir coupé cette plante, nous rendons dans l'endroit du vol et arrivée audit lieu l'opération se déroule sans problème car ce remède consiste à endormir toute la population se trouvant dans cette concession et ainsi que les chiens de la garde. (Mad, 17/08/2022 à Massa-Ika, 10h04, 55 ans, Masculin, Acteur principal).

Mad nous présente ici dans son propos deux éléments mis en combinaison pour se livrer au vol dans la localité de Bougoudoum. Pour lui, la base du vol en pays Massa c'est d'abord le recours au culte de divinité qui est une activité incontournable dans la socio-culture Massa. Mais, il faut cependant souligner que le recours au culte de divinité n'est pas le seul moyen utilisé dans cette activité. Qu'il existe une autre possibilité qui est une plante traditionnelle appelé en langue Massa *Bununa* qui après avoir coupé cette plante, les acteurs du vol se dirigent vers la destination. Ainsi, cette plante consiste à endormir tous les hommes se trouvant dans cette localité et ainsi que les chiens de garde de cette concession ceci dans l'optique de la réussite du vol.

En outre, il souligne également que l'utilisation de cette plante traditionnelle s'accompagne toujours avec le recours au culte de divinité.

Photo n° 6 : Bununa chez les Massa de Bougoudoum utilisée dans l'activité du vol



Source : Nemdaissou Simon le 10/08/2022

La photo ci-dessus présente une plante traditionnelle appelée *Bununa* chez les Massa de Bougoudoum utilisé dans l'activité du vol. Donc l'utilisation de cette plante consiste tout simplement à couper la plante et mettre dans la poche ou dans la bouche dans l'optique de faire dormir les habitants et les chiens de garde où le vol est programmé.

4.3.3. « Gri-gri » comme moyen du vol chez les Massa de Bougoudoum

Le gri-gri est un objet que l'on utilise pour se protéger du mauvais sort ou attirer la bonne fortune. C'est un objet qui est censé porter la chance à celui qui le possède. Il est attaché à des croyances personnelles, sous des formes variables. Ainsi, les résultats de notre recherche du terrain sur l'activité du vol chez les Massa de Bougoudoum nous ont permis de constater que cet objet utilisé par les acteurs du vol, se fait dans l'optique de se transformer en Nid de termites ou en vent.

En ce qui concerne le Nid de termites, c'est d'abord une partie émerge du sol sous forme d'un monticule de terre durcit pouvant atteindre plusieurs mètres, l'autre étant forme de galeries souterrains. C'est ainsi que dans le domaine du vol chez les Massa de Bougoudoum, les données ethnographiques nous font comprendre que les acteurs du vol utilisent ce gri-gri pour se transformer en Nid de termites qui leurs permettent d'être invisible aux yeux des propriétaires des biens. Sur le terrain un des répondants n'hésitera pas à nous dire :

La pratique du vol est une activité à risque car il arrive que nous ayons en face de nous le propriétaire des biens et une fois que nous sommes confrontés à ce genre de difficulté et que tu n'es pas protégé, il est très difficile d'échapper face à cette situation pour surmonter toutes ces difficultés. Un bon voleur est celui qui se protège avec le gri-gri pour qu'en cas d'attaque, il est capable de disparaître. C'est ainsi que face à cette situation les acteurs du vol se protègent avec le gri-gri qui leurs permet de se transformer en Nid de termites en pays Massa ceci dans l'optique de surmonter ces difficultés. (Samas, 18/09/2022 à Rat, 08h30 ,47ans, Masculin, Acteur principal).

La justification qui est produit de cette analyse trouve son sens dans la mesure où les principaux acteurs du vol sont d'abord protégés contre toute situation d'attaque devant leur permettre de leur nuire. Face à cette situation, les principaux acteurs du vol utilisent de gri-gri qui leurs permettront de se transformer en Nid de termites pour disparaître devant les propriétaires des biens et pour échapper à la mort également si non la pratique du vol est un métier à risque car le voleur se trouve parfois exposé aux atteintes physiques de la part du propriétaire et il risque la prison voire la mort si par exemple la victime met main sur le bourreau.

En outre, les résultats de notre recherche de terrain nous ont permis de comprendre que la transformation en Nid de termites par les principaux acteurs du vol chez les Massa de Bougoudoum n'est pas le seul moyen utilisé pour se rendre à cette activité, mais une autre possibilité allant toujours dans la même dimension existe. C'est celui de se transformer en vent.

Le vent ici peut être entendu comme étant le mouvement d'une atmosphère, masse de gaz située à la surface d'une planète. Il est essentiellement à tous les phénomènes météorologiques. La circulation engendrée par les vents permet de disperser des nombreux agents minéraux organiques. Il façonne la forme des plantes et des reliefs, influence le déplacement des populations, d'insectes volants et la migration des animaux.

Ainsi, de la lecture des données de terrain, il en ressort que la plupart affirment qu'en dehors de la transformation des acteurs du vol en Nid de termites, d'autres utilisent le moyen qui leur permet de se transformer en vent. C'est ainsi qu'affirme l'un des participants à cette recherche en ce terme :

La réussite du vol est conditionnée par un certain nombre de mécanisme qui nous permettront d'échapper en cas d'attaque de la part de victime. C'est pour cela que nous sommes obligés de nous protéger en nous transformant en vent quand nous

avons en face de nous la victime du vol pour échapper à ce genre de problème, sinon nous risquons la prison voir même la mort. (MORSI, 30/08/2022 à Naikissia, 15h10, 45 ans, Masculin, Acteur principal).

Concernant cette déclaration de ce participant à cette recherche, il apparaît que la réussite du vol dans cette localité est conditionnée par un certain nombre de mécanismes si est seulement si les acteurs du vol se protègent avec des écorces devant se transformer en vent. Sinon, ils risquent la prison voir la mort de la part de justice populaire.

4.4. MATÉRIELS DU VOL CHEZ LES MASSA DE BOUGOUDOU

Les matériels ici dans le cadre de cette recherche peuvent être entendus comme ensemble des objets que les acteurs du vol utilisent dans cette activité. Ainsi, la culture peut se définir comme un ensemble des réponses, des solutions que l'homme apporte pour faire face aux problèmes que lui pose la nature (Abouna, 2014). C'est pourquoi divers matériels utilisés dans la pratique du vol sont multiples parmi lesquels nous avons entre autres : la corde, le bâton, la barre à mine, le couteau, la flèche, la lance à flèche et le cheval. L'utilisation de ces matériels varie d'un acteur à un autre et selon le cas du vol.

4.4.1. Corde (keremba en Massa)

Une corde est un ensemble fabriqué avec divers matériels textiles naturels (lin, chanvre) ou chimiques (polyester, polyamide etc.). Dans la pratique de cette activité, elle est utilisée pour attacher les bétails volés. Notre descente sur le terrain nous fait comprendre que c'est l'un des matériels très déterminant et occupe une place de choix dans cette pratique. Sur le terrain un des répondants n'hésitera pas à nous dire :

L'objet utilisé pour le vol dans la socio-culture Massa, c'est d'abord la corde et l'utilisation de cet objet n'est pas la même que nous les utilisons dans des domaines variés. Quand nous prenons la corde pour nous rendre dans le vol, il y a deux manières de les utiliser, soit nous prenons un petit sac pour garder cette corde à l'intérieur ou nous attachons cette corde au niveau de hanche qui va jouer à peu près le rôle de la ceinture. Une fois que nous attrapons un bétail, nous les attachons avec cette corde et aller dans notre direction. C'est donc un objet très déterminant dans le vol et il est très difficile de se passer de cet objet. (Mors, le 12/08/2022 à Naiguissia, 15h13, 28 ans, Masculin, Acteur principal).

De la lecture des données de terrain et selon nos différents participants à la recherche, il en ressort que la plupart affirment que la corde est un objet qui joue un rôle primordial dans cette activité. Car il est très difficile de prendre un bétail avec la main et marcher à une longue

distance. C'est la raison pour laquelle, il faut toujours se procurer de cet objet pour se livrer au vol.

De cette déclaration, il en ressort également que la conservation de cette corde n'est pas de la même manière que ce matériel. Il est utilisé pour diverses autres activités mais sa conservation passe soit en le mettant dans un sac ou soit en le roulant au niveau de la hanche pour se diriger à cette opération. Tout ceci, c'est dans l'optique de se masquer qu'ils ne sont pas en train de se rendre au vol étant donné qu'un voleur est donc celui-là qui se cache toujours dans son exercice.

4.4.3. Barre à mine

La barre à mine dans le cadre de ce travail de recherche qui s'intitule sur le vol est un outil en fer servant principalement à creuser des trous. Notre descente sur le terrain auprès de cette communauté cible, plusieurs répondants à cette recherche nous font comprendre que cet objet est utile dans la pratique du vol au cas où les bétails se trouvent à l'intérieur d'une chambre et que le propriétaire de ces bétails met son lit traditionnel et dort dans le même espace que ses bétails d'où l'accès à l'intérieur devient très compliqué et que les acteurs du vol pour passer à l'opération doivent percer ou creuser un trou pour que l'accès soit possible dans cette pratique. Sur le terrain un informateur déclare :

La barre à mine, nous utilisons au cas où l'enclos du bétail c'est une chambre et comme dans la tradition Massa quand l'enclos c'est une chambre, le propriétaire de ces bétails dort que dans cette même maison et son lit traditionnel sera juste à l'entrée de cette chambre et par conséquent l'accès devient compliqué et très difficile de prendre une personne endormi sans qu'il ne se réveille, même comme parfois nous volons avec les remèdes qui fait endormir tout le monde. C'est vrai qu'on porte par fois le propriétaire pour lui déposer et voler, c'est un risque total. À ce niveau, nous cherchons une partie où nous pouvons creuser un trou pour qu'on puisse entrer à l'intérieur et cela se passe avec la barre à mine. Nous enlevons quelques briques étant donné que les maisons sont construites en terre battu, il est très facile de creuser. Une fois creusé, un acteur entre pour prendre les bétails et les fait sortir dans ce trou et nous partons avec. (Mourb, le 19/08/2022 à Karam, 17h35, 39ans, Masculin, Acteur principal).

En effet, il en ressort que ce dernier avoue que malgré les voies possibles utilisées par les propriétaires de bétails pour plus de sécurité, diverses manières d'une opération sont utilisées par les principaux acteurs du vol. C'est pourquoi le tenant de bétail les met parfois dans l'enclos qui est une chambre et que lui-même en personne passe la nuit dans cette même

chambre pour la garde mais les voleurs trouvent toujours une solution qui consiste à creuser un trou qui leur permet de voler.

4.4.4. Couteau

Le couteau dans l'activité du vol est un outil tranchant ou une arme blanche suffisamment courte pour ne pas être qualifiée de la machette. Donc son rôle premier est de couper la corde où les bétails sont attachés dans leurs enclos et le second rôle peut être un moyen de se défendre en cas d'attaque. Notre descente sur le terrain nous a permis de comprendre que dans cette localité l'utilisation de ces différents matériels dépend d'une personne à une autre c'est-à-dire une seule personne doit apporter l'un de ces matériels dans une opération quelconque. Telle est la déclaration de notre répondant en ce propos :

Les différents matériels que nous utilisons sont à tour de rôle par ce qu'une seule personne ne peut pas partir avec tous ces objets. Chacun doit partir avec l'un de ces matériels par exemple si X prend le couteau Y sera le bâton et c'est ainsi de suite. Comme l'utilisation de couteau c'est pour couper la corde où les bétails sont attachés au cas contraire son second rôle sera comme une arme de combat face à des attaques étant donné que c'est une activité à des risques multiples, il est donc nécessaire d'être arme avant de partir. (Wang2, le 15/08/2022 à Bastébé 15h23, 57ans, Masculin, Acteur principal).

Selon cet informateur, il apparaît que le rôle de couteau dans le vol est double. D'une part ils nous font comprendre que c'est une arme de combat et d'autre part c'est un objet en charge de couper la corde des bétails attachés. Ensuite, cet informateur nous fait comprendre que ces différents matériels ne peuvent pas être utilisés par une seule personne donc chacun doit apporter en ce qui lui semble bon.

4.4.5. Bâton

Un bâton, dans la socio-culture Massa, est un morceau de bois rond, allongé servant d'appui, d'arme, d'instrument de punition. Ce morceau de bois est long, mince et cylindrique souvent une branche. Le bâton est un fait culturel qui singularise les peuples Toupouri et les Massa des autres peuples du nord-Cameroun. Il est utilisé dans divers domaines variés dans la société Massa à savoir dans une danse traditionnelle quelconque, lors d'un deuil, lors d'une bataille, même dans l'activité de pâturage des bétails. Par rapport à la pratique du vol et selon les différentes données de terrain, la plupart des informateurs affirment que le bâton utilisé dans le vol est différent de ce qui est utilisé dans les différentes autres activités culturelles chez les Massa. Ce qu'un acteur du vol utilise est gros et court servant à frapper c'est-à-dire

en quelque sorte comme un gourdin. À ce sujet, l'un des répondants à cette recherche souligne :

Le bâton du vol est de courte taille et un peu gros donc facile à cacher et parfois il existe une corde à l'entête pour accrocher et cet objet sert parfois à taper l'objet volé pour avancer vite dans notre marche ou lors de notre marche, il arrive que nous rencontrions le serpent et c'est ce bâton que nous tapons ce serpent. Bref, il est utilisé pour tout obstacle rencontré lors de notre opération. (Siam, le 25/09/2022 à Bastébé-Dolo, 16h32, 37ans, Masculin, Agriculteur).

Nous comprenons que le bâton est un matériel utilisé dans la pratique du vol pour tout obstacle rencontré durant cette opération et ce bâton n'est pas de la même manière que ce qui est utilisé dans plusieurs autres activités culturelles de l'homme Massa mais le bâton utilisé pour voler est de courte taille et gros.

4.4.6. Pince (tenenna)

La pince dans le vol est outil ou instrument comportant deux mâchoires au bout de branches croisées ou liées à l'autre extrémité. De taille très diverse, elle est utilisée pour couper le cadenas ou les bétails qui sont enchaînés. En effet, certaines victimes du vol ont trouvé que la corde étant facilement à couper, il serait mieux d'adopter autre mesure de sécurité qui est celle d'enchaîner les bétails avec le cadenas mais cette stratégie n'a pas pu faire un obstacle aux acteurs du vol en utilisant la pince qui leur sert à couper le cadenas où les bétails se trouvent.

4.4.7. Autres matériels du vol

Depuis plusieurs années d'existence et selon nos différents participants à cette recherche, nous nous sommes rendu compte que, autrefois, le vol était comme un acte de bravoure qui valorise son auteur, mais de nos jours cette activité a pris une autre ampleur qui est devenue une sorte de rébellion qui ne se pratique plus avec des matériels qu'on utilisait plus qu'au paravent. Aujourd'hui, avec ce brusque changement de stratégie du vol, les matériels qu'utilisent les acteurs de nos jours sont entre autres : la lance à flèche, le fusil, le cheval. Ainsi, souligne l'un de notre informateur à ce travail du terrain en ces termes :

Aujourd'hui, nous ne sommes plus en sécurité, autrefois un voleur c'est cette personne qui partait prendre un à deux bétails à pied mais maintenant le vol que pratiquent nos jeunes est très inquiétant par ce que c'est le banditisme car les acteurs du vol utilisent les matériels qui ne correspondent plus à cette pratique. De nos jours, chaque acteur doit avoir au préalable son chevalet se muni de la lance à flèche ou le fusil. Dès qu'ils se dirigent même en pleine journée et que s'ils trouvent

un troupeau de bétails et ils attaquent les bergers en tirant sur eux et prendre ces troupeaux et s'enfuient avec ces troupeau. (Ngadam, le 23/09/2022 à Karam1, 14h45, 46 ans, Masculin, Éleveur).

Pour lui l'activité du vol est une pratique au cours de laquelle les acteurs autrefois utilisaient les matériels traditionnels et qui consistait à ne prendre qu'un à deux bétails or de nos jour, le vol est devenu sous forme de banditisme et des rebellions. Ainsi les acteurs de cette activité utilisent plutôt les armes de combat comme le fusil, la lance à flèche et accompagné de cheval devant leur servirent à la course.

Ensuite, toujours selon nos différentes collectes de donnée, la plupart des habitants de cette localité affirment que la population de Bougoudoum ne sont plus en sécurité de peur que les victimes du vol avec l'accord de leurs autorités ont trouvé mieux dès que les voleurs arrivent à voler leur troupeau, de même qu'eux également utilisent la même technique qui est celle de prendre n'importe quel troupeau de bétail se trouvant dans cette localité. C'est ce qui fait dire un informateur :

Sommes en insécurité dans cette localité, les victimes du vol comme c'est beaucoup plus au Tchad, en accord avec leurs autorités ont trouvé que dès que nos gens leur vol, comme déjà, ils savent que c'est à Bougoudoum, ils se mobilisent en groupe étant bien armée et parfois avec leurs militaire et venir trouver n'importe quel troupeau qui se trouve à Bougoudoum et partir avec. Cela s'est passé en 2019 à Naiguissia où ils ont attaqué un berger avec un troupeau et partir avec. Le deuxième cas s'est passé à Nouldaina en 2022 vers 17h où ils ont entré chez un acteur et ramassé tous ses bétails. Ce qui est encore inquiétant est que quand ils arrivent, dans le cas où ils ne trouvent pas quelque chose à prendre même nos enfants, ils partent avec et pour venir échanger avec soit une sommes d'argent qu'ils vont fixer ou avec les boeufs cela se passé toujours à Naiguissia ou un enfant est allé couper les branche des arbres pour la clôture de son jardin et s'est vu enlevé par les victimes du vol dû au fait qu'ils avaient perdu leurs bétail. Maintenant, il y a plus une circulation libre entre nous, il arrive que tu pars juste rendre visite à un des membres de la famille et qu'on ne te connaît pas soit on te tue ou on t'arrête. (Tchaouna, le 24/09/2022 à Naiguissia, 16h09, 64 ans, Masculin, Éleveur-agriculteur).

Par rapport à ce que cet informateur souligne, nous comprenons qu'habiter dans cette localité devient très compliqué. Étant voleur ou pas, ton existence est en danger du fait que dès qu'un vol se produit, les victimes viennent les attaquer soit prendre les bétails de n'importe quelle personne ou parfois les enfants sont pris en otage ceci en accord de leurs autorités.

En outre, cet informateur nous fait également comprendre que cette manière de vengeance se passait en 2019 et en 2022 où les victimes ont pris un troupeau de bœufs dans le village de Naiguissia avec un berger qui était en pâturage et également chez un acteur de cette pratique étant dans son domicile. En plus, il apparaît que toujours à Naiguissia un enfant s'est vu enlevé par les victimes par ce que leurs bétails ont été volés alors que cet enfant était en train de couper les arbres devant lui servir à la clôture de son jardin.

Pour finir, cet informateur témoigne à suffisance que les circulations entre ces deux peuples à savoir Mousse et Massa devient très compliquée du fait que si l'on te trouve parfois, les victimes diront que c'est un voleur alors que ces deux peuples sont liés parfois par de lien de parenté.

4.5. ROLE SOCIO-CULTUREL DU VOL CHEZ LES MASSA

Dans, cette partie de travail de recherche, il est question de présenter comment ces bétails volé peuvent jouer un rôle primordial dans la socio-culture Massa en général et dans la localité de Bugudum en particulier.

4.5.1. Vol comme moyen de dot chez les Massa de Bougoudoum

La dot étant définie comme l'ensemble des biens meublés ou immeubles donné par un tiers à l'un ou l'autre des époux dans le contrat du mariage. Dans le cadre de la présente recherche, il nous a été donné de rendre compte que le vol est un moyen de se marier chez les Massa de Bougoudoum, car dans cette communauté, le mariage entraine, lui, aussi le transfert de bétail, qui passe par la famille du marié à celle de l'épouse. C'est la compensation matrimoniale au prix du fiancé.

En effet, chez les Massa, la constitution de la dot s'élève en minimum à dix têtes de bovidés auxquelles on ajoute dix ovins ou caprins, autant des présents qu'on offre à la belle famille « kunonda », aux oncles et tantes et aux beaux-frères et belle sœurs. Constituer une dot en pays Massa est l'épreuve socioéconomique la plus difficile qu'il soit, car rassembler toute cette richesse, quand on sait que le bétail coûte cher, c'est un véritable défi. Néanmoins, la dot représente à leurs yeux tout l'honneur qu'il y a d'entreprendre et de réaliser le mariage. Les Massa se limitent moins aux explications économiques qu'aux considérations sociales. C'est pourquoi durant notre collecte des données sur le terrain, plusieurs analyses ont été démontées que dans cette localité. En effet, plusieurs ménages qui existent aujourd'hui sont issus des produits du vol. Ainsi, on souligne :

Mon fils, si aujourd'hui, on me compte parmi les habitants de ce village c'est grâce au vol. Je ne peux pas te dire que voler c'est une bonne chose par ce que nous connaissons tous que cette façon de faire n'est pas une bonne manière, mais particulièrement mon cas, je me suis marié avec cette pratique et non seulement moi seul mais plusieurs personnes de chez nous se sont mariées avec le vol. (Banjos, le 23/08/2022 à Bastébé, 15h50, 58 ans, Masculin, Acteur principal et éleveur).

De ce que souligne cet informateur, nous comprenons que le vol joue un rôle primordial dans cette localité car, à travers cette activité bon nombre des personnes est arrivée à se marier.

4.5.2. Vol comme moyen de survie chez les Massa

Le mot survie peut être entendu comme étant le fait de survivre, de continuer à vivre. Cependant, dans le cadre de notre présente recherche sur l'activité du vol en Pays Massa en général et spécifiquement dans la localité de Bougoudoum, selon les différentes informations recueillies auprès des informateurs clés, il nous a été donné de rendre compte que dans cette partie septentrionale du Cameroun, l'activité économique principale étant centrée sur l'agriculture et l'élevage et dans une moindre mesure la pêche. De nos jours, avec l'avènement de changement climatique et l'infertilité de sol ne peuvent plus résoudre les besoins élémentaires de l'ensemble de la population. C'est la raison pour laquelle le choix porte sur cette pratique du vol comme un moyen de survivre selon les acteurs de cette activité. C'est ce qui fait dire l'un des différents informateurs à cette recherche en ce terme :

De nos jours, tu travailles ou pas, tu seras toujours confronté à des problèmes de famine. Ici, dans notre localité, la seule activité génératrice de revenu c'est l'agriculture, l'élevage et un peu la pêche. Mais, rien ne marche maintenant à cause du changement climatique. De fois, tu te lance dans l'agriculture mais il arrive à un certain moment donné la pluie s'arrête et quand il recommence à pleuvoir c'est excessif et à la fin tu es perdant et c'est également la même chose avec la pêche et l'élevage comme la peste. C'est pourquoi, le vol est devenu le moyen par lequel nous pouvons donc survivre. Voyez-vous dans notre localité, il est difficile de trouver un qui est au village sans pratiquer le vol et pour éviter cela, la plupart des jeunes préfère se rendre à Douala pour satisfaire leur besoin et réaliser même certains projets (Djob.S, le 27/09/2022 à Bastébé, 13h40, 34ans, Masculin, Agriculteur).

Toutes les sociétés reposent sur un ensemble de valeurs, de normes et de pratiques dont le contrôle s'exerce à tous les niveaux de la vie sociale, chaque fois sur une marge de manœuvre plus ou moins grande. Dès lors, dans tout processus d'explication en matière de population, on ne peut oublier le rôle décisif des contrôles sociaux qui tantôt freinent, tantôt accompagnent, voire accélèrent le changement social. Les facteurs économiques (la crise par

exemple) sont certainement très importants dans la détermination des stratégies de survie du groupe social mais on ne peut pour autant négliger le facteur socio-culturel qui détermine la pratique du vol dans cette société.

Selon cet auteur, la faible rémunération des activités agricoles pousse les jeunes dans la pratique du vol ou le départ vers à la destination lointaine comme Douala par exemple à la recherche du bien-être. Dans ces conditions, la motivation pour la recherche de travail en dehors de leur localité est avant tout d'ordre économique. Il s'agit de trouver des possibilités pour satisfaire aux besoins de la famille, besoins alimentaires (achat de vêtement, achat de bétail). À côté de motif principal, on peut citer des motivations sociales comme la construction d'une maison et les prestiges d'avoir vécu à l'extérieur du village.

4.5.3. Autonomisation du statut social

Le terme autonomie renvoie à la capacité de l'individu de faire un choix dans sa vie. L'autonomie sociale, en revanche, correspond aux différents domaines de la vie quotidienne. Autonomisation signifie donc le fait de se rendre autonome, de conquérir. Le processus d'autonomisation est des jeunes, c'est l'indépendance et accès à l'âge adulte. À propos de cette thématique qui porte sur le fait de soustraire quelque chose d'autrui sans son consentement et selon nos données de terrain auprès de la communauté cible, nous nous sommes rendu compte que dans cette localité d'autres personnes ont opté pour leur autonomie d'accepter se reconnaître d'être acteurs pratiquant cette activité c'est-à-dire décider de ses actions du vol, de se reconnaître qu'ils soient un voleur. C'est d'ailleurs c'est que souligne :

C'est vrai qu'il est très difficile d'accepter que telle personne a choisi d'être voleuse mais dans notre famille le vol est comme un héritage par ce que notre descendance jusqu'à nos jour nous vivons dans la situation. Ceci est dû au fait que à chaque génération, il y a toujours un membre de la famille dont son rôle est de former la nouvelle génération à cette activité et c'est notre autonomie d'être voleur. Les autres membres de la communauté ont surnommé notre concession « zina ngolla m'a kulda » c'est-à-dire la grande concession du vol. (Kol, le 25/09/2022 à Bastébé, 15h30, 39 ans, Masculin, Eleveur).

Ici, cet informateur nous fait comprendre par-là que dans cette localité certaines familles ont choisi librement d'être de voleur et qui considèrent cette activité comme un héritage qui se transmet de génération en génération donc à chaque nouvelle génération une personne se chargera de jouer le rôle d'un apprenant de cette pratique. Ceci, étant peut-on dire que le vol est une question de choix qu'on opère ?

En outre, durant cette recherche de terrain et selon les différentes informations, il en résulte que dans cette localité d'autres personnes sont de nature voleuses. Dans cette localité, existe dans certaines familles des personnes qui passent leur temps à éduquer leurs enfants à ne pas prendre quelque chose d'autrui sans son avis mais parmi ces enfants, un opte à ne suivre que le chemin du vol. C'est ce que relate notre informateur à ces propos : *«La question du vol est une affaire de choix personnel, c'est un acte conscient et réfléchi par un être humain qui choisit volontaire de se livrer à cette activité »* (Hin, le 09/08/2022 à Rat, 14h30, 45 ans).

Hin nous fait comprendre que la question du vol peut être comprise comme une affaire de malédiction donc plusieurs ne veulent pas avoir un voleur dans leur famille mais parfois l'enfant choisit librement ce chemin.

4.5.4. Vol comme moyen d'une institution socio-culturelle chez les Massa de Bougoudoum (guruna)

Dans le cadre de la présente recherche sur la pratique du vol chez les Massa de Bougoudoum, le Guruna est une institution socio-culturelle fondamentale Massa dont la finalité est d'éduquer et d'entretenir son bétail. C'est un ensemble de rites culturels et éducatifs spécifiques aux Massa et tupuri car les Musugum communément appelé *Mului* ont totalement abandonné ces traditions après leur conversion en l'islam. Ces rites consistent d'abord à engraisser les participants grâce à la consommation démesurée de lait dans un lieu différent de celui de la vie familiale ou vie sociale normale. Il se caractérise par la culture de force, de l'endurance, du courage, de la vérité et de la direction. C'est une « école » pour l'apprentissage de la culture et de la vie Massa. Étant donné que cette institution socio-culturelle dont l'activité principale est l'entretien de bétail et que les acteurs de cette institution se nourrissent essentiellement du lait, le vol est un moyen qui permet aux personnes n'ayant pas les bétails pour participer à cette culture.

Cependant, étant une pratique sociale, donc susceptible d'être appréciée, il présente de côté louable. En effet, durant notre séjour pour la collecte de données de terrain sur le vol dans cette communauté, la plupart des informateurs nous font savoir que les acteurs de cette activité pratiquent le vol pour accéder à cette institution socio-culturelle étant donné que cette organisation dont l'activité principale est l'entretien du bétail et qu'ils se nourrissent exclusivement du lait de ces bétails, pour bénéficier du même avantage que ceux qui

possèdent le bétail. Le vol de bétail est une solution pour certains acteurs de cette pratique. C'est ainsi que souligne un participant :

Autre fois avant que l'école n'arrive, le guruna était chez les Massa une école de la vie car cette organisation en pays Massa forme les jeunes dans les domaines de la vie active à savoir la danse traditionnelle, la lutte traditionnelle bref tout ce que l'école enseigne aujourd'hui. À travers le guruna, chaque participant doit avoir une vache pour se nourrir du lait de cette vache. Celui qui ne possède pas la vache pour bénéficier de cette organisation doit demander chez les gens des différents coins où il doit partir voler étant donné qu'il est strictement interdit pour le non participant d'accéder parmi ceux qui pratiquent cette institution. (Lopt, le 30/08/2022 à Naikissia, 16h 45, 55 ans, Masculin, Éleveur- agriculteur).

Ici, cet informateur nous fait comprendre qu'avant l'arrivée de l'école, le *guruna* dans la société Massa était leur école de l'apprentissage d'une valeur culturelle dans tout le domaine de la vie sociale comme la danse traditionnelle, la lutte traditionnelle c'est-à-dire tout ce que l'école apprend de nos jours.

Une autre analyse qui se dégage de cette déclaration de cet informateur est qu'à travers cette organisation c'est-à-dire le *guruna*, l'on vous confie des vaches pour l'entretien. Ce qui confère au bénéficiaire un autre prestige social indéniable. C'est pourquoi ceux n'avaient pas la possibilité d'avoir des vaches pour bénéficier des même avantages, le vol est un moyen pour lequel ils peuvent en procurer pour participer à cette institution socio-culturelle chez les massa de Bugudum. Un autre informateur n'hésite pas à souligner l'importance de cette institution en ce propos :

Le guruna est un rite traditionnel en socio-culture Massa dans la mesure où qui n'a pas été au guruna non seulement bénéficie de moins de considération sociale mais de plus s'intègre très difficilement dans la société Massa. D'abord, par ce qu'il n'aura pas assez d'amis contrairement à ses camarades de même âge, il ne découvrira qu'un minimum de contrées. Ensuite, il n'aura profité de la bonne formation psychologique et surtout l'affermissement moral que donne le guruna. C'est pourquoi le vol est une solution pour se procurer des bétails et d'y accéder à ce rite traditionnel. (Djongue, le 18/08/2022 à Dobona, 19h 07, 52ans, Masculin, Éleveur-agriculteur).

Selon cet informateur, chez les Massa le *guruna* est une institution culturelle de cette communauté. Celui qui ne participe pas à cette pratique a moins de considération chez les Massa. Car celui qui participe à cette institution aura non seulement beaucoup d'ami mais aura bénéficié d'une bonne formation que cette pratique enseigne. C'est la raison pour laquelle le vol est un moyen par lequel un jeune garçon développe pour y parvenir à cette institution.

Parvenu au terme de chapitre, il était question pour nous de présenter les acteurs du vol chez les Massa de Bougoudoum. Nous avons souligné que les acteurs du vol sont les éleveurs normaux, les étrangers, les autorités traditionnelles, le groupe des jeunes et les adultes. Ces acteurs pour se livrer à cette activité, s'organisent avec des stratégies bien déterminées et que l'objet de cette pratique est destiné à jouer un rôle très déterminant dans la socio-culture Massa en général et Bougoudoum en particulier.

**CHAPITRE 5 : LE RÔLE SOCIAL DE LA PRATIQUE DU VOL CHEZ LES
MASSA DE BOUGOUDOUM**

Ce présent chapitre se propose de donner les sens ou les significations des données ethnographiques avec l'appui des théories retenues à cet effet. Les éléments retenus qui meubleront cette interprétation sont choisis dans les théories qui ne sont que les principes ou les concepts tirés de celles-ci.

5.1. FONCTION DES REPRÉSENTATIONS CULTURELLES DE LA PRATIQUE DU VOL CHEZ LES MASSA DE BOUGOUDOUM

Cette partie du travail se propose d'interpréter les éléments qui sont en lien avec les représentations culturelles de la pratique du vol, des appellations du vol et ainsi que les appellations des acteurs de cette activité, de la connaissance sur cette pratique et des justifications des choix du vol.

5.1.1. Fonction identitaire du vol et des différentes appellations des acteurs du vol.

Lors de notre recherche sur le terrain, nos entretiens ont relevé que chaque culture s'identifie par l'ethnonymie, les toponymies, les hyponymies etc. Dans le cadre de la recherche chez les Massa de Bougoudoum, plusieurs méthodes d'identification seront connues.

5.1.1.1. Fonction identitaire des appellations des acteurs du vol

Les représentations culturelles ont pour fonction de situer les individus et les groupes dans des champs culturels et sociaux. Elles permettent d'élaborer une identité culturelle et personnelle gratifiant c'est-à-dire compatible avec des systèmes des normes et valeurs culturelle déterminées. La représentation pour paraphraser Abric, est une vision fonctionnelle du monde qui permet aux individus ou aux groupes de donner un sens ou une signification à ses conduites à tenir et de comprendre le réel par son système référentiel, à s'adapter à ce réel et de définir la place de celui-ci. C'est-à-dire la représentation renvoie à un système de valeurs, des idées et les pratiques dont les fonctions sont multiformes. Elle n'est autre chose que la compréhension de ce que les gens pensent et comment ils réagissent. À travers ses dimensions, elle exprime un positionnement, une orientation positive ou négative par rapport à l'objet de la représentation. Elle renvoie à la somme des connaissances sur l'objet de la représentation. Le contenu d'une représentation est constitué à la fois d'éléments cognitifs et affectifs. C'est un ensemble d'informations organisées et structurée relatives à un sujet. C'est la réaction que les individus adoptent face à un comportement ou une information qui leur est présenté.

Dans cette logique, selon les analyses des données ethnographiques, il ressort que dans la communauté Massa de Bougoudoum, il existe une représentation culturelle des différentes appellations des acteurs du vol. La façon représentative des appellations des acteurs du vol est d'ordre culturel et multiforme. Les Massa de Bougoudoum appellent les acteurs du vol de plusieurs manières mais trois semblent très intéressants dans ce travail. Le terme *sa'a jufna* qui littéralement signifie « garçon » est utilisé dans cette communauté pour représenter les acteurs pratiquant le vol. La valeur que cette communauté attribue à ce garçon comme voleur parce que dans cette communauté un garçon qui exerce cette activité constitue un moyen de se faire connaître afin d'avoir une valeur au sein de la société Massa, car celui qui ne pratique pas cette activité est considéré dans cette communauté comme une femme. C'est la raison pour laquelle la population de Bougoudoum représente un acteur du vol par cette appellation garçon. Pour une autre appellation qui n'est pas très loin de garçon qui renvoie aussi au mot voleur est le *Sam padaina*. Une autre appellation que cette communauté donne aux acteurs est également *gilaknga* qui peut être compris en français comme « la malice ». Ce qui signifie par cette communauté que la personne qui commet un acte en laissant une trace derrière lui. C'est ce qui fait dire un acteur du vol Rins en ces termes : « *chez nous à Bougoudoum les acteurs du vol sont appelé Goujouna, Sam padaina, gilaknga* ». (Rins, le 23/09/2022 à Bastébé au quartier Dolo). Cet acteur nous présente les différents mots utilisés pour appeler les acteurs du vol dans la communauté de Bougoudoum.

Partant de ces différentes appellations significatives, les différentes manières d'appeler les acteurs du vol sont identitaires à la communauté Bougoudoum. Ces appellations sont représentées dans cette communauté pour masquer les pratiquants du vol. Pour cette communauté, ces appellations des acteurs à travers ces noms sont réservées dans le cadre de la pratique du vol où son auteur se trouve parmi les non pratiquants. Le sens donné à ces appellations c'est que celui qui pratique le vol est considéré dans cette communauté comme un acte de bravoure qui valorise son auteur.

5.1.1.2. Fonction identitaire de l'appellation du vol

Étant donné que les représentations sont faites par les individus, celles-ci nécessitent des codes pour rendre possibles les échanges. C'est dans ce sens que Moscovici (2006 a) soutient que : « *les représentations sociales sont des forme des savoirs naïfs à organiser les conduites et à orienter les communications sociales* ». Ces savoirs naturels constituent les spécificités

ou les particularités des groupes sociaux qui les produisent, comme le souligne Jodelet (1989 b) :

Les représentations sociales sont des systèmes d'interprétation régissant notre rapport au monde et aux autres. Elles orientent et organisent les conduites et les communications sociales. Les représentations sociales sont des phénomènes cognitifs engageant l'appartenance sociale des individus par intériorisation des pratiques et des expériences, des modèles des conduites et des pensées.

Cet auteur nous présente les représentations comme des mécanismes mis sur pied par une communauté pour s'orienter et organiser un objet culturel ou social. Pour lui, les représentations sont des systèmes qui permettent aux individus dans une communauté de s'informer et s'échanger avec. Les représentations sont les pensées culturelles d'une appartenance à un groupe par des pratiques, des expériences et même les modèles culturels.

Les représentations culturelles nous guident dans notre façon de nommer et de définir les différents aspects de la réalité de tout le jour, notamment sur la manière d'interpréter, de statuer sur eux et le cas échéant de prendre une position à leurs égards et de les défendre au besoin. En tant que somme des connaissances des pratiques, les représentations permettent à l'individu de se situer dans son environnement et de le maîtriser. En effet, cette maîtrise de l'environnement renvoie en partie à l'utilité culturelle de la notion de représentation. À côté de ces arguments, la population Massa de Bougoudoum appelle différemment le vol selon la représentation qu'elle se fait de cette pratique d'activité. À ce sujet, on entend cette communauté appeler le vol de plusieurs façons pour masquer cette pratique illégale selon le code pénal. C'est pour quoi pour le même terme que le français appelle vol, la population Massa de Bougoudoum attribue plusieurs appellations avec des sens ou significations différents. L'on peut entendre ici la première appellation qui est *poida* qui signifie littéralement « promenade », ce qui veut dire dans la communauté Massa de Bougoudoum la ballade dans son sens premier du terme mais dans l'activité du vol, le même terme est employé pour signifier le vol.

La deuxième c'est *hotna* qui veut dire « dribbler ». Cette communauté représente le vol par ce terme c'est pour qualifier la personne qui exerce cette activité occasionnellement et qui n'est pas considéré comme acteur principal de cette pratique. Donc prendre quelque chose occasionnellement, est selon cette communauté, une façon de dribbler d'où cette appellation à Bougoudoum. Le terme *haknga* qui peut être considéré comme troisième appellation du vol

qui signifie littéralement « chercher » c'est-à-dire pour cette communauté, voler c'est une manière de chercher quelque chose.

De ce qui précède on peut retenir que la signification du vol n'est pas la même comme le terme français. Cette communauté appelle de trois façons différentes avec des significations aussi différentes, mais tout ceci veut dire la même chose qui est le vol. Le fait que cette population ne voudrait pas désigner directement le vol comme en français, cela est régi par la représentation qu'elle sait de ces éléments. C'est la raison pour laquelle quand une personne se rend au vol, la population utilise le terme : *poida*, *hakgna*, *hotna* pour désigner le vol. Ceci dans la logique de masquer le sens du mot vol. Les données ethnographiques vérifient cela. À ce sujet, plusieurs informateurs soulignent le pourquoi cette appellation. Tchao donne les différentes appellations en ce propos :

Voler c'est quand la personne prend quelque chose qui ne lui appartient pas. C'est ce qu'on appelle chez nous le vol. C'est pour cela qu'on ne dit pas chez nous qu'il est allé voler, mais on dit telle personne est allée se promener, cherché ou dribbler. Quand tu dis que telle personne a volé cela peut attirer en lui les victimes de cet acte. C'est pourquoi pour masquer son nom nous avons choisi ces différentes appellations du vol. (Tchao, 25/09/2022 à Naiguissia, Masculin, Éleveur-agriculteur).

Le propos ci-dessus nous explique le pourquoi dans la communauté de Bougoudoum, on ne dit pas que la personne est allée voler mais plutôt se promener, se chercher ou dribbler. Pour lui, le fait de dire tel est allé voler c'est une façon d'attirer les victimes sur lui. Pour cela, il faut masquer ce nom. De ce propos, il apparaît clairement que c'est une fonction de la représentation ou de la perception des différentes appellations du vol qui guide cette communauté à nommer le vol.

Pour Jodelet (1984), la représentation sociale est : « *comme une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* ». Plus simplement, la représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, un savoir de sens commun dont les contenus sont fonctionnels et socialement marqués. Selon Abric, la représentation est :

Une vision fonctionnelle du monde qui permet à un individu ou à un groupe de donner un sens à ses conduites et de comprendre la réalité à travers son propre système de référence, de s'adapter à cette réalité et d'y définir sa place.

La représentation renvoie à un système de valeurs, d'idées et de pratiques dont les fonctions sont multiples. Elle n'est autre chose que la compréhension de ce que les gens pensent et comment ils réagissent. Les données du terrain présentées témoignent à suffisance qu'on entend prononcer les termes *poida*, *hotna*, *hakgna* par ces termes. L'on sait directement qu'on est dans la culture Massa de Bougoudoum.

En définitive, que la population de Bougoudoum pour masquer ou pour ne pas attirer l'attention des victimes du vol, utilise plusieurs formes d'appellation du mot vol et les acteurs de cette pratique. Ce qui justifie la fonction identitaire des représentations culturelles qui voudrait que chaque individu ou groupe se situe dans un champ socioculturel en élaborant une identité sociale, culturelle et personnelle gratifiante.

5.1.2. Fonction de connaissance ou de savoir sur les processus divinatoires

5.1.2.1. Fonction de connaissance par héritage

Les représentations culturelles permettent aux individus d'intégrer des données nouvelles dans leurs cadres de pensées. Elles permettent aux individus d'acquérir des connaissances dans les domaines de la vie. Elles permettent aux individus de pérenniser les savoirs endogènes. C'est pourquoi la communauté de Bougoudoum, pour conserver sa culture dans le domaine du vol, transmet certains savoirs des processus divinatoires à sa génération pour la perpétuation de ces éléments du vol. À ce sujet, les cultes de divinités dans la pratique du vol sont transmis ou hérités par la nouvelle génération pour continuer à faire valoriser l'identité ou la culture Massa dans le monde en général et à Bougoudoum en particulier. Les données de terrain décrivent comment les tradipraticiens des systèmes divinatoires interrogés ont reçu ces savoirs ancestraux pour s'occuper des acteurs qui se livrent au vol dans leur communauté et hors de leur communauté. Partageant cette idée, l'un de tradipraticien à Bougoudoum raconte comment il a reçu ces savoirs de son papa :

Je l'ai hérité de mon père. C'est quelque chose que j'avais commencé avec mon père depuis que j'avais 15 ans. Partout où quelqu'un venait consulter dans le domaine du vol ou pour autre chose, mon père m'appeler toujours pour venir commencer à arranger avant qu'il commence (Godi. T, le 17/09/2022 à Yakéreo, 10h09, 48ans, Masculin, Tradipraticien).

Du propos de tradipraticien, nous sommes renseigné que le culte de divinité dans la pratique du vol dans cette communauté est un héritage culturel. Il nous apprend qu'il a commencé depuis l'âge de 15 ans à faire ce travail quand son papa le commissionnait. Dans ce propos, nous pouvons comprendre qu'il a été initié dans ce domaine par la voie de l'envoi.

Donc c'est une question de confiance que papa lui faisait par ce qu'il savait qu'il allait le remplacer quand il ne sera plus en vie dans la mesure de la pérennisation de sa culture.

À côté de la commission par le papa jusqu'à devenir un tradipraticien du vol, un autre tradipraticien affirme avoir reçu ce savoir comme un héritage transmis par la voie de ces ancêtres étant dans les rêves. À ce sujet, il dit : « *oui c'est un héritage transmis depuis par nos ancêtres dans les rêves par ce que dans notre famille il y avait toujours ce processus divinatoire mais quand mon père était décédé j'étais trop petit et l'unique enfant* ». (Modji, le 29/09/2022 à Poidi). Cet informateur nous dit que cette pratique qu'il possède pour consulter les cultes de divinités dans la pratique du vol est un héritage culturel qui lui est transmis par les ancêtres étant dans les rêves de nuit. Étant donné que dans sa famille, ce système divinatoire existait mais quand son père était mort, il était tout petit et non seulement l'unique enfant raison pour laquelle il a donc reçu ce système par ses ancêtres dans les rêves.

De tout ce qui précède, il ressort que dans la communauté Massa de Bougoudoum, Les systèmes divinatoires dans la pratique du vol ou dans une autre activité concernant la culture Massa sont des actes l'héritage familial ou une transmission des ancêtres dans les rêves pour conserver et faire pérenniser l'identité culturelle Massa en général et Bougoudoum en particulier.

5.1.2.2. Fonction de connaissance gri-gri à travers l'amitié ou l'entourage

Les représentations socioculturelles sont donc un processus permettant d'interpréter la réalité pour mieux l'intégrer. Ce processus trouve son origine dans les interactions des individus avec leur environnement aussi bien socioculturel que physique. Elles jouent donc : « *un rôle fondamental dans la dynamique des relations sociales et dans les pratiques* » (Abric, 1994). Ici, Abric nous renseigne que s'il y a dynamique dans nos communauté, des relations fructueuses que tissent les populations et les cultures partagées entre les communautés sont les œuvres des représentations socioculturelles. La fonction cognitive permet de comprendre et d'expliquer la réalité. En effet selon Moscovici, elle intervient en avant avec de l'action ; l'individu acquiert des connaissances pratiques, il les intègre dans un cadre en cohérence avec son système cognitif et les valeurs auxquelles il adhère. Ceci lui permet d'orienter et de justifier ses conduites en fonction des situations qu'il rencontre dans le réel. Les individus se réfèrent donc aux représentations sociales pour agir. Elles permettent aussi l'expression de l'échange socioculturel, ainsi que la transmission du « savoir commun ».

À cet effet, les personnes détentrices de connaissance dans le domaine de gri-gri pour se transformer en nid de termite ou de vent dans l'activité du vol n'ont pas seulement reçu cette cognition de leur famille, mais de l'entourage ou proche. Partageant cette idée, certains acteurs reconnaissent avoir la connaissance de ce gri-gri pour se transformer dans la pratique du vol de la part de l'entourage. Cette acquisition du savoir c'est pour permettre ces derniers de se transformer dans la pratique du vol face à une difficulté quelconque dans l'exercice du vol. À ce sujet, un acteur du vol relate l'histoire selon laquelle le gri-gri qu'il utilise actuellement pour voler n'est pas un héritage ou une transmission familiale, mais par une connaissance d'amitié qui a légué cela il dit :

J'ai reçu ce gri-gri dans l'activité du vol qui me permet de se transformer par le nid de termite ou en vent chez le « Gaou » c'est-à-dire le charlatan spécialiste. Quand je suis allé au Tchad pour aller rendre visite à ma grand-mère maternelle, je suis allé me balader juste à côté, il y avait une concession, les gens venaient se faire blindé pour autre chose contre le remède de couteau. Alors je lui ai demandé se je peux trouver les remèdes pour se transformer en nid de termite ou en vent. Il m'a répondu oui mais il ne sait pas que je suis un voleur. C'est comme ça qu'il m'a montré et il a fixé le prix et j'ai acheté et quand je pars pour voler dès que je suis en difficulté je me transforme juste (Vam, le 21/09/2022 à Karam, 16h 30, 39ans, Masculin, Acteur principal).

Le propos de cet informateur nous apprend que le remède de gri-gri pour se transformer dans la pratique du vol est un acte du don amical c'est-à-dire par connaissance hors de la sphère familiale ou culturelle. Ce propos nous apprend également que c'est lors d'une visite chez sa grand-mère au Tchad à travers ses balades qu'on lui a transmis cette connaissance de se transformer dans l'exercice du vol.

En effet, les représentations sociales permettent aux individus d'acquérir des connaissances sur certaines choses dans le réel du quotidien. La représentation culturelle est un processus, un statut cognitif, permettant d'appréhender les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduits à l'intérieur des interactions sociales (Fischer, 1987).

En définitive, nous convenons que l'être humain est doté d'une capacité de savoir qui lui permet d'acquérir la connaissance des éléments de la nature et de les dompter pour s'en servir au besoin. Les représentations socioculturelles sont le produit de différents processus psychologiques d'intégration du réel. L'idée est de comprendre comment les groupes socioculturels s'approprient la réalité. Moscovici (1961 et 1976) distingue deux processus dans la fonction et le fonctionnement de la représentation. Tout d'abord l'objectivation est

l'élaboration des connaissances relatives à l'objet socioculturel. « *Une double fonction imageante et structurante y est assurée* » (Valence, 2010). C'est un processus où l'individu sélectionne les informations sorties de leurs contextes. Il s'approprie ensuite, de ces informations, en fonction de son environnement propre. Ces informations sont alors ensuite « schématisées » pour former le noyau figuratif par rapport à l'objet de la représentation socioculturelle. En se généralisant de la manière collective, cette schématisation de l'objet se subdivise à la réalité même de l'objet. Ceci est rendu possible, car la représentation est cohérente et concrète. La naturalisation rend donc compte de l'utilisation de la représentation culturelle dans la vie courante.

L'ancrage est une incorporation de ces éléments naturalisés dans le système de connaissance et de valeurs du sujet. Il intervient en amont, en inscrivant l'objet de la représentation dans un réseau de significations afin que l'ensemble soit cohérent. En aval, l'ancrage à une valeur fonctionnelle. La représentation est donc utile pour interpréter et maîtriser de son environnement. De plus, l'ancrage transcrit l'insertion socioculturelle de la représentation et de l'individu par les groupes socioculturels. C'est tout le sens de Moscovici qui dit :

La dynamique d'une représentation fonctionnelle comme un tout. Les processus d'objectivation et d'ancrage se combinent dans le mouvement de l'appropriation du réel, mais ils participent également à toute évaluation ou transformation des représentations.

De ce fait, l'on comprend que pour le maintien de la vie humaine, la génération passée doit léguer un héritage à la génération futur par souci de pérenniser l'image de la culture. C'est pourquoi dans la communauté Massa de Bougoudoum, la connaissance des remèdes dans la pratique du vol n'est pas qu'une question héritage familial, culturel, mais aussi dans le cadre de la connaissance par amitié ou l'entourage.

5.1.3. Fonction justificatrice du choix du bâton dans la pratique du vol

5.1.3.1. Fonction d'utilisation dans la pratique du vol

Au regard de préoccupation théorique, le constat fait à l'issu des analyses montre qu'il y a un lien entre les représentations culturelles du vol et l'utilisation de bâton. En effet, à partir des multiples événements qui ont lieu dans les activités traditionnelles Massa et dans d'autres activités comme le vol par exemple, la communauté Massa estime que l'utilisation du bâton

est un élément incontournable qui fait la spécificité de l'homme Massa des autres groupes ethniques.

Selon Guimelli (1994 b), l'étude des représentations dans le cadre des principes organisateurs consiste essentiellement à « *mettre en évidence l'organisation des relations qui interviennent entre métasystèmes, systèmes cognitifs et contextes sociaux* ». Pris dans ce sens, le bâton est un fait culturel qui singularise le peuple Massa des autres peuples du nord-Cameroun dans la pratique du vol par les principes d'organisations spécifiques au problème culturel sur lequel ils portent. Son étude présente un grand intérêt. En effet, pour Clémence (2003), la mise en évidence des principes d'une représentation « *permet de comprendre la logique particulière qui régit le raisonnement dans ce domaine et de repérer les mouvements de transformation de pensée dans ce domaine* ». Cet auteur nous enseigne que les raisons particulières du choix d'une chose régulent les manières de penser cette chose et de repérer les différentes transformations qui s'observent. Selon lui, tous ces phénomènes sont guidés par les représentations socioculturelles.

Cependant, force est de noter que les principes organisateurs constituent comme le souligne Guimelli (1994 b), « *des métasystèmes susceptibles de réguler les systèmes cognitifs individuels* », l'on peut dire de ce fait qu'ils peuvent être situés dans la logique de l'articulation entre les dynamiques socioculturelles et dynamiques individuelles. Car de ces dynamiques naissent de multiples prises de positions individuelles qui sont elles-mêmes, déterminées par les principes d'organisations communs.

L'entité ici est de voir l'existence de lien entre le choix d'utilisation du bâton et la pratique du vol. Autrement dit, l'usage du bâton dans la société Massa et son choix par les acteurs du vol doit être significatif.

5.1.4. Fonction d'orientation du choix de Bununa et le cheval dans l'activité du vol à Bougoudoum

5.1.4.1. Fonction d'orientation Bununa selon la rapidité dans le vol

Du point de vue théorique, l'on sait que les stratégies de marche dans le vol est très complexe et diversifié. En effet, le choix de cette plante traditionnelle peut être analysé dans la perspective des principes selon lesquels toutes les sociétés reposent sur un ensemble de valeurs, de normes et pratiques dont le contrôle s'exerce à tout le niveau de la vie sociale, avec chaque fois sur une marche de manœuvre plus ou moins grande. Dès lors dans tout

processus d'explication en matière de population, on ne peut oublier le rôle décisif des contrôles qui tantôt freinent, tantôt accompagnent, voire accélèrent le changement social. Les facteurs économiques (la crise par exemple) très important dans la détermination des stratégies de survie du groupe social mais on ne peut pour autant négliger le facteur socio-culturel. Ainsi, chaque société a son passé, son histoire, son mode culturel et sa stratification sociale et sa structure familiale et économique qui déterminent son régime démographique. Cette position théorique du choix de cette plante dans le vol dans ce travail donne de constater qu'à l'issue des analyses ethnographiques que le recours à *Bununa* par les acteurs du vol est représenté aux attitudes et croyances à l'efficacité dans le vol. À ce sujet, Abric (1994 a) soutient que la représentation est le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté, et lui attribue une signification spécifique. Dans cette perspective, dans les milieux où le vol domine, l'individu assiste à un grand recours à cette plante traditionnelle. Ceci rend compte de fonction d'orientation des représentations socioculturelles. Ici les attitudes des acteurs du vol guident leur comportement. Leurs attitudes définissent par exemple ce qui est efficace ou préférable dans un contexte social donné comme le vol et peuvent dicter donc certaines règles ou conduite à suivre.

Ici, l'attente était de voir l'efficacité de cette plante dans le vol. Ainsi, conformément à nos données du terrain, l'attitude des acteurs est orientée vers cette plante traditionnelle à cause de l'accessibilité, des disponibilités et de l'efficacité dans le vol.

Ces résultats des données ethnographiques sont en conformité avec la position d'Abric (1994 b) et montrent que l'analyse des représentations socioculturelles démontre bien comment elles sont indispensables dans la compréhension de la dynamique socioculturelle. De ce point, il apparaît clairement que :

La représentation est informative de la nature des liens sociaux intra et intergroupe, et des relations des individus à leur environnement social. Par-là, elle est un élément essentiel dans la compréhension des déterminants des comportements et des pratiques sociales. Par ses fonctions d'orientation d'un sens commun, de construction de l'identité sociale, par les attentes et les anticipations qu'elle génère, elle est à l'origine des pratiques sociales.

En effet, dans la position d'Abric, la pratique du vol à travers cette plante traditionnelle détermine les représentations dans des situations à forte contrainte, socioculturelle ou matérielle. Dans cette perspective, les pratiques socioculturelles et les représentations sont en

interaction comme lorsqu'il est question du choix de *bununa* dans l'activité du vol. À ce sujet, Abric (1994 b) affirme : « *dans ces situations, la mise en œuvre de certaines pratiques susceptible d'entraîner des transformations complètes des représentations* ». Abric présente ici que certaines situations dans la vie amènent les individus à changer ou à transformer l'image qu'ils ont d'un phénomène socio-culturellement partagé. Cette position rejoint celle de Rouquette (2000) lorsqu'elle soutient que : « *le désaccord entre pratiques et représentations semble aboutir régulièrement au réajustement de ces derniers* ». Rouquette nous explique ici que si l'image qu'on se fait de la chose n'est pas égale aux systèmes mis sur pied, c'est un désordre qui règne.

5.1.4.2. Fonction orientation selon la rapidité du cheval dans le vol

En définitive, il convient que la théorie des représentations ne font qu'imposer des restrictions au sujet du type de raisons et de fins qui sont censés motiver l'action individuelle ou collectives. L'ancrage du vol est de ce fait fondamental dans la décision ou recours au cheval. Autrement dit, la question du choix liée aux règles de conduite d'une société donnée et par rapport au vol est dominée par la représentation. L'analyse de l'action rationnelle devient à ce titre une forme herméneutique qui suppose la reconstruction des motivations et des raisons des acteurs.

En effet, la représentation socioculturelle est un facteur qui domine dans le choix de toute chose dans la vie. Elle oriente l'individu ou la collectivité selon la perception que l'on a de l'objet d'étude. Ici, la fonction d'orientation dans le choix de cheval est due par la capacité à voler plusieurs bétails à la fois et aussi la rapidité dans ce domaine. La représentation socioculturelle est donc un filtrage des informations qui s'exerce sur la réalité. Elle précède donc l'action et la détermine. La représentation est donc « *prescrite* » des comportements et des conduites attendus par groupe culturel. En ce sens, la représentation définit ce qui est toléré, licite, ou inacceptable en fonction du contexte socioculturel.

L'attente de la population de Bougoudoum en optant de s'orienter vers ce chemin vers le cheval précis relève de la communication tenue sur cette voie du vol par l'entourage, la communauté et même les membres de la famille. La population s'oriente vers cette pratique dans la logique de prendre en grandes quantité des acteurs pour résoudre leurs besoins. À cet effet, l'attente est pariée sur la rapidité dans le vol. L'on pourra comprendre ici que le fait de

s'orienter vers ce système du vol selon les acteurs n'est pas une question de hasard, mais la qualité du vol en termes de rapidité dans cette activité.

De ce fait, pour un acteur du vol au nom de Doumdi pense que la rapidité du cheval dans la pratique du vol est le gage du choix d'orientation dans cette activité. Il pense à cet effet, que le recours au cheval est rapide dans ce domaine-là. Il tient déclare ces termes : « *le vol avec le cheval est rapide par rapport à une personne qui vol à pied* » (Doumdi, le 23/09/2022 à Karam, 11h20, 37ans). Dans le propos de cet acteur, il nous renseigne qu'en matière de la rapidité dans cette pratique, c'est le cheval qui gagne la bataille par rapport à la personne qui va à pied pour voler. À ces arguments, la fonction d'orientation de la représentation socioculturelle joue un rôle fondamental dans tous les domaines de la vie humaine et coordonne les conduites de toutes les cultures. La représentation impose à l'individu des « *manières de penser et d'agir* » et se matérialise dans les institutions sociales, des règles sociales, morales et culturelles. Pour Moscovici (1989), les représentations sont :

Des systèmes de valeurs, de notions et de pratiques relatives à des aspects ou dimensions du milieu social qui permettent non seulement la stabilisation du cadre de vie des individus et des groupes, mais qui constituent également un instrument d'orientation, de la perception des situations et d'élaboration des réponses.

Il montre que les représentations sociales occupent en fait une place intermédiaire entre représentation individuelle, collective et culturelle.

5.2.1 Conséquences du vol chez les Massa de Bougoudoum

Si le vol dans la localité de Bougoudoum est un moyen qu'on considère comme source de revenu, il n'en demeure pas moins que cette activité présente de côté négatif.

5.2 1.1. Perte en vie humaine

Selon les informateurs rencontrés sur le terrain, la pratique du vol dans la localité de Bougoudoum est source de problèmes c'est-à-dire les conséquences de cette activité sont énormes. Nos informateurs sur le terrain affirment que dans cette localité, l'on enregistre une multitude des pertes énormes en vie humaines liée à cette pratique. Le vol dans cette localité a généré des conflits dans cette localité opposant deux peuples à savoir les Massa dont les acteurs du vol et les Moussey qui sont des victimes. Ce conflit se matérialise par la révolte de victime qui, aujourd'hui, est marqué par des guerres inter-ethniques. C'est la raison pour laquelle Karl Marx et Friedrich Engels (1998) souligne à cet effet que :

Le conflit est manifeste et ouvert dans le cas d'une révolution, d'une guerre, ou encore d'une grève ; il existe aussi à l'état latent. Les théories du conflit considèrent ainsi que dissensions et rapport conflictuels sont constitutifs de l'ordre social. Toute société est faite d'intérêts antagonistes, de divisions et de tensions qui ne se soldent pas nécessairement par des luttes déclarées. Souvent lus sous l'angle de l'antagonisme de classe.

Webber (1995), renchérit en ce terme : « *les conflits ne s'y réduisent pas et se jouent sur plusieurs fronts compte tenu de caractère multidimensionnel du monde et de la pluralité des groupes, intérêts et perspectives* ». C'est ce qui fait dire kams que :

Le vol est à l'origine des plusieurs conflits dans notre localité. C'est conflit est lié à la révolte des victimes du vol. Presque tous les villages de Bougoudoum ont au moins, enregistré une perte en vie humaine. Les Moussey ont jugé mieux que les recours à la justice populaire est la meilleur façon. Une fois qu'ils mettent mains sur un acteur du vol, c'est de le tuer. Toutes ces dernières années, on enregistre toujours de perte en vie humaines concernant le vol (Kadams, le 23/09/2022 au quartier Bas, 16h19, 40ans, Masculin, chef du quartier).

Kams nous présente ici que le vol dans cette localité est à l'origine de source de conflits opposant les victimes du vol à la population de Bougoudoum. Il part d'un constat et d'une expérience selon lequel presque dans tous les villages de cette localité, des pertes en vie humaines ont été enregistrées lors de la forfaiture.

Ici, il nous présente également que les recours à la justice populaire est une solution adoptée par la population victime du vol c'est-à-dire une fois qu'on met main sur un voleur, il faut l'exécuter.

En outre, la pratique du vol est d'abord un métier à risque car le voleur se trouve parfois exposé aux atteintes physiques de la part du propriétaire court le risque de la mort ou la prison si par exemple la victime met main sur lui. C'est aussi un phénomène qui nécessite la force, le courage. La plupart de ces voleurs cherchent seulement à commettre leur forfait sans tenir compte de ces paramètres. Comme conséquence, le voleur se trouve donc attrapé voire tué par sa victime (il y le phénomène de justice populaire). C'est pourquoi dans cette recherche, notre enquête du terrain nous présente deux malfrats capturés par les populations du village Esse et ses environs, canton Gobo par deux individus armés à dos des chevaux en provenance du canton Bougoudoum plus précisément du village *Massa-vounsoumna* qui se sont heurtés à la résistance des bergers Peuls. Le bilan est catastrophique pour les malfrats car l'un a été abattu par la population et l'autre maîtrisé et remis entre les mains des forces de l'ordre à Gobo.

Photo n° 7 : Deux malfrats capturés lors d'un coup de vol.



Source : NEMDAISSOU Simon, 14 janvier 2023.

Il s'agit sur cette photo deux malfrats dans l'exercice de vol capturés par la population victime du vol dans un village non loin de Bougoudoum. Ici, ces deux jeunes sont originaires de Bougoudoum plus précisément du village Massa-Vounsoumna. Étaient armées par la lance à flèche se sont heurtés à la résistance des bergers Peuls et leurs voisins Moussey à Esse (village Gobo). L'un a été abattu par la population et l'autre maîtrisé et remis entre les mains des forces de l'ordre à la brigade de Gobo.

5.2.1.2. Pertes matérielles

Selon les informations recueillis sur le terrain, le vol dans la localité de Bougoudoum est à l'origine des nombreuses pertes matérielles dans cette localité de la part de victime de cette pratique. Notre descente sur le terrain auprès de la communauté cible de la présente recherche, la plupart des participants affirment qu'en cas du vol, la population victime de cette pratique du vol se dirige immédiatement dans la localité de Bougoudoum et a recours à la révolte. Cette révolte se matérialise par les révolutions, la violence, les arrestations

arbitraires, les règlements de compte et discrimination. C'est ce que souligne Vouman en ces termes :

La population de Bougoudoum est en insécurité. Les Moussey ont jugé mieux opter pour le règlement de compte, est qui veut dire que s'ils perdent leurs bétails, la cible est la localité de Bougoudoum. Depuis 2019, nous avons enregistré beaucoup de pertes matérielles. Ils sont venus à Naignuissia prendre un troupeau de bétails par ce qu'ils avaient perdu dix chevaux. Quand ils arrivent c'est étant bien armée et en plus ils sont accompagné de leurs hommes en tenu donc si tu vol ou pas, ça ne leurs dit absolument rien, pour eux n'importe quel habitant de cette localité est considéré comme un voleur (Vouman, le 28/09/2022 à Bastébé, 09h10, 43ans ? Masculin, Agriculteur).

Ici, cet informateur nous fait comprendre que la population de cette localité reste en insécurité à cause de règlement de compte de la population victime du vol.

De ce qui précède, il ne se dégage qu'une compréhension selon laquelle, le recours à la vengeance est une solution que les victimes du vol ont adoptée. En cas du vol observé, la principale cible c'est la localité de Bougoudoum. C'est pour quoi depuis 2019, cette localité a enregistré des pertes matérielles par ces victimes et l'exemple des troupeaux des bétails du village Naignuissia témoigne à suffisance.

En plus de ces pertes matérielles dans cette zone, l'on note des dégâts énormes du village Polgué dans le Bec de canard (arrondissement de Gobo, département du Mayo-Danay, région de l'extrême-Nord) qui a été incendié par les Tchadiens venus de la sous-préfecture voisine de Hollom Gami département du Mont Hili, République du Tchad. Comme conséquence de ces dégâts, toutes les cases ont été réduites en cendres y compris le domicile du chef du village (Lawan). Ces habitants se sont retrouvés comme des sinistrés, c'est-à-dire sans abris.

Cependant, poussé par une colère extrême, la population victime du vol a décidé de se venger en brûlant 38 cases et calcinant deux motos. On note également deux chevaux, deux motos et un seul bœuf emportés. C'est ce qui fait dire Djobom, l'un des informateurs à cette situation en ces termes :

Donc 10 grosses agglomérations partageant une très longue frontière avec le Tchad. Ce qui justifie un service de sécurité au milieu de cette frontière sinon les gens armés du Tchad vont toujours y pénétrer pour nous narguer. La preuve, c'est peut-être la quatrième fois que ces gens viennent kidnapper les gens de Polgué (Djobom, le 05/02/2023 à polgué, 21h 25, 46ans, Masculin, enseignant).

Ici, cet informateur nous fait comprendre qu'il serait mieux de créer le service du maintien de l'ordre dans cette partie sinon il y aura toujours la pénétration des gens armés du Tchad.

Photo n° 8: Un incendie causé par les victimes du vol suite à leur perte des bétails.



Source : NEMDAISSOU Simon, le 10/02/2023

Il s'agit sur cette photographie, l'image d'une grande concession contenant les arachides, les mil, le sorgho qui a été incendié par la victime à cause d'une trace de bétail dans ce village. En plus, nous voyons trois hommes et trois femmes dans cette concession pour observer la scène.

Galampma renchérit en ces termes :

La notion de la gendarmerie est à noter, ça semble urgent. Il y a quelques années le problème de champ s'est posé toujours avec ceux d'à côté, les deux parties étaient prêtes à livrer un combat sanglant, ça n'a pas pu. Il faut insister l'a dessus. Plusieurs cas d'agression déjà enregistré dans les années passées, l'intervention Gobo-Polgué ou Bougoudoum-Gobo semble lente et ces cas sont récurrents dans ces deux parties (Galapma Gaouna, 10/02/2023 à Polgué, 19h05, 27ans, Masculin, Étudiant).

Cette information allant toujours dans le même d'ordre d'idée que le précédent insiste toujours sur le poste de maintien de l'ordre dans ces parties qui se trouve en insécurité face à la menace de la population voisine qui est le Tchad. Pour lui, c'est un fait très récurrent donc la création d'une base de la force de maintien de l'ordre est une solution pour endiguer ce phénomène.

5.3.2. Mécanismes par lesquels la communauté procède pour endiguer le vol

Les mécanismes mis sur pied par la communauté de Bougoudoum pour endiguer l'activité du vol présentent un bilan mitigé mais avec prédominance des insuffisances.

Sur le plan positif, le comité de sage c'est-à-dire les élites et les différentes commissions dans chaque village ont plaidé en faveur du bien-être de la population de cette localité pour éradiquer ce phénomène.

En effet, dans le souci de consolider leur lien et d'être fort dans un environnement où il se sent embryonnaire, les différentes élites de la localité de Bougoudoum ayant pris conscience des fléaux qui minent leur localité se sont constitués en organisation. Ces différentes organisations sont entre autre : le comité du développement du canton Bugudum (CODECAB) et l'association des anciens élèves de l'école publique de Naiguissia (AEEP) ont vu le jour. L'objectif principal de ces organisations est d'éradiquer les fléaux qui minent le développement économique et social du canton Bougoudoum et œuvrer en faveur de la promotion de la paix, de la sécurité, du respect du droit l'homme sur toute l'étendue du canton Bougoudoum sans exception à l'aide d'un système d'intervention militaire si nécessaire. Ces organisations tiennent leur assise une fois par an pour débattre les différents points concernant leur localité.

En outre, la communauté locale s'est aussi réunie pour combattre le vol. Notre descente du terrain auprès de la cible nous amène à souligner que l'exemple du quartier Bass à Bastébé et du village Naiguissia témoigne à suffisance.

Au quartier Bas, la communauté a pris une décision selon laquelle il est question pour chaque habitant de ce quartier de dénoncé toute personne qui empreinte le chemin du vol. C'est ce qui fait dire cet informateur Walas en ce propos :

Trop c'est trop avec l'histoire du vol, tu élèves même quelque chose cela n'aboutit à rien à cause de ce phénomène du vol. Aujourd'hui nous avons tenu une assemblée dans laquelle il faut dénoncer toute personne qui vole et une fois après avoir mis main sur ce malfrat, il est nécessaire de le conduire en prison plutôt que chaque fois qu'on attrape un malfrat, nous sommes là seulement pour dire que comme ce voleur est dans la famille de telle, il faut l'arrangement à la muable. Donc, dans notre

quartier l'heure n'est plus à cet arrangement tout est fini (Walas, le 17/09/2022 au quartier Bas, 17h 10, 34ans, Masculin, Institeur).

Cet informateur nous explique les raisons pour lesquelles dans la communauté de Bougoudoum plus précisément au quartier Bas du village Bastébé, la façon dont la population de ce quartier a jugé mieux de dénoncer toute personne qui pratique cette activité dans leur quartier.

Ici, il nous fait comprendre dans ce quartier l'heure n'est plus à l'arrangement à l'amiable. Pour lui une fois après avoir mis main sur un malfrat, la seule solution c'est de l'amener en prison quel qu'en soit le lien familial qui existe entre la victime et le voleur.

Ensuite, allant toujours dans le même sens, les habitants du village Naguissia ont opté pour l'éradication de fléau qui entrave le développement de leur localité. Selon les informateurs rencontrés sur le terrain, la population de ce village ayant pris part de phénomène très récurrent qui constitue une menace et un frein pour leur développement, il est le devoir de chaque habitant dudit village de dénoncer les acteurs qui se livrent à cette pratique du vol. C'est pourquoi une rencontre est organisée à chaque fois pour trouver les voies et moyennes pour éradiquer ce phénomène. À ce propos monsieur Baisassou le chef de ce village affirme :

Mon fils c'est vrai qu'il est très difficile de combattre ce phénomène dans notre canton mais, moi avec ma population avons pris des mesures que toute personne est censée de dénoncer ces brigands et aussi une fois après voir mis main sur ces acteurs, nous ne réfléchissons pas deux fois en dehors de les conduire en prison. Ce qui fut chose faite, déjà dans mon village si ces acteurs existent c'est en complicité avec le village voisin (Baisassou, le 27/08/2022 à Naiguissia, 17h45, 58ans, Masculin Chef du village).

Ici le chef du village nous présente les mesures que lui et sa population ont pris pour endiguer le vol.

Il nous fait comprendre qu'il est très difficile de combattre totalement ce phénomène dans le canton Bougoudoum mais dans son village, chaque habitant dispose le rôle de dénoncer toute personne qui se livrer à cette activité. Ces mesures ont eu des résultats positifs même s'il existe des voleurs dans son village, c'est plutôt en complicité avec les villages voisins.

Malgré les efforts consentis ayant conduit aux résultats significatifs, ces différents organisations à savoir le CODECAB, AEEPAN et les différents rencontre au sein de la population, ces mesures font face à des multiples difficultés.

Sur le plan économique, on note le manque de contribution par les différents membres de ces organisations qui ne favorisent pas la forte mobilisation de la population et l'insuffisance des moyens de communication entre les membres de comités de ces organisations.

En outre, sur le plan social, on note l'insécurité et face à ce défi, le CODECAB et le AEEPAN n'arrivent pas à assurer la paix totale et à éradiquer les grands banditismes (le phénomène du vol, des coupeurs de route) dans cette localité de Bougoudoum.

Ensuite, les égoïsmes des élites qui sont nourri généralement par les membres de ces comités qui préfèrent satisfaire d'abord leurs intérêts personnels au détriment de l'intérêt général du canton Bougoudoum, les querelles internes entre les membres qui entraînent ces organisations inéquitables et inefficaces. C'est la raison pour laquelle pu dire J.P :

Quel est ce canton où les élites intérieures et extérieures ne regardent pas derrière : s'il faut parler comme nos frères du quartier ? Notre part du développement du canton me semble virtuel dans la mesure où nos actions sur le terrain ne sont ni mesurables, ni quantifiables. Nous ne faisons aucun don ni aux différents établissements de chez nous, ni aux élèves et étudiants nécessiteux. Mais, nous attendons à ce que ceux-là se battent contre vent et marée pour que nous les comptions comme élites (Jean Paul, 20/01/2023 à Massa-Ika, 10h, 44ans, Masculin, Enseignant).

Jean Paul nous fait comprendre que la présence de ces comités ayant pour l'ambition de combattre les fléaux qui minent le développement de Bougoudoum est un échec total. Pour lui, les élites de ce canton ne cherchent que leurs intérêts personnels au détriment de l'intérêt du canton et que le comité de développement créé par ces élites n'existe que de nom.

5.3.3. Stratégie de lutte par les autorités traditionnelles et administratives pour endiguer le vol à Bougoudoum

Que ça soit au niveau des autorités traditionnelles ou administratives, leurs actions dans la lutte contre le vol dans la localité de Bugudum semblent mitigés mais avec prédominance le côté négatif selon nos données du terrain.

5.3.3.1. Rôle des autorités traditionnelles dans la lutte contre le vol à Bougoudoum

La lutte contre le vol au niveau des autorités traditionnelles dans la communauté de Bougoudoum sont entre autres à savoir :

Sur le plan positif, l'on note certaines actions des autorités traditionnelles qui se justifient par l'envoi de ces brigands en prison centrale de Yagoua ou d'autres sanctions sont appliquées selon le cas du vol commis par les acteurs de cette activité. C'est ainsi que le Lawan de Bastébé Mollia souligne à ce propos :

En cas du vol et si la victime arrive à mettre la main sur un voleur, les sanctions varient d'une personne à une autre selon le cas du vol. Dans le cas où un voleur reconnaît qu'il est coupable, nous fixons des peines. Nous lui demandons de rembourser tel nombre de bétails aux victimes du vol. Par contre s'il n'arrive pas à reconnaître qu'il est auteur de cet acte, nous l'envoyons à Gobo au niveau de la gendarmerie et si il n'arrive pas toujours à accepter qu'il est coupable, ils leurs défèrent au niveau du parquet à Yagoua et une fois après avoir jugé, c'est aux juges d'instructions de trancher son sort s'il faut l'envoyer en prison ou pas (Mollia, 19/09/2023 à Bastébé à 10h25, 36ans, Masculin, Chef du village).

Ici, le chef du village de Bastébé nous présente les sanctions prévues en cas du vol dans son village. Pour lui, une fois après avoir mis main sur un malfrat, deux mesures sont appliquées. Dans le cas où il reconnaît qu'il est coupable, il est censé rembourser les bétails volés et au cas contraire, s'il n'arrive pas à se reconnaître coupable, on tranche l'affaire au niveau de la gendarmerie. Si à leur niveau, il continue toujours à tenir le même discours d'être non coupable alors qu'il est bien coupable, il sera immédiatement déféré à Yagoua au niveau du parquet, les juges à leur tour, vont juger son cas s'il faut envoyer en prison ou pas.

Allant toujours dans la même direction de lutte contre ce phénomène, le chef du village Naiguissia opte pour l'envoi d'un voleur en prison même s'il veut rembourser. C'est ainsi qu'il affirme : « moi et ma population avons tenu une réunion qui est soldée sur l'envoi directement d'un malfrat en prison en cas du vol dans notre localité même s'il décide de rembourser trop c'est trop on n'en a marre. (Baisassou, 18/09/2022 à Naiguissia à 15h20). Toujours, dans la stratégie de lutte contre le vol, le chef du village de Karam1 nous fait comprendre que, pour lui, une fois après avoir mis main sur un voleur s'il juge qu'il soit apte de résoudre ce problème, il le fait, dans le cas contraire il fait appel directement aux BIR. Pour lui que ça soit au niveau du chef de deuxième degré ou au niveau de la gendarmerie, ce sont des complices de ces acteurs du vol. Pour lui les BIR sont mieux placés pour résoudre ce

problème contrairement aux gendarmes et le chef du deuxième degré. Il souligne à ce propos : « *je règle les affaires du vol entre les BIR pour moi, ils sont mieux que les gendarmes et le chef du deuxième degré, qui sont des complices de ces acteurs du vol* (Ngadam, 26/08/2023 à Karam1). Si tel est le cas les insuffisances au niveau de gestion de lutte contre le vol dans la localité n'est pas à démontrer.

Sur le plan négatif, les actions négatives au niveau lutte du côté des autorités traditionnelles dans la localité de Bougoudoum sont nombreuses. Selon les différentes données recueillies auprès de la communauté de Bougoudoum, il n'existe presque pas des mesures appropriés dans la lutte contre le phénomène du vol à Bougoudoum même s'il en existe c'est éphémère. En effet, selon les différents informateurs rencontrés sur le terrain à Bougoudoum, sont sanctionnés ou envoyés en prison les acteurs qui ne se partagent pas la chose volé avec les autorités traditionnelles. Car les voleurs volent en complicité avec ceux qui sont censé combattre ce phénomène. À ce sujet, un informateur dit ce qui suit :

Chez nous à Bougoudoum les voleurs sont mieux protégés que la victime du vol. Comme ils volent avec la complicité des autorités traditionnelles, ils te disent même qu'ils te volent et rien ne peut leur arrivés. C'est par ce que quand ils volent, ils se partagent avec les autorités traditionnelles (Gors, le 16/08/2022 au quartier Poidi, 13h32, 47, Masculin Éleveur- agriculteur).

Pour cet informateur, les acteurs du vol dans la localité de Bougoudoum sont mieux en sécurité que les autres non pratiquants. Pour lui, comme ces malfrats se partagent avec les autorités traditionnelles. C'est pourquoi, à cause de cette protection, ils tiennent des propos que même s'ils volent, ils n'iront pas en prison.

En outre, l'autre informateur à cette recherche nous fait comprendre que dans la localité de Bougoudoum, celui-là qui exerce le vol et qu'il se partage avec les autorités traditionnelles, ne peut pas partir en prison facilement. C'est plutôt la personne non pratiquant du vol qui risque la prison. Car il a la protection de ceux qui sont censé appliquer la loi contre ce phénomène. C'est ce qui sort du propos de monsieur Voud à ce propos :

Nous vivons dans une localité où la loi protège ceux qui pratiquent le vol. en 2020, je me suis trouvé en prison centrale de Yagoua par ce que les malfrats ont volé quatre taureaux et comme j'ai les bœufs chez moi à la maison, les deux taureaux sont entrés dans mon domicile. Une fois j'ai vu ces bétails, j'ai signalé directement le lawan, le chef du canton et en plus le sous-préfet. Mais selon les « on dit » que ces deux taureaux c'étaient plutôt destiné au chef du canton et comme il a vu que j'ai fait appel au sous-préfet, au lieu de prendre ces voleurs,

ils ont fait tout pour tout masquer ces brigands que c'est plutôt moi qui suis voleur. Chose qui n'était pas facile pour me libérer, il a fallu l'intervention des nombreuses personnes pour témoigner comme je suis homme politique et instituteur, ils ont fini par me libérer même comme j'ai dépensé énormément (Voud le 18/08/2022 à Bastébé, 14h45, 56ans, Masculin, Instituteur).

Ici, cet informateur nous fait comprendre que celui qui dénonce le vol est cette personne que les autorités traditionnelles dans la localité de Bougoudoum cherchent à l'amener en prison. Selon lui, il s'est retrouvé en prison à cause des taureaux qui se sont retrouvés chez et qu'il a fait appel au sous-préfet alors ces bétails étaient plutôt destinés au chef.

Un autre enquêté nous souligne que dans cette localité même si on réussit à mettre un malfaiteur en prison, ils cherchent les voies et moyens pour que celui-là soit libre. C'est pourquoi il tient ce propos : *« comme notre pays est corrompu, même si une personne arrive à emprisonner un voleur, ils vont chercher toujours à négocier. Peu de temps, tu te rends compte qu'on a libéré cette personne (Lopt, 19/08/2022 à Naiguissia, 10h23, 45ans, Masculin, Religieux).*

Au regard de tout ce qui précède, les données de terrain laissent transparaître que malgré la présence des autorités traditionnelles dont leur rôle est de sanctionner ceux qui se livrent au vol, il se pourrait qu'il n'existe presque pas des sanctions appropriées à ceux qui exercent ce phénomène du vol dans la localité de Bougoudoum. Car ces malfaiteurs sont sous protection de ces autorités.

5.3.3.2. Rôle des autorités administratives dans la lutte contre le vol à Bougoudoum

Nous relevons au niveau des données collectées sur le terrain que le bilan des stratégies de lutte dans la localité de Bougoudoum au niveau des autorités administratives est un bilan mitigé car si les autorités administratives ont, dans une certaine mesure réalisé un certain nombre de choses, il n'est pas à exclure que les insuffisances sont aussi nombreuses.

Sur le plan positif, l'on note la création d'une base des bataillons d'intervention rapide (BIR) à Gobo pour lutter contre le phénomène du vol. Aussitôt entre en vigueur, leurs actions dans la lutte contre cette activité ont été remarquables. Car la présence de cette force du maintien de l'ordre avait diminué considérablement le vol à Bougoudoum. À ce propos Mak souligne :

Quand les BIR sont arrivés, il n'y avait pas trop de vol. Car ils faisaient la patrouille toute la nuit quittant de Gobo jusqu'à Bougoudoum. Toute personne rencontrée dans la nuit à une heure tardive était suspecte et elle est appelée à se présenter. Donc, les gens ne marchaient pas n'importe comment dans la nuit. Ils ne sanctionnaient pas

seulement le vol mais même ceux qui jouent au djambo étaient aussi leurs cibles comme généralement les joueurs de Djambo sont aussi les voleurs par ce qu'une fois qu'on te gagne la première idée qui vient dans leurs têtes c'est de trouver quelque chose et revenir jouer à nouveau et c'est en volant, donc les BIR avaient joué ce rôle (Mak, 15/09/2022 à Karam, 15h50, 65ans, Masculin, Éleveur-Agriculteur).

Monsieur Makaina nous présente le rôle joué par les bataillons d'intervention rapide dans la lutte contre le vol à Bougoudoum. Pour lui, la création de cette force du maintien de l'ordre avait considérablement contribué à lutter contre ce phénomène. Car ils faisaient la patrouille toute la nuit et toute personne rencontrée sur leur chemin était obligée de se présenter. En outre le vol n'était pas seulement la seule chose qui leur intéressait mais même ceux qui jouent au djambo n'étaient pas à négliger comme généralement ceux qui jouent à cette pratique sont aussi les malfrats donc acteur, du vol étaient la cible de ces bataillons.

En outre, toujours dans la stratégie de lutte contre ce phénomène, les autorités administratives avaient plaidé pour combattre cette pratique du vol dans cette localité. En effet, selon les différentes données de terrain, En 2020, à Bougoudoum presque tous les grands voleurs se sont retrouvés en prison y compris les parents de ces acteurs du vol grâce au travail de ces autorités. Gabriel Sana tient ce propos : *« quand on avait emprisonné presque tous les grands voleurs, on entendait plus le cas du vol. Même nos bétails se baladé sans difficulté par ce que même ceux qui volé avaient abandonné de peur qu'ils iront en prison »*. Ensuite, les actions des autorités administratives ne consistent pas seulement à emprisonner les malfrats mais ils volent toujours au secours de la population en cas de nécessité. L'on note la présence des autorités administratives à Polgué, suite à l'incendie causé par les victimes du vol venant du côté du Tchad par ce qu'ils avaient perdu leurs bétails, pour assister cette population et prendre des mesures de sécurité dans cette zone du bec de canard.

Photo n° 9 : Photo des autorités administratives suit à l'incendie causé par les victimes du vol pour prendre des mesures de sécurité dans le bec de canard



Source : NEMDAISSOU Simon, le 10/02/2023

Il s'agit sur cette photographie de la présence des autorités administratives à savoir le préfet, le sous-préfet, le commandant, le député et le maire pour faire un constat et prendre les mesures de sécurité suite aux dégâts causés par la victime du vol venant de la République sœur du Tchad ayant incendié les maison à Polgué au bec du canard du Cameroun suit à leurs pertes des bétails. Donc cette visite des autorités est non seulement pour des mesures de sécurité mais aussi de venir en aide aux populations sinistrées.

Malgré des multiples actions jouées par les autorités administratives dans la lutte contre le vol à Bougoudoum, il n'en demeure pas moins que ces autorités ne manquent pas des insuffisances.

Le canton de Bougoudoum est permanemment assujetti par des phénomènes du vol et généralement ces brigands voire les rebellions sont en complicité avec les autorités administratives. C'est ce qui fait dire l'honorable Mousouss lors d'une descente sur le terrain par rapport aux incidents de Polgué en ces propos :

Monsieur le préfet comment comprendre qu'une personne est là au village, on ne connaît pas ce qu'elle fait pour avoir de l'argent et toujours elle est avec vous en consommant que les whiskys de marques. Pensez-vous que cet argent sort d'où ? C'est pour vous dire que les complices des voleurs partagent le même bureau que vous (Mousouss, le 10/02/2023 à Polgué, 09h19, 55ans, Masculin, Député).

Ici, l'honorable Mousouss étant élu du peuple nous présente la complicité des autorités administratives avec ceux qui se livrent au vol. Pour lui, il est inadmissible de voir une personne qui passe son temps à consommer que de l'alcool tous les jours avec ces autorités. Alors qu'elle ne fait rien comme une activité génératrice du revenu au village. Il nous souligne dans ce propos que les complices des voleurs sont les autorités.

Toujours dans la lutte contre le vol à Bougoudoum et selon les différentes données de terrain auprès de la communauté cible de la présente recherche, nos informateurs affirment qu'il n'existe presque pas des sanctions appropriées aux personnes qui pratiquent le vol. En effet, nous relevons que dans cette localité même s'il arrive à mettre la main sur ces brigands, c'est juste une manière de montrer aux yeux de la communauté qu'ils jouent le rôle alors que peu de temps, les voleurs se trouvent libres et même les peines appliquées à ces acteurs ne valent rien par rapport aux actes qu'ils posent. À ce sujet madame Mariam victime du vol tient ce propos ; *« si aujourd'hui, une fois qu'on mette main sur un voleur, on le tue c'est parce qu'il n'existe presque pas des sanctions à ceux qui volent. Pour éviter qu'il revient encore pour voler, les Moussey ont jugé que la meilleure solution c'est en appliquant la justice populaire (Mariam, le 27/08/2022 à Bastébé, 20h 05).* Cette victime nous présente la non efficacité des autorités administratives face au vol à Bougoudoum. Pour elle, si la justice populaire a trouvé des mesures, il est nécessaire de tuer un voleur en cas du vol, c'est par ce que les autorités n'arrivent pas à jouer exactement leurs rôles.

Au sortir de ce chapitre mettant en exergue les rôles sociales du vol à Bougoudoum, il en ressort que les constructions sont d'ordre de croyance lié à cette population, les connaissances de gri-gri par les populations, les rôles des autorités traditionnelles et administratives... l'analyse de ces processus a mis en exergue les raisons individuelles, des raisons culturelles, comme moteur de ce phénomène.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de cette recherche portant sur : « *Culture et pratique du vol chez les Massa de Bougoudoum dans la région de l'extrême-Nord du Cameroun : contribution à l'Anthropologie du développement* », le problème que pose cette réflexion tente de montrer que le vol est un moyen par lequel l'homme Massa, pour justifier son identité parmi les autres membres de la communauté, se réfère à cette pratique d'activité. Le vol dans certaine communauté du monde en général et plus précisément dans la communauté Massa de Bougoudoum est considéré comme un acte de bravoure et les jeunes qui se livrent au vol sont considérés comme des guerriers.

Ce problème se traduit en questions de recherche formulées ainsi qu'il suit : Quels sont les fondements socio-culturels de la pratique du vol chez les Massa de Bougoudoum de l'extrême-Nord du Cameroun ? Trois questions secondaires ont accompagné cette question centrale à savoir : Comment se pratique le vol chez les Massa de Bougoudoum de l'extrême-Nord du Cameroun ? Ensuite, Quels sont les acteurs qui se livrent à la pratique du vol dans la localité de Bougoudoum ? Et enfin, quel est le rôle social de la pratique du vol dans la localité de Bougoudoum ?

À ces questions découlent les hypothèses de recherche suivantes : Ainsi, l'hypothèse principale est posée comme suit. Les croyances à la force physique, aux méthodes d'organisation du vol, aux gris-gris, aux processus divinatoires et aux systèmes du vol sont les éléments qui domicilent le vol dans la socio-culture Massa de Bougoudoum. Cette hypothèse principale se subdivise en trois hypothèses secondaires. Elles sont structurées comme suit : dans la culture Massa, le vol se fait par une organisation des jeunes homme par des stratégies développées individuellement, par groupe, par complicité et par réseau et avec l'usage des remèdes, l'activité du vol dans la culture Massa de Bougoudoum implique une catégorie bien précise des acteurs pratiquants tels que les éleveurs normales, les étrangers, les autorités traditionnelles, le groupe des jeunes et les adultes , le vol participe à une amélioration de la vie chez l'homme en lui donnant les choses, reconnaître la bravoure, lui hisser à l'échelle social.

Les objectifs poursuivis démontrent les fondements socio-culturels du vol chez les Massa en général et spécifiquement dans la localité de Bougoudoum en particulier ; montrer les causes du vol dans la localité de Bougoudoum ; identifier les acteurs qui se livrent dans

cette pratique du vol dans la localité de Bougoudoum ; montrer le rôle socio-culturel de la pratique du vol chez les Massa de Bougoudoum.

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons recours à une double procédure méthodologique à savoir la recherche documentaire et la recherche de terrain. La recherche des données documentaires s'est déroulée en Novembre 2021 et en Février 2023 pour la première phase et la seconde phase du mois de septembre jusqu'à la fin de la mouture de ce travail. Cette recherche s'est faite dans les différents sites à savoir les Bibliothèques de Cercle-Philo-Socio-Anthropo (C.P.P.S.A), à la Bibliothèque centrale de l'Université de Yaoundé I (B.C.U.Y1), à la Bibliothèque de l'Institut de Formation et de Recherche Démographique (IFORD) l'Université de Yaoundé II, au Centre Catholique Universitaire (C.C.U.), à la bibliothèque des Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I (F.A.L.S.H), de bibliothèque personnelle et sur webographie. Cette phase, tout d'abord, a consisté à recenser tous les documents scientifiques dans le domaine du vol, ensuite la sélection de ceux rapportant au sujet de recherche. À côté de cela, nous avons conçu une fiche bibliographique et de lecture qui nous a facilité la tâche au long de notre investigation. Ces documents sont constitués des ouvrages, des articles, des rapports, des mémoires et des thèses s'articulant autour de la thématique. L'élaboration de fiche de lecture de chacun de ces documents qui sont regroupés en catégorie a permis la mise sur pied de la revue de la littérature. À partir de la prise de position, nous avons eu à ressortir l'originalité de notre travail.

Quant à la recherche de terrain, elle a consisté à déterminer les catégories des personnes choisies et la localité visée pour cette recherche. Ainsi, au terme de cet exercice, nous avons entrepris la recherche à Bougoudoum au sein de la communauté Massa de cette localité constituée des acteurs du vol, les receleurs, les victimes les autorités traditionnelles et administratives.

L'exercice de cette collecte des données a mobilisé les instruments suivants : l'entretien individuel approfondi, l'observation, le carnet de note et l'appareil de prises des images, le récit de vie, instruments grâce auxquels nous avons eu des données orales et iconographiques. L'entretien individuel approfondi nous a permis de discuter profondément avec les acteurs sur la question du choix de la pratique du vol. Le carnet de note qui a été l'un des principaux éléments de recherche de terrain, nous a permis de relever parfois sur place, des informations

entrant dans la logique de nos champs de préoccupations. À cet effet, nous avons pu noter certaines choses que les enquêtes n'ont pas déclarées lors de notre entretien, mais après discussion. Le récit de vie a été d'un intérêt capital en ce sens qu'il a permis de recueillir les différentes expériences sur le vol. Ensuite, la technique d'observation documentaire a permis de retracer les différents écrits sur la question du vol. Cette technique a permis de se rendre compte que le phénomène du vol a été abordé dans plusieurs champs scientifiques. L'observation nous a permis de cerner les perceptions du vol chez les Massa.

L'analyse et l'interprétation des données de terrain ont été réalisées à partir d'un modèle d'analyse de contenu et d'un cadre théorique construit, à cet effet, à partir des théories des représentations sociales et de conflit. Le recours à la théorie des représentations sociales a permis de voir comment les Massa de Bougoudoum représentent le vol, les discours autour de cette pratique. Celle dite de conflit a permis de comprendre comment la communauté de Bougoudoum procède à résoudre leur conflit avec celles qui sont victimes du vol.

Cette procédure d'intelligibilité nous a permis de parvenir aux principaux résultats ci-après : premièrement, les croyances à la force physique, aux méthodes d'organisation du vol, aux gris-gris, aux processus divinatoires et aux systèmes du vol sont les éléments qui domicilient le vol dans la socio-culture Massa de Bougoudoum. En effet, contrairement à la conception selon laquelle le fait de soustraire quelque chose d'autrui sans son consentement est un délit qui mérite une sanction selon le cas, force est de constater que dans la culture Massa, cette pratique est considéré comme quelque chose de normal et accepté comme tel. Deuxièmement, dans la socio-culture Massa, le vol se fait par une organisation des jeunes hommes, par une stratégie développée individuellement en termes de réseau, par complicité, en groupe, par le coup monté et tout en introduisant l'usage des remèdes. Troisièmement, l'activité du vol dans la socio-culture Massa de Bougoudoum implique une catégorie bien précise des acteurs tels que les éleveurs normaux, les étrangers, les autorités traditionnelles, le groupe des jeunes et les adultes. Quatrièmement, le vol dans la communauté Massa en général et celle de Bougoudoum en particulier, est perçu de différentes manières, d'une part, dans la dimension sociale, il est perçu comme un acte de bravoure qui valorise son auteur et dans les mœurs économiques comme source de revenu c'est-à-dire de richesse et du développement, d'autre part.

Choisir de devenir voleur est souvent motivé par des facteurs complexes et variés, tels que la pauvreté, le manque de l'éducation, la désillusion sociale ou la pression sociale. En effet, les perspectives que nous pouvons assignés pour éradiquer ce phénomène sont entre autres :

Dans un premier temps, les élites intérieures et extérieures doivent organiser des campagnes de sensibilisation pour informer les jeunes sur les conséquences négatives du vol et de la criminalité pourrait aider à réduire le nombre de personnes qui choisissent ce métier.

Dans un second moment, renforcer l'éducation en offrant des programmes éducatifs pour les jeunes qui les aident à acquérir des compétences et des connaissances pour réussir dans d'autres domaines tels que : l'agriculture, l'artisanat ou l'entreprenariat.

Troisièmement, il faut créer des opportunités d'emploi pour les jeunes dans des domaines légaux et lucratifs qui pourrait les éloigner du vol et de la criminalité.

Enfin, quatrièmement, il faut que les autorités administratives et traditionnelles doivent veiller à ce que les lois soient appliquées de manière efficace et impartiale, en enquêtant sur les vols et en punissant les coupables qui pourrait dissuader les personnes de commettre des crimes.



SOURCES

A : SOURCES ECRITES

1- OUVRAGES GENERAUX

ABOUNA, P. ;

2014, *La naissance de l'histoire et le développement de la culture. Pré-culture, culture et post culture*, Harmattan.

BALANDIER, G. ;

1985, *Sociologie actuelle des Brazzaville noires*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politique.

BALANDIER, G. ;

1981, *Afrique Ambiguë*, Paris, Fondation d'Hautvillers.

BAKER, E. ;

1989, *Science et santé*, Lyon Public Library.

BARTH. H. ;

1860, *Voyage et découvertes dans l'Afrique septentrionale et Centrale pendant les années 1849 à 1855*. Trad. Dep. Their, 25, Paris A. Bohné, musée de l'homme, musée national. D'Histoire naturelle.

CROS, M, et DORY, D. ;

1996, *Terrain de passage : Rites de jeunesse*, Harmattan.

DESCOLA. P. ;

1986, *La nature domestique : symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, Paris, Maison des sciences de l'homme.

DIGARD. J.P. ;

1990, *L'homme et les animaux domestiques : anthropologie d'une passion*, Paris, Fayard.

DUMAS CHAMPION F,

1980, *Le rôle social et rituel du bétail chez les massa.in Africa*, revue de l'institut Africain internationale.

DUMAS, C. F. ;

1978, *Recherche sur l'organisation sociale de massa*, région koumi, Tchad. Thèse de 3^e cycle, publix, paris, 1978.

1983, *Les Massa du Tchad : bétails et société*, Paris, PUF.

1989, *Le serment. Recueil d'étude Anthropologique, Historique et Juridique*, publix, paris.

DE GARINE, I. ;

1983, *Les Massa du Tchad : vie économique et sociale* Paris, PUF.

EVERS, SCHIEL. ;

1988, *Strategische Grupen, Vergleichende Studien Zu Staat*; Berlin, Reimer Verlag.

IVANER, T. et LENGLET, R. ;

1996, *Les ignorances des savants*, Éditions Maisonneuse et Larose.

GERARD. H. ;

1990, *Intégrer population et développement*, Academia, harmattan.

GIELIBERT. T. G. ;

2004, *Le traitement judiciaire*, Paris, Harmattan, Coll Logiques Sociales.

GOGUEL. A. T. ;

2002, *Rites de passage, rites initiations : lecture d'Arnold Van Gennep*, éd, Presse Universitaire de Laval.

MARX. K, et FRIDRICH.E. ;

1998, *Manifeste du parti communiste*, Paris, Flammarien.

MARX. W. ;

1995, *Économie et société*, Paris, Packet.

MBONJI. E. ;

2000, *Les cultures –vérités. Le soi et l'autre. Ethnologie d'une relation d'exclusion*, Yaoundé : édition étoile.

MBONJI. E. ;

2014, *La naissance de l'histoire et le développement de la culture*, éd harmattan, PUY.

MBONJI. E. et EDONGO, T.P.F.

2015, *Anthropologie d'un quotidien*, édition harmattan. PUY.

MBONJI, E. ;

1998, *Les cultures de développement en Afrique : Essai sur l'impossible de développement sans révolution culturelle*. Yaoundé Osirice Africa.

MONDHER, K. ;

1998, *Islam et changement social*, éd Payot.

PAUGAM, S. ;

2005, *Les formes élémentaires de la pauvreté*. PUF, Paris.

DE SARDAN, O. J., P.,

1995, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Karthala.

SANDRINE. R. ;

2017, *Conflit*, in Paugam Serge (dir), Paris, presse Universitaire de France, coll, que sais-je.

VAN. W. ;

1998, *Les Kapsiki et leurs bovins*, in Seignobos C. et E. thys (eds), Des taurins et des hommes (Cameroun-Nigeria), Paris, Orstom.

VINCENT. J. F. ;

1991, *Princes montagnards du Nord-Cameroun : Les Mofu-Diamaré et le pouvoir politique*, Paris, Harmattan, 2 vol.

VICTOR, H. ;

2012, *Les notions des souffrances et de pauvreté*, Paris, sur la bibliothèque clé.

2. OUVRAGES SPECIFIQUES

ARIES.P. ;

1973, *L'enfant et la vie sous l'ancien régime*, paris, coll Seuil.

BAILEY. F.G. ;

1969, *Les Règles du jeu politique. Etude Anthropologique, Trad.* De l'Université de France.

BASTIAN, M.L.;

1993, *Bloodhounds who Have No Friends : Witchcraft and Locality in the Nigerian popular Press*, in J. et J.L. Camaroff, édés, *Modernity and its malcontents*, Chicago, University of Chicago Press.

COHEN, A.;

1969, *Custom and politics in Urban Africa: a study of Hausa Migrant in Yoruba Towns*, London, Routledge and Kegan Paul.

COMAROFF, J. et COMAROFF, J.L. ;

1993, *Modernity and its malcontents: ritual and power in postcolonial Africa*, Chicago, Chicago, and University Press.

DUMAS CHAMPION.F. ;

1983, *Les Massa du Tchad, bétail et société*. Cambridge University Press, Maison des sciences de l'homme.

ENGUELEGUELE, M. ;

1998, *La rumeur de la « disparition des sexes » au Cameroun. Contribution à l'étude des d'expression politique alternatifs dans les conjonctures fluides*, in E. Darras, dir. *La politique ailleurs*, Paris, PUF.

GOODY. J. ;

2006, *Le vol de l'histoire*, édition Gallimard.

BONHOMME. J. ;

2006,

Les voleurs de sexe, Anthropologie d'une rumeur africaine.

STANISHAS. J. ;

1831, *Mœurs de brigands Arabes*, revue de deux mondes, période initiale, tome 3.

MOSCOVICI. S. ;

1976, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF.

NDAKO .N. C. ;

1985, *La culpabilité en droit pénal Camerounais*. Paris : Librairie générale de droit et jurisprudence.

PRADEL. J. ;

2016, *Droit pénal comparé*, Dollaz, 4^{ème}éd, In : internationale de droit comparé.

TURNER. V. ;

1974, *Dramas, Fields and metaphors. Symbolic action in human society*, New-York, Cornell University Press.

TURNER. V. ;

1971, *An Anthropology Approach to the Icelandic Saga in Beidelman T. (dir) the translation of culture: Essay on E.E. Evans Prichard*, London, Takistock

TYLOR. E.;

1871, *Primitive culture: Research into the Developpment of Mythology, Religion, Art, and Custom*. London: John Murry.

CAMPION, V. et RENARD, V. ;

1992, *Légendes urbaines. Rumeurs d'aujourd'hui*, Paris, Payot.

WEISS, M. ;

1998, *Electric vampires. Haya rumours of the comodified body*, in A. Strathern et M. Lanbek, eds, *Bodies and persons: comparative perspectives from Africa and Melanesia*, Cambridge, Cambridge University Press.

3. Ouvrage méthodologie

BARDIN, L. ;

1997, *L'analyse de Contenu*, Paris, PUF ;

BEAU, M. ;

2006, *L'art de la thèse*, la découverte Nouvelle édition.

BEAU, S. et WEBER, F. ;

2003, *Guide de l'enquête de terrain, procédure et analyser les données ethnologiques*, Editions la découverte, Nouvelle édition, Paris XIIIe

BERELSON, B. ;

1952, *Continu analysis in communication Research*, the Free Press.

JODELET, D. ;

1997, *Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie*, in *psychologie sociale*, sous la direction de Moscovici, Paris, PUF, le psychologue.

LAPLANTINE, F. ;

1996, *La description ethnographique*, Paris, Nathan.

MBONJI. E. ;

2005, *L'ethno-perspective ou la méthode du discours de l'ethno-anthropologie culturelle*, Yaoundé, PUY.

GRAWITZ, M. ;

1999, *Méthodes des sciences sociales*. Édition Dollaz

2001, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz 11^{ème} édition.

GAUTHIER, C. ;

1993, *Tranche de Savoir : l'insoutenable légèreté de la pédagogie*. Montreal : Les Éditions Logiques Inc.

QUIVY, R. et VAN CAMPEHOUDT.,

2006, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 3^{ème} édition.

4. Articles scientifiques

ADAMA, H et ISSA. S. ;

2002, « Vol et relation entre les Peuls et le Guiziga dans la plaine du Diamaré », *Cahier d'étude Africaines*, 2002/ n°166, PP 359-372.

ABRIC, A. ;

1994b, « Pratiques sociales, représentations sociales ». *Dans : Abrid, J.C. (Ed) Pratiques sociales et représentations sociales, PUF, PP. 218-238.P.18.*

BEAUVILAIN. A. ;

1983, « Evolution démographique et fait migratoire dans le canton Guisseye, Moussey et Bougoudoum ». *Rev. De Geogr du Cameroun4 (1)*. PP 45-53.

BOUTRAIS. J. ;

2002, « Patrimoine animal et territoire chez des sociétés peules », *in M.-C. Cornier-Salem, D.Jule-Beulation, B. Roussel (eds), Patrimonialiser la nature tropicale ; dynamique locale, enjeux internationaux, Paris, IRD, Colloque et Séminaires*, pp 167-188.

BONHOMME, M. ;

2005, « Voir par derrière. Sorcellerie, initiation et perception au Gabon », *Social Anthropology 13(3) : 259-273*

BURKE, C. ;

2000, "They cut segametsi into parts: ritual muder, younth, and the politics of knowledge in Botswana, *Anthropological Quarterly*73 (4)" : 204-214.

CLEMENCE, A. ;

2003, « L'analyse de pratiques organisateurs des représentations sociales. In Moscovici S. et Buschini F ». ; *Méthodes des Sciences Humaines, Paris, Presse Universitaires de France*, PP. 393-410, p. 397.

DE SARDAN, O.J.-P.,

1995, « La politique du terrain. Sur la production des données en Anthropologie ».

DE SARDAN, O. J.P. ;

1993, « Le développement comme champ politique locale », *Published in Bulletin de L'A.P.A.D.*

DIGARD. J. P. ;

1998, « Jalons pour une anthropologie de la domestication animale, L'Homme » 108, XXVIII(4), PP 27-58.

DOUNIAS. E.E, et al. ;

2007, « Le symbolisme des animaux, l'animal, clef de voute de la relation entre l'homme et l'animal ? » *Paris IRD, Colloques et séminaires, CD Rom, 1308p.*

EVANS, J. ;

1992, « On brule bien les sorciers : les meurtres et leur répression, politique Africaine » 48 : 47-57.

BARREAU et al. ;

1984, « Les langues. In Boutrais, Jean éd) le Nord-Cameroun : Des Hommes, une région », 159-180, 528-533, 537-539. Paris : ORSTOM.

GUIMELLI, C.,

1994b, « Introduction, In Structures et transformations des représentations sociales », *Paris, Delachoux et Niestlé*, PP. 11-24, P.18.

DJODELET, D.,

1984, « Représentations sociales : phénomènes, concept et théorie, In Moscovici S., *Psychologie sociale* », *Paris PUF*, 361- 362.

DURKHEIM. E. ;

2008, « Les idées directrices d'une sociologie scientifique ». *Bernard Valade dans Durkheim*, pp 45-77.

HERSKOVITS. M. J. ;

1926, "the cattle complex in East Africa, *American Anthropologist*" 28, pp. 230-272, 361-388, 494-529, 633-664.

HERSKOVITS. M. ;

1952, "Economic Anthropology. By Melville Herskovits". *New York: Alfred A. Knopf, Inc.*, 195. Pp. Xiii, 547-575.

JODELET. D et HAAR. V. ;

1999, « Pensée sociale, In PETARD Jean-Pierre (sous le dir. De), *Psychologie sociale...*, op.cit., », pp113-161.

MAX. G.

1940, « Analysis of social Situation in moderne zululand. Yann Tcholonial », *Benoit de l'Estoile dans génèse* 2008/3 (n°72) pp 119-155.

MARX. K. ;

2007, « Le conflit de classes dans l'économie-monde capitaliste, Etienne Balibar », *Immanuel Wallerstein, dans Race, Nation, Class*, pp 153-168.

RAINEAU. C. ;

2006, « Du rite de passage au souci de soi : vers une anthropologie de la jeunesse ? » Pp 25-37.

REY. R. ;

1926, « Géographie et histoire. Les céréales dans l'Antiquité grecque d'après le livre de Mr à Jardé ».

ROUQUETE, M.L. ;

2000, « Représentations et pratiques sociales : une analyse théorique », *In Granier C. et Rouquette M.L. (Ed), représentation sociale et éducation. Montréal : Editions nouvelles, AMS,133-142, P. 137.*

PERROUX. ;

1958, « Théorie générale du progrès économique (compte-rendu) Jame Emile, Annales » /13-1/ pp 175-178.

SAIBOU. I. ;

2010, « les coupeurs de route. Histoire du banditisme rural et transfrontalier dans le bassin du lac Tchad ». N° 239, 2011/3, PP. 157-159.

HEBERGE, M. ;

1998, « Révue des sciences de l'éducation de MC GILL », *vol33, automne 1998*, pp. 267-268.

TESTART. A. ;

2002, Le prix de la fiancée. Richesse et dépendance dans les sociétés traditionnelles, *La Recherche* 354, pp 34-40.

WHITE, L. ;

1997, "The traffic in heads. Bodies and the articulation of regional histories", *journal of Southern African Studies* 23 (2): 325-338.

5. Dictionnaire et Encyclopédies

2000, Dictionnaire de la géographie Humaine, Paris Liris. BARRET et al.

2001, Dictionnaire des sciences économiques, Armand Colin.

BEITONE, A. ; et Al. ;

6. Mémoires et thèses

BELLA, R. ;

2015, Représentation de l'école par les parents et choix du type d'établissement scolaire. Cas de la ville de Yaoundé, Mémoire de Master en Science de l'éducation, Université de Yaoundé 1.

BIENVENU. A. ;

2022, Itinéraires thérapeutiques de morsures de serpent chez les Mbororo (Wodaabé) de Boundjoui au Nord-Cameroun. Une contribution à l'Anthropologie Médicale, Mémoire de Master en Anthropologie à l'Université de Yaoundé 1.

BITOUGA. B.A. ;

2011, Construction des infrastructures sociales pour les Bakola/Bagyelli et incidence sur la coexistence avec le Bantou : Contribution à une Ethno-anthropologie du conflit, Mémoire de Master en Anthropologie à l'Université de Yaoundé 1.

DELI.T.T. ;

2008, Les migrations et les commerçants Camerounais à Dubai : Une contribution à l'anthropologie de migration, thèse de doctorat à l'Université de Yaoundé 1.

EMMANUEL. C. et SEBASTIEN.D. ;

2015, Lutter contre les vols et cambriolages : Une approche économique, Mémoire du Master, fondation pour l'innovation politique.

NGIMA. M. G. ;

2010, Les rupture de la justice sociale comme facteur de conflit. Thèse du doctorat en sociologie de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé.

OUSMANE. N. ;

2004, Analyse sociologique du phénomène du vol de bétail à Ndiaganiao, thèse en sociologie du travail à L'Université du Mali.

TCHETCHO. M.;

2016, Les dynamiques administratives et les pathologies liées au travail. Le cas du département du Mfoundi au Cameroun, Mémoire du Master à l'Université de Yaoundé 1.

SOUBOUTA, T.A. ;

2021, L'Apport des activités socioéconomique dans le processus du développement local : Cas de la commune de Gobo. Mémoire rédigé en vue de l'obtention du diplôme d'Opérateur de Développement et de Management des Collectivités Territoriales Décentralisée à l'INJS Yaoundé.

7. Articles, conférences, colloques, rapports et textes de loi

BIYA.P. ;

2016, Loi n° 2016/009 du 12 juillet 2016 Autorisant le président de la République à ratifier l'accord entre le gouvernement de la République du Cameroun et le gouvernement de la République Italienne relatif à l'exemption réciproque de l'obligation de visa court séjour pour les détenteurs de passeports diplomatiques ou de service, signé le 17 mars 2016 à Yaoundé.

VIRGINIE. B. ;

2007, Le vol nécessaire au XIXème. Entre réalité sociale et lacune juridique, une histoire en construction, pp 241-251.

MELVILLE. H. ;

1926, Lair de la Vache en Afrique de l'Est.

BONFILS. P. ;

2005, Le droit pénal substantiel des mineurs », Al Pen. P45 et s.

BONFILS.P. ;

2007 Libres propos sur la situation du mineur délinquant devenu majeur » Droit pénal n° 12.

CARACENI. L. ;

2002, La justice pénale des mineurs dans le système italien, Dev ET SOC. 2002, P 329 et s.

NTONO. T. G. ;

2011, Le devenu de la responsabilité pénale des personnes morales en droit camerounais. Dans disposition spéciales vers un énoncé général ? » Archives de politique criminelles 2011 /1 (n° 33) p 221-244.

PODA BAIMANAI. A. ;

2014, La réforme du droit pénal des mineurs au Burkina Faso par la loi du 13 mai 2014, revue comes, SJP, n° 001 / 2016, 51-75.

ESSOLA.P. ;

2006, Rééducation et resocialisation de l'enfant en conflit avec la loi, séminaire de formation à la justice juvénile, à Douala du 13 au 16 Février 20.

VARINARD. A. ;

2008, Proposition pour reformer la justice pénale des mineurs. Pour une justice pénale plus lisible.

ZERMATTEN. J. ;

2002, La prise en charge des mineurs délinquants : quelques éclairages à partir de grands textes intestinaux et d'exemples Européens, institut international des droits de l'enfant, rapport juillet 2002.

8. Webographie

JODELET.D. ;

1984, Psychologie Sociale : Les représentations sociales : Publié dabs Normes, attributions et croyances (en ligne : www.psychologie-sociale.com. Consulté le 13/07/2022 à 10h15.

JODELET.D. ;

1989, In Moscovici S. ; la théorie des représentations sociales. In Michèle Jouet le Paris, 2006. Accès www.cadredesanté.com (consulté le 20/01/2023 à 08h10)

Bibnum.vcad.Sn/

www.linternaute.fr. Dictionnaire

www.abebooks.com/erotismo.from.

www.amazon.fr/Francesco-Alberoni.

www.abebooks.com/AMO-Albe...

www.cairn.info/la-culture-97829

www.toupie.orgsDictionnaire

www.stor.org/stable

www.Larouse.fr

B : SOURCES ORALES

N°	Noms et prénoms	Sexe	Age	Site d'enquête	Profession	Date de l'entretien
01	BANJOS	M	58	Bastèbé	voleur	02/08/2022
02	BILIKNA	M	53	Massa-Kouweida	voleur	18/08/2022
03	BOGOLLA	M	63	Bastèbé	voleur	15/09/2022
04	BOGOLLA2	M	55	Naikissia	voleur	13/08/2022
05	DAHAYE	M	55	Naikissia	cultivateur	15/09/2022
06	DAIDOUMOU	M	55	Bastèbé	Cultivateur- Eleveur	18/08/2022
07	DAIDOUMOU	M	28	Bastèbé	voleur	24/09/2022
08	DERSOU	M	29	Naikissia	étudiant	24/09/2022
09	DJOBOM	M	46	Polgue	enseignant	05/02/2023
10	DORSOUMNA	M	63	Bastèbé	cultivateur	09/09/2022
11	DOUMDI	M	37	Karam	voleur	23/09/2023
12	DJOYHLA	M	25	Bastèbé	voleur	19/08/2022
13	DJONGUE	M	52	Dobona	cultivateur	18/08/2022
14	GALAPMA.G	M	27	Polgué	étudiant	05/02/2023
15	HAYAINA	M	43	Naikissia	cultivateur	26/08/2022
16	HINA	M	45	Rat	cultivateur	09/08/2022

17	HINA	M	43	Rat	cultivateur	09/08/2022
18	BAISSASSOU	M	65	Naikissia	Chef du village	27/08/2022
19	KADAMSOU	M	40	Karam	cultivateur	23/09/2022
20	KOTVA	M	41	Massa-kouweida	voleur	08/09/2022
21	LAGAGJA	M	47	Poidi	voleur	17/09/2022
22	LIOUSADI	M	35	Yakéréo	receleur	14/08/2022
33	LUCAS	M	42	Gononda	tradipraticien	16/08/2022
24	LOPTOUANG.S	M	45	Naikissia	catéchiste	19/09/2022
25	MAHAISSOU	M	56	Bastébé	voleur	15/09/2022
26	MADI	M	55	Poidi	cultivateur	19/08/2022
27	MAKAINI	M	65	Karam	Homme d'affaire	15/09/2022
28	MARIAM	F	50	Bastébé	ménagère	22/08/2022
29	MAYAOUNA	M	55	Dobona	tradipraticien	25/08/2022
30	MITLOSSOU	M	69	Karam	voleur	03/08/2022
31	MITNA	M	80	Bastébé	voleur	02/09/2022
32	MOUMASSASSOU	M	28	Massa-ika	voleur	24/08/2022
33	MORSIA	M	28	Naikissia	voleur	12/08/2022
34	MOURBA	M	39	Karam	voleur	19/09/2022
35	MOLLIA	M	36	Bastébé	Chef du village	19/08/2022

36	MOUSSOUS	M	55	Nouldaina	député	10/02/2023
37	NA'A HENRI	M	45	Gobo	Commandant de brigade	20/08/2022
38	NGANDI	F	46	Yakréo	Ménagère	23/08/2022
39	NGOLSOU	M	64	Bastébé	cultivateur	19/08/2022
40	NOUMVOUNANG	M	87	Karam	cultivateur	05/09/2022
41	OUSMANOU. A	M	43	Gobo	Adjoint sous-préfet	30/09/2022
42	RAWA	M	28	Bastébé	voleur	10/09/2022
43	SEMDI	M	35	Karam	cultivateur	16/09/2022
44	SAMASSOU	M	47	Rat	voleur	18/09/2022
45	SANNA.G	M	46	Bastébé	cultivateur	08/09/2022
46	SANA.D	M	34	Bastébé	voleur	27/09/2022
47	SILAKAM	M	30	Karam	cultivateur	20/09/2022
48	SOULOUKNA.J.P	M	44	Massa-ika	enseignant	2001/2023
49	SAMSOU	M	51	Naikissia	voleur	10/09/2022
50	SOULOUKNA	M	45	Dobona	cultivateur	10/09/2022
51	SAMGOLSSOU	M	54	Karam	cultivateur	17/09/2022
52	SOUBOURSOU	M	70	Massa	cultivateur	29/08/2022
53	SOUKOLLA	M	39	Bastébé	voleur	27/09/2022
54	SIAMA	M	37	Bastébé	voleur	25/09/2022
55	SOUMAILIA	M	35	Massa-	cultivateur	19/09/2022

				kouwaida		
56	TCHAOUNA	M	64	Naikissia	cultivateur	23/09/2022
57	TCHIOUNA	M	48	Yakéréo	tradipraticien	17/09/2022
58	TOUNAKISSIA	M	56	Bastébé	cultivateur	15/09/2022
59	VARHAYANG	M	80	Bastébé	cultivateur	16/08/2022
60	VOULANMIGUE	M	30	Bastébé	voleur	13/08/2022
61	VOUNANBA	M	56	Nouldaina	cultivateur	25/08/2022
62	VOUNSOUMOUNA	M	58	Bastébé	cultivateur	20/08/2022
63	VOUDISSOU	M	56	Bastébé	enseignant	18/08/2022
64	VOUMANGA	M	43	Bastébé	cultivateur	28/08/2022
65	VAR SIRANGA	M	39	Karam	cultivateur	21/09/2022
66	WASSOU	M	40	Yakéréo	cultivateur	12/08/2022
67	WANGNAMOU	M	57	Bastébé	voleur	15/08/2022
68	WANGNAMOU. B	M	65	Bastébé	cultivateur	30/08/2022
69	WOULLIAM. J	M	36	Bastébé	instituteur	17/08/2022
70	WANTOUANG	M	89	Bastébé	Éleveur	25/08/2022



ANNEXES

ANNEXE 1 : AUTORISATION DE RECHERCHE

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTE DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES



FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE

DEPARTMENT OF ANTHROPOLOGY

Yaoundé, le 1.6. MARS. 2022...

AUTORISATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Professeur **Pascal KUM AWAH**, Chef du Département d'Anthropologie de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaine de l'Université de Yaoundé I, atteste que l'étudiant **NEMDAISSOU Simon**, Matricule 16E611, est inscrit en Master II dans ledit département. Il mène ses travaux universitaires sur le thème : « **Etude anthropologique du vol chez les Massa de Bugudum dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun : Contribution à l'Anthropologie du développement** », sous la direction du Professeur DELI TIZE Teri.

A cet effet, je vous saurais gré des dispositions que vous voudriez bien prendre afin de fournir à l'intéressé toute information nécessaire à mesure de l'aider dans le bon déroulement de sa recherche.

En foi de quoi la présente autorisation de recherche lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit./-



Le Chef de Département

P. Pascal Kum Awah

ANNEXE 2 : AUTORISATION DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie
REGION DE L'EXTREME-NORD
DEPARTEMENT DU MAYO-DANAY
ARRONDISSEMENT DE GOBO
SOUS-PREFECTURE DE GOBO
SECRETARIAT PARTICULIER



REPUBLIC OF CAMEROUN
Peace-Work-Fatherland
FAR NORTH REGION
MAYO-DANAY DIVISION
GOBO SUB-DIVISION
SUB-DIVISIONAL OFFICE OF GOBO
PRIVATE SECRETARY

N° 43/ARS/K25.10/BAAJP

AUTORISATION DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Le Sous-préfet de l'Arrondissement de Gobo soussigné, autorise Monsieur **NEMDAISSOU Simon**, Matricule 16E611, Etudiant en Master II à l'université de Yaoundé I, de mener ses travaux universitaires sur le Thème « Etude anthropologique du vol chez le Massa de Bougoudoum dans la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun : contribution à l'anthropologie du développement ».

En foi de quoi, la présente autorisation de recherche scientifique lui est délivre pour servir et valoir ce que de droit. /-

Ampliations

- Préfet Mayo-Danay (ATCR)
- Intéressé
- Chronos Archives

Gobo, le 2,6 JUL 2022

le Sous-Préfet,



(Handwritten signature in green ink)
ABDULLAY MOUSSA OUSMANNOU
 SECRETAIRE D'ADMINISTRATION
 PRINCIPAL

ANNEXE 3 : Instrument de collecte de données

1- Guide d'entretien

Dans le cadre de la rédaction de notre mémoire de master II au département d'Anthropologie de la faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines à l'université de Yaoundé I, nous menons une étude sur le thème intitulé : « **Culture et pratique du vol chez les massa de Bougoudoum dans la région de l'extrême nord du Cameroun : contribution à l'Anthropologie du développement** ». À cet effet, nous sollicitons votre contribution pour la réussite de votre initiative. Voulez-vous ce faire, bien vouloir répondre aux questions ci-dessous prévues pour la circonstance.

Nous vous assurons que les réponses seront utilisés uniquement à la fin académique et maintenir vos réponses dans l'anonymat si vous souhaitez.

SECTION O : identification de l'informateur

- 1- Comment vous-vous appelez.
- 2- Quel est votre sexe.
- 3- Quel âge avez-vous.
- 4- Quel est votre statut matrimonial.
- 5- Quel est votre religion.
- 6- Quel est votre niveau d'étude.
- 7- Quel est votre diplôme le plus élevé.
- 8- Quel est votre catégorie ou grade.
- 9- Dans quel niveau de fonction vous classez-vous.

SECTION I : perception du vol chez les massa.

- 1- Qu'est-ce que le vol selon vous.
- 2- Comment se pratique-t-elle.
- 3- La population locale cautionne-t-elle le vol.

- 4- Comment appelle-t-on le vol en langue massa.
- 5- Qu'est-ce qui cause le vol en pays massa.

SECTION II : Les acteurs qui se livrent au vol.

- 1- Tout massa vole-t-il.
- 2- Le vol est-il seulement réservé aux Massa.
- 3- Quelle est la catégorie d'âge concernée par cette pratique.
- 4- Quels sont les stratégies utilisées par les voleurs pour voler.
- 5- Quelles sont les victimes du vol.
- 6- Comment ces voleurs utilisent la chose volée.

SECTION III : le rôle social et les conséquences liées à la pratique du vol

- 1- La société massa joue-t-elle un rôle dans cette pratique du vol.
- 2- Le vol est-il considéré comme source de revenu par ses pratiquants.
- 3- Quelles sont les conséquences du vol dans votre localité.
- 4- Quel sort est-il réservé à ceux qui pratiquent le vol.

SECTION IV : les stratégies de lutte contre le vol

- 1- Quels sont les mécanismes par lesquels votre communauté procède pour lutter contre ce phénomène.
- 2- quels sont les moyens mis sur pieds par les autorités administratives pour combattre le vol.
- 3- les moyens employés pour lutter contre vol sont-ils efficaces.

**ANNEXES 4 : FICHE DE CONSENTEMENT ECLAIRE POUR LES
RESPONSABLES ADMINISTRATIFS, LEADEURS COMMUNAUTAIRES, JEUNES
ET ADULTES.**

I- Titre du projet : Culture et pratique du vol chez les massa de Bougoudoum dans la région de l'extrême-nord du Cameroun : contribution à l'anthropologie du développement.

II- Introduction

Mon nom est NEMDAISSOU SIMON. Je suis étudiant à l'université de Yaoundé I, département d'Anthropologie. Dans le cadre de la recherche académique en master 2, nous menons une étude Anthropologique sur le thème : **Culture et pratique du vol chez les massa de Bougoudoum dans la région de l'extrême nord du Cameroun : contribution à l'Anthropologie du développement.**

III- Objectif de recherche

L'objectif de notre recherche est de montrer les raisons pour lesquels les gens se lance dans cette pratique du vol dans cette localité.

IV- Communauté cible

L'étude s'adresse à toutes les personnes victime et acteur de la pratique du vol.

V- Description de la procédure

Votre participation à cette étude consiste à répondre dans un entretien individuel d'une durée d'environ 45 minutes. Cet entretien sera enregistré sur un ruban numérique, avec votre accord. Les questions porteront sur les raison pour lesquels, les gens se lance dans cette activité du vol. Il n'Ya pas de bénéfice direct pour vous quant à votre participation à cette étude. Cependant, les informations que nous recevrons de vous permettent à ajouter des connaissances sur la prise en compte de moyen pour éradiqué cette pratique du vol dans la localité de Bougoudoum.

VI- Confidentialité et intimité des données

- Confidentialité

Toutes les informations que vous nous fournirez seront gardées et traitées de manière confidentielle. Votre nom, ou toute autre chose qui pourrait permettre de vous identifier ou d'identifier les personnes que vous allez mentionner, n'apparaîtront pas dans la restitution de cette enquête. Si oui nous affecterons des noms de codes lors de l'analyse des données.

- Intimité

Toutes les informations à caractère personnel et intime seront détruites une fois que notre recherche sera terminée. Les données recueillies ne serviront qu'à des fins de recherche.

Toute utilisation ultérieure de ces données sera soumise à l'approbation du département. Il importe cependant que vous ayez connaissance sur d'éventuel risque physique et sociaux.

VII- Bénéfices des participants

Votre participation à cette étude ne vous apportera pas de bénéfices directs mais elle permettra de mieux comprendre le fondement culturel de la pratique du vol chez les massa en général et particulièrement dans la localité de Bougoudoum.

VIII- Compensation

Vous ne serez pas payé pour votre participation à cette recherche, mais toute fois nous pourrons mettre à votre disposition des frais de taxi qui varieront selon la nécessité de la distance à parcourir.

IX- Risque

- **Risque sociaux.** vous pouvez être stigmatisé au sein de la communauté ou subir d'autre conséquence négatives, si les informations que vous fournirez concernant votre planification temporelle sont révélées à votre entourage.
- **Risque physique.** il y a un risque minime que vous subissez des torts physiques si certaines informations sur votre vie privée sont rapportées à votre entourage.

X- Volontariat

Votre participation à cette étude est volontaire. Vous êtes libres d'arrêter n'importe quel moment sans préjudice. Votre identité demeurera anonyme et toutes les informations seront confidentielles.

XI- Qui contacter ?

- NEMDAISSOU SIMON, étudiant en Master, département d'Anthropologie, Université de Yaoundé I, contact 698035096/ 670956609.
- Pr. DELI TIZE TERI, maître de conférences, département d'Anthropologie, Université de Yaoundé I.

- XII- Durée des entretiens

L'entretien sera d'une durée de 30 à 45 minutes.

XII- Vérification du consentement suit cet ordre

Je soussigne (e) M/Mme /Mlle consens librement à participer à la recherche intitulé : « Etude Anthropologique du pratique du vol chez les Massa de Bougoudoum dans la région de l'extrême nord du Cameroun : contribution à l'Anthropologie du développement.

J'ai pris connaissance du formulaire et J'ai compris le but, la nature, les avantages, le risque et les inconvénients de l'étude. Je suis satisfait(e) des explications et réponses que le chercheur m'a fournies.

Signature de l'enquêté.

Nom et signature de l'enquêteur.

Le/...../2022

ANNEXES 5 : FORMULAIRE D'AUTORISATION PARENTALE

I- Introduction

Mon nom est NEMDAISSOU SIMON. Je suis étudiant à l'Université de Yaoundé I, au département d'Anthropologie. Dans le cadre de la recherche académique en master 2, nous menons une étude Anthropologie sur le thème : « **Culture et pratique du vol chez les massa de Bougoudoum dans la région de l'extrême nord du Cameroun : contribution à l'Anthropologie du développement.** »

II- Objectif de la recherche

L'objectif de notre recherche est de montrer les raisons selon lesquelles les gens se lancent dans la pratique du vol.

III- Communauté cible

L'étude s'adresse à toutes les personnes à savoir les acteurs, les autorités, les personnes victime de cette pratique du vol.

IV- Description de la procédure

La participation de votre enfant à cette étude consiste à répondre à des questions dans un entretien individuel d'une durée d'environ 30 d'environ minutes. Cet entretien sera enregistré sur un ruban numérique, avec votre accord. Les questions porteront essentiellement sur les raisons selon lesquelles les gens vol. Il n'y a pas des bénéfices directs pour lui quant à sa participation à cette étude. Cependant, les informations que nous recevrons de lui permettront à ajouter des connaissances sur les solutions pour éradiquer cette pratique dans la localité de Bougoudoum.

V- Confidentialité et intimité des données

- Confidentialité

Toutes les informations qu'il nous fournira seront gardées et traitées de manière confidentielle. Son nom ou toutes autre chose qui pourrait permettre son identification ou d'identité les personnes qu'il a mentionné, n'apparaîtront pas dans la restitution de cette enquête. Si oui nous affecterons des noms de codes lors de l'analyse des données.

- Intimité

Toutes les informations à caractère personnel et intime seront détruites une fois que notre recherche sera terminée. Les données recueillies ne serviront qu'à des fins de recherche. Toute utilisation ultérieure de ces données sera soumise à l'approbation du comité éthique. Il importe cependant que vous ayez connaissance sur éventuels risque physique et sociaux.

VI- Bénéfice des participants

La participation de votre enfant à cette étude ne lui apportera pas de bénéfices directs mais elle permettra de mieux comprendre le fondement culturel de la pratique du vol dans la localité de Bougoudoum. Ainsi le seul bénéfice sera votre satisfaction morale d'avoir contribué à l'avancé des connaissances sur la vie des voleurs.

VII- Compensation

Votre enfant ou vous ne sera pas payé pour cette participation, mais tout fois nous pourrons mettre à votre disposition des frais de taxi qui varieront selon la nécessité de la distance à parcourir.

VIII – les risques

- **Risques sociaux.** Votre enfant peut être stigmatisé au sein de la société ou subir d'autres conséquences négatives, si les informations qu'il fournirait concernant sa planification temporelle sont révélées à votre entourage.
- **Risques physiques.** Il y a un risque minime qu'il subisse des torts physiques si certaines informations sur sa vie privée sont rapportées à votre entourage.

IX - volontariat

Vous avez la liberté de laisser votre enfant participer ou non à cette étude, c'est de votre droit. Toutes fois, vous pouvez être rassuré du fait que son identité demeurera anonyme et toutes les informations seront confidentielles.

X- Qui contacter

- NEMDAISSOU SIMON, étudiant en master, département d'Anthropologie, Université de Yaoundé I ; contact 698035096.

- Pr. DELI TIZE TERI maître de conférences au département d'Anthropologie, Université de Yaoundé I.

XI- durée des entretiens

L'entretien sera d'une durée de 30 à 45 minutes.

XII – vérification du consentement suit cet ordre.

Je soussigné (e) M/Mme /Mlle..... (Nom en caractère d'imprimerie), déclare avoir lu et /ou compris le présent formulaire et j'ai compris le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude. Je suis satisfait(e) des explications et réponses que le chercheur m'a fournies. J'accepte librement que mon enfant participe au projet.

Nom et signature de parent.

Date /.....

Au cas où le parent est illettré, un témoin lettré doit signer (il devra être choisi par le parent si possible et doit avoir aucune connexion avec le chercheur). Le parent illettré devra être laissé ses empreintes digitales.

J'ai été témoin de la lecture et de l'explication de la fiche de consentement des parents pour la participation d'un (des) enfant(s).....l'individu a eu l'opportunité de poser des questions auxquelles des réponses satisfaisantes ont été données. Je confirme qu'il a donné son consentement volontairement et sans contraintes.

Le certificat de consentement

- Déclaration de la responsabilité du chercheur

Je suis NEMDAISSOU SIMON, chercheur, déclare que je suis responsable du déroulement du présent projet de recherche. Nous nous engageons à respecter les obligations énoncées par ce formulaire et également à votre consentement. (Une copie de ce formulaire a été mise à la disposition du parent)

Nom du chercheur.....

Signature du chercheur.....

Date..... (Jour, mois et année)

- Déclaration du responsable du consentement

Je suis NEMDAISSOU SIMON, chercheur, certifie avoir expliqué à.....
(Participants(e) les termes du présent formulaire, avoir répondu aux questions qu'il ou elle a
posé à cet égard et lui avoir clairement indiqué qu'il ou elle reste, à tout moment, libre de
mettre un terme à sa participation au projet de la présente recherche. Je m'engage à garantir le
respect des objectifs de l'étude et à respecter la confidentialité.

Nom du chercheur.....

Signature.....

Date (Jour, mois, année)

ANNEXES 6 : FORMULAIRE D'AUTORISATION PARENTALE

I – introduction

Mon nom est NEMDAISSOU SIMON, je suis étudiant à l'Université de Yaoundé I, au département d'Anthropologie. Dans le cadre de la recherche académique en Master 2, nous menons une étude Anthropologique sur le thème : « **Culture et pratique du vol chez les massa de Bougoudoum dans la région de l'extrême nord du Cameroun : contribution à l'Anthropologie du développement** ». Votre participation à cette recherche va permettre de comprendre les raisons auxquelles la localité de Bougoudoum occupe une place de choix dans la pratique du vol. D'où les raisons de notre solitude pour un accord de participation à l'étude. Vous devez d'abord être d'accord avant que je ne commence. Vous n'êtes pas obligés de participer à cette recherche. Avant de vous engager, vous pouvez demander l'avis de vos parents ou tuteurs. N'existez pas de m'interrompre et à poser vos questions s'il Ya des expressions que vous ne comprenez pas, je prendrai d'avantage le temps d'expliquer.

II - procédure

- objectif de la recherche

L'objectif de notre recherche est de montrer les raisons qui poussent les gens à voler dans cette localité de Bougoudoum.

- raisons et nature de la participation

Votre participation à cette étude prendra une durée d'environ 30 minutes. Cet entretien sera enregistré sur un ruban numérique, avec votre accord et dans un endroit de votre choix. Les questions porteront essentiellement sur les qui poussent les gens à voler dans cette localité. L'or de cet entretien, personne d'autre ne sera là. Les informations collectées seront confidentielles et personne d'autre exception faite de l'équipe de recherche n'aura accès .Les questions seront détruites après l'analyse.

– Bénéfice de participation

La participation de votre enfant à cette étude ne lui apportera pas de bénéfices directs mais elle permettra de mieux comprendre le fondement culturel du vol chez les massa. Ainsi, le seul bénéfice sera votre satisfaction morale d'avoir contribué à l'avancée des connaissances sur la pratique du vol.

- Risque

Votre participation à cette étude ne comporte pas de risques majeurs. Si ce n'est votre temps que vous allez consacrer à cette étude. Vous pourriez demander de prendre une pause à votre guise.

III – compensation

Vous ne serez pas payé pour votre participation à cette recherche, mais toute fois nous pourrons mettre à votre disposition des frais de taxi qui varieront selon la nécessité de la distance à parcourir.

IV- volontariste

Votre participation à cette étude est volontaire. Vous êtes libre d'arrêter à n'importe quel moment sans préjudice. Votre identité demeurera anonyme et toutes les informations seront confidentielles.

V- Qui contacter

- NEMDAISSOU SIMON, étudiant en Master, département d'Anthropologie, Université de Yaoundé I, contact : 698035096/670956609

- Pr. DELI TIZE TERI, maître de conférences, département d'Anthropologie, Université de Yaoundé I.

VI- confidentialité des données

Toutes les informations que vous nous fournirez seront utilisées uniquement par l'équipe de recherche. Aucune action ne sera entreprise avec ces données. A la fin de la recherche, nous allons partager les résultats avec la communauté scientifique. Notre étude a pour but de faire avancer la science. Votre identité ne sera point dévoilée, ni votre nom cité dans la restitution. Soyez rassurez du fait que nous garderons confidentielle vos information

VII – vérification du consentement

En signant ce formulaire, j'atteste que l'on m'a expliqué l'étude, que l'on a répondu à toutes les questions posées, que les préjudices que je pourrais subir ainsi que les bienfaits possibles de cette étude a pour but unique de faire avancer la science. J'ai été rassuré de la

confidentialité de mes informations et rassurer qu'aucun renseignement pouvant permettre de m'identifier ne sera diffusé sans mon consentement. Bref j'ai pris connaissance du formulaire et j'ai compris le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude. Je suis satisfait(e) des explications et réponses que le chercheur m'a fournies.

Nom (personne qui consent)

Signature.....

Date

Nom et signature de l'enquêteur

Le/...../2022

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
SOMMAIRE	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES ILLUSTRATIONS	v
RESUME.....	vi
ABSTRACT	vii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
I. CONTEXTE DE RECHERCHE.....	2
II. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET.....	4
II-1- Raison personnelle.....	5
II-2- raisons scientifiques	5
III. PROBLEME DE RECHERCHE.....	5
IV- PROBLEMATIQUE.....	7
V- QUESTIONS DE RECHERCHE.....	8
V-1. Question principale	9
V -2. Questions secondaires	9
VI- HYPOTHESES DE RECHERCHE.....	9
VI .1 . Hypothèse principale.....	9
VI.2. Hypothèses secondaires.....	9
VII- OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	10
VII.1. Objectif principal	10
VII.2. Objectifs spécifiques.....	10
VIII- MÉTHODOLOGIE.....	10
VIII.1. Type de recherche.....	10
VIII.2. Délimitation du site de recherche	11
VIII.3. Recherche documentaire.....	11
VIII. 4. Techniques de collecte des données de terrain.....	11
VIII.4.1. Entretien individuel approfondi.....	12
VIII.4.2. Focus group discussion.....	12

VIII.4.3. Observation.....	13
VIII.5 Outils de collecte de données de terrain	13
VIII.5.1. Guide d’entretien	13
VIII.5.2. Guide d’observation	13
VIII.6. Gestion et technique d’analyse des données.....	14
VIII.6. 1. Analyse qualitative des données.....	14
IX. INTÉRÊTS DE LA RECHERCHE.....	15
IX.1. Intérêt théorique	15
IX.2. Intérêt pratique	16
X. CONSIDÉRATION ÉTHIQUE	16
XI. LIMITES DE LA RECHERCHE.....	17
XI.1. Limites spatiales.....	17
XI.2. Limites scientifiques	17
XII. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES.....	17
XIII- PLAN DU TRAVAIL	18
1.1. SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET PHYSIQUE DU MILIEU D’ÉTUDE.....	21
1.1.1. Situation géographique du Cameroun	21
1.1.1.1. Situation géographique du département du Mayo-Danay	22
1.1.1.2. Situation géographique de l’arrondissement de Gobo.....	23
1.1.2. 1.1.2. Localisation spatiale.....	24
1.1.3. Milieu physique.....	24
1.1.4. Sol.....	25
1.1.5. Hydrographie.....	25
1.1.6. Végétation	26
1.1.7. Ressources minières	26
1.1.8. Faune	26
1.1.9. Ressources naturelles et environnementales.....	27
1.2 PRÉSENTATION HUMAINE	27
1.2.1. Origine de Bougoudoum	27
1.2.3. Population.....	29
1. 2.4. Ethnie.....	29
1.2.5. Organisation sociale	30
1.2.6. Chefferie et hiérarchisation	30

1.2.7. Mariage.....	30
1.2.8. Famille.....	31
1.2.9. Rapports de genre.....	31
1.2.10. Religions.....	32
1.2.11 Habitat.....	32
1.2.12. Système foncier.....	33
1.2.13. Infrastructures sociales de base.....	33
1.2.14. Éducation de base.....	34
1.2.15. Enseignement secondaire.....	34
1.2.16. Infrastructures marchandes.....	34
1.3 ACTIVITES HUMAINES DES POPULATIONS DE BOUGOUDOUM.....	34
1.3.1. Organisation économique.....	35
1.3.1.1 Agriculture.....	35
1.3.1.2. Élevage.....	35
1.3.1.4. Artisanat.....	38
1.3.1.5. Transport.....	38
1.3.1.6. Eau et Énergie.....	38
1.3.1.7. Commerce.....	38
1.3.1.8. Système de santé.....	39
1.3.1.9. Ethnomédecine.....	39
1.3.1.9 Culture locale.....	39
1.3.1.10. Langue.....	40
1.3.1.11. Danses traditionnelles.....	40
1.3.1.12. Rites mortuaires.....	40
1.3.1.13. Rapport de la pratique du vol au cadre humain.....	41
2.1. REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	44
2.1. 1. Vol dans le champ de l'Anthropologie.....	44
2.1. 2. Vol et économie.....	46
2.1.3. Vol et prestige / statut social.....	49
2.1.4. Vol comme délit.....	52
2.1.5. Conséquences du vol.....	54
2.2. CADRE TÉORIQUE.....	58
2.2.1. Présentation des théories.....	59

2.2.1.1. Théorie des représentations sociales.....	59
2.2.1.2. Théorie de conflit	61
2.2.1.3. Opérationnalisation des théories.....	63
2.2.3. Cadre conceptuel	63
3.1. APPELLATION DU VOL EN LANGUE MASSA.....	67
3.2. CAUSES DU VOL CHEZ LES MASSA	68
3.2.1. Pauvreté comme cause du vol chez les Massa de Bougoudoum	69
3.2.2. Promotion /affirmation de l'identité culturelle comme cause du vol chez les Massa	70
3.2.3. Vol : rite de passage chez les Massa	71
3.2.4. Ignorance comme cause du vol chez les Massa de Bougoudoum.....	72
3.3. PERCEPTION DU VOL CHEZ LES MASSA DE BOUGOUDOUM	73
3.3.1. Vol comme moyen de richesse / développement	74
3.3.2. Vol comme acte de bravoure chez les Massa de Bougoudoum.....	76
3.3.3. Vol comme acte de la jalousie.....	79
3.3.4. Vol comme de la méchanceté.....	80
3.4. STRATEGIES/ TECHNIQUE DU VOL CHEZ LES MASSA DE BOUGOUDOUM	82
3.4.1. Vol par complicité chez les Massa de Bougoudoum.....	83
3.4.2. Vol par réseau chez les Massa de Bougoudoum	84
3.4.3. Vol par groupe.....	86
3.5. TYPES DE VOL CHEZ LES MASSA	89
3.5.1. Vol interne.....	89
3.5.2. Vol externe	89
4.1. PRINCIPAUX ACTEURS DU VOL CHEZ LES MASSA BOUGOUDOUM	92
4.1.1. Éleveurs normaux.....	92
4.1.3. Autorités traditionnels	94
4.1.4. Groupe des jeunes.....	95
4.1.5. Adultes.....	97
4.2. ORGANISATION DU VOL CHEZ LES MASSA DE BOUGOUDOUM	98
4.2.1. Identification de lieu du vol au préalable	98
4.2.2. Vol par le coup monté	99
4.2.3. Vol par arrache des bétails lors du pâturage.....	101
4.2.4. Vol par destruction de l'enclos des bétails	103
4.3. STRATÉGIE DU VOL EN PAYS MASSA.....	103

4.3.1. Construction d'une pensée endogène spécifique sur la pratique du vol en pays Massa....	104
4.3.3. <i>Bununa</i> (plante) utilisée par les voleurs pour endormir le propriétaire.	108
4.3.3. « <i>Gri-gri</i> » comme moyen du vol chez les Massa de Bougoudoum	109
4.4.1. Corde (keremba en Massa).....	111
4.4.3. Barre à mine	112
4.4.4. Couteau.....	113
4.4.5. Bâton	113
4.4.6. Pince (tenenna).....	114
4.4.7. Autres matériels du vol.....	114
4.5. ROLE SOCIO-CULTUREL DU VOL CHEZ LES MASSA	116
4.5.1. Vol comme moyen de dot chez les Massa de Bougoudoum	116
4.5.2. Vol comme moyen de survie chez les Massa	117
4.5.3. Autonomisation du statut social	118
4.5.4. Vol comme moyen d'une institution socio-culturelle chez les Massa de Bougoudoum (guruna).....	119
5.1. FONCTION DES REPRÉSENTATIONS CULTURELLES DE LA PRATIQUE DU VOL CHEZ LES MASSA DE BOUGOUDOUM	123
5.1.1. Fonction identitaire du vol et des différentes appellations des acteurs du vol.	123
5.1.1.1. Fonction identitaire des appellations des acteurs du vol	123
5.1.1.2. Fonction identitaire de l'appellation du vol.....	124
5.1.2. Fonction de connaissance ou de savoir sur les processus divinatoires.....	127
5.1.2.1. Fonction de connaissance par héritage	127
5.1.2.2. Fonction de connaissance gri-gri à travers l'amitié ou l'entourage.....	128
5.1.3. Fonction justificatrice du choix du bâton dans la pratique du vol.....	130
5.1.3.1. Fonction d'utilisation dans la pratique du vol	130
5.1.4. Fonction d'orientation du choix de Bununa et le cheval dans l'activité du vol à Bougoudoum	131
5.1.4.1. Fonction d'orientation Bununa selon la rapidité dans le vol	131
5.1.4.2. Fonction orientation selon la rapidité du cheval dans le vol	133
5.2.1 Conséquences du vol chez les Massa de Bougoudoum.....	134
5.2.1.1. Perte en vie humaine	134
5.2.1.2. Pertes matérielles.....	136
5.3.2. Mécanismes par lesquels la communauté procède pour endiguer le vol.....	139

5.3.3. Stratégie de lutte par les autorités traditionnelles et administratives pour endiguer le vol à Bougoudoum	141
5.3.3.1. Rôle des autorités traditionnelles dans la lutte contre le vol à Bougoudoum	142
5.3.3.2. Rôle des autorités administratives dans la lutte contre le vol à Bougoudoum	144
CONCLUSION GÉNÉRALE	148
SOURCES	153
ANNEXES	173
TABLE DES MATIERES	188